# LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Becker (W.). — Paris und die deutsche Malerei : 1750-1840 (N. VILLA) Encyklopedia wiedzy o ksiązce [Encyclopédie de la science du livre] (L. RAPACKA)	*54 <b>3</b> *544
Engelhardt (G.), Granich (K.) et Ritter (K.). — Das Leimen von Papier (S. Duma-	*546
Escolar Sobrino (H.). — Historia del libro en cinco mil palabras (MT. LAU-	•
REILHE)	<b>*</b> 547
Esposito (E.). — Annali di Antonio de Rossi Stampatore in Roma: 1695-1755 (L. DESGRAVES)	<b>*</b> 549
Finkelstein (JJ.). — Late Old Babylonian documents and letters (P. AMIET)	*550
Liber librorum: cinq mille ans d'art du livre (L. Desgraves)	*550
Meiss (M.) et Kirsch (E. W.). — Les Heures de Visconti: Bibliothèque nationale,	334
Florence (P. Gasnault)	*553
Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVI <sup>o</sup> siècle. 10 <sup>o</sup> livraison;	
108. Orléans (A. Labarre)	*554
Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVI <sup>o</sup> siècle. 12 <sup>o</sup> livraison;	
155. Troyes (L. DESGRAVES)	<b>*</b> 554
Répertoire international des sources musicales (P. GAILLARD)	<b>*</b> 555
Ruppel (A.). — Stanislaus Polonus (L. RAPACKA)	*557
Le Siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise (A. Labarre)	<b>*</b> 558
Young (L. C.). — Materials in printing processes (S. Dumarest)	<b>*</b> 560
Weitzmann (K.). — Studies in classical and byzantine manuscript illumination	
(C. Astruc)	<b>*</b> 561
Bocchino (W. A.). — Management information systems (JC. GARDIN)	*562
Goldstine (H. H.). — The Computer from Pascal to Von Neumann (M. CAUBLANCE).	<b>*</b> 562
Grande-Bretagne. Education and science (Department). — The Scope for automatic data processing in the British library (AM. MOTAIS de NARBONNE)	*563
Institut de soudure. Paris. — Thesaurus pour le soudage et les techniques connexes	3.3
(MT. Laureilhe)	*573
Canada. Agriculture (Department). Scientific information section. — Canadian agricultural thesaurus (MT. LAUREILHE).	*573
Interface: library automation with special reference to computing activity (M. Bois-	5/3
SET)	*574
Bécourt (D.). — Livres condamnés, livres interdits, régime juridique du livre	
(A. Labarre)	*575
Berger (R.). — La Mutation des signes (A. THILL)	*576
Crane (D.). — Invisible colleges (JC. GARDIN)	*579
Escarpit (R.) et Bouazis (C.). — Systèmes partiels de communication (P. Pelou)	*579
Lepape (P.). — La Presse (P. Breton)	<b>*</b> 580
[Mélanges Clausse (Roger).] — Publics et techniques de la diffusion collective	<b>34</b> O
(P. Pelou)	*582

Sauvy (A.). — Livres saisis à Paris entre 1678 et 1701 (A. Labarre)	*582
tines et publications interdites] (T. Ossorguine)	*584
Wall (C. E.) et Northern (P.). — Multi media review index: MMRI 1971 (P. PELOU).	*585
Colloque sur la construction des bibliothèques universitaires. 1971. Lausanne.	3-3
Exposés et résumés des discussions (MT. POUILLIAS)	<b>*</b> 585
Obrosov (J. P.) et Paščenko (F. N.). — Massobye biblioteki v gorodakh [Les bibliothè-	
ques publiques urbaines](J. BLETON)	<b>*</b> 586
Vedi (S. F.). — Enkelte aspekter ved planlegging av biblioteksbygg og lokaler	*587
(MT. POUILLIAS)	*588
Deux grands dans les bibliothèques américaines: Archibald Mac Leish et Jesse H. Shera	300
(A. Zundel Ben Khémis)	*588
Encyclopedia of library and information science (A. ZUNDEL BEN KHÉMIS)	*592
Ferretti (O. P.). — La Biblioteca provinciale dei Cappuccini in Reggio Emilia	
(P. Gasnault).	<b>*</b> 602
La Formation du personnel des bibliothèques (A. ZUNDEL BEN KHÉMIS)	*602
Gosudarstvennaja ordena Lenina biblioteka SSSR imeni V. I. Lenina. Moscou. — Sovetskoe bibliotekovedenie [Bibliothéconomie soviétique] (I. FOREST)	*606
Henriot (M.). — Dans quelle mesure la bibliothèque de Chaumont a-t-elle sauvé le fonds	000
de l'abbaye de Morimond? (M. CAILLET)	*607
Strauss (L. J.), Shreve (I. M.) et Brown (A. L.). — Scientific and technical libraries	
(Y. Laissus)	<b>*</b> 608
University of Birmingham. Barnes library. Birmingham (Grande-Bretagne). — The	<b>*</b> 608
Development of a regional medical library service, West Midlands (R. RIVET)  Inventaire de la presse de langue française hors de France (JC. POITELON)	*600
Répertoire des collections photographiques en France 4º éd (C. COULIBEUF)	*610
Slocum (R. B.). — Biographical dictionaries and related works: an international biblio-	0.0
graphy (JC. GARRETA)	<b>*</b> 611
Winton (H. N. M.). — Publications of the United Nations system: a reference guide	
(A. Fierro-Domenech)	<b>*</b> 615

Bell (A. C.). — Handel chronological thematic catalogue... 2nd ed... (F. LESURE) . . . . . .

Bibliothèque Forney. Paris. — Catalogue des affiches anciennes... (M.-T. LAUREILHE)... Bidrag til H. C. Andersens bibliografi... (A. FIERRO-DOMENECH).....

The Cambridge ancient history, Vol. II. Part 1... (M.-C. ISIDORE).....

Dainville (Le P. F. de) S. J. — Le Dauphiné et ses confins vus par l'ingénieur d'Henri IV,

Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture. Tomes 1 et 2... (R.-A. WEIGERT)..... Dontenville (H.). — Histoire et géographie mythiques de la France... (D. REUILLARD)...

Gasche (J.) et Pottier (B.). — Bibliographie américaniste. Linguistique amérindienne.

Dowle (A.) et Clermont (A. de). - Monnaies modernes de 1789 à nos jours... (M. PAS-

Lochhead (D.). — Bibliography of Canadian bibliographies... (H. Dupuy).....

TOUREAU).

Koerner (E. F. K.). — Bibliographia Saussureana 1870-1970... (M. Gross)......

Jean de Beins... (L. LAGARDE).....

\*615

**\***615

\*616

\*617

**\***618

**\***619

\*621

#622

•623

\*623

\*624

\*625

\*626

année 1971 (L. Desgraves)	*627
Rippe (A. de). — Euvres I. Fantaisies (F. LESURE)	*628
Sadoul (G.). — Histoire générale du cinéma. 1. L'invention du cinéma. 1832-1897	-40
(P. Moulinier).	*628
Anderla (G.) et Schmidt-Anderla (G.). — Dictionnaire des affaires anglais-français,	040
français-anglais (P. BAUDRIER)	*629
Ökonomisches Wörterbuch Aussenwirtschaft. Deutsch, russisch, englisch, französisch,	,
spanisch (P. BAUDRIER)	*629
Bouvier (J.). — Initiation au vocabulaire et aux mécanismes économiques contemporains	,
(XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles) (A. Fierro-Domenech)	<b>■</b> 630
Économie et société humaine (A. FIERRO-DOMENECH)	*630
Kisch (G.). — Judaistische Bibliographie (G. VAJDA)	*631
Maison des sciences de l'homme. Informations scientifiques (Service d'échanges).	٠,,.
Paris. — Les Études rurales en France (D. Kervégant)	<b>*</b> 631
Neal (K. W.). — Teaching method in further education: a bibliography (A. Fierro-	932
Domenech).	*632
Biological abstracts. Biosciences information service. Philadelphie. — A Guide to the	٠,,~
vocabulary of biological literature: Biosis (MT. LAUREILHE)	*632
Borel (E.). — Œuvres (S. Colnort-Bodet)	*633
Dierks (H.). — Über die Zitierhäufigkeit von Zeitschriften auf dem Gebiete der Physik	-33
(Y. Laissus)	*634
Duchesne (J.). — Physico-chemical properties of nucleic acids. Vol. 1 (G. Laïn)	*634
Étude des transformations cristallines à haute température au-dessus de 2000 K	-34
(J. Roger)	<b>*</b> 635
Federation of European biochemical societies. Meeting. 7. 1971. Varna [Bulgarie]. —	- 55
Biochemistry of cell differenciation. Vol. 24 (J. BARAUD)	<b>*</b> 636
Pade approximants and their applications: proceedings (N. Buhr)	*637
Perkins (E. S.) et Hansell (P.). — Atlas des maladies de l'œil (Dr A. HAHN)	*637
Pratviel (L.). — Essai de cartographie structurale et faciologique du bassin sédimentaire	٠,
ouest aquitain pendant l'oligocène (L. GUILLOT)	*638
Proceedings of the 1972 clinic on library applications of data processing (Dr A. HAHN).	*639
Références bibliographiques : index clinique international (R. PERRIN)	*640
Schmidt (A.) et Schmidt (P.). — Retrospektive Fachbibliographie der seismologischen	•
Literatur über die Erdbeben im Vogtland und in den angrenzenden Gebieten 1511-	
1970 (J. Roger)	<b>*</b> 641
Smith (A. L.). — Particle growth in suspension : proceedings (G. Laïn)	*642
Tarling (D. H.) et Runcorn (S. K.). — Implications of continental drift to the earth	•

sciences. Vol. 1... (J. ROGER).....

Winterl (J. J.). — Index horti botanici universitatis Hungaricae, quae Pestini est...
(Y. LAISSUS)......

\*642

**\***643

\*644

Rancœur (R.). — Bibliographie de la littérature française du Moyen âge à nos jours :

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2e PARTIE

# ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR LA DIRECTION CHARGÉE DES BIBLIOTHÈQUES ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

## I. LES DOCUMENTS

### PRODUCTION ET REPRODUCTION

1516. — BECKER (Wolfgang). — Paris und die deutsche Malerei: 1750-1840 / [Vorwort von Ludwig Grote]. — München: Prestel Verlag, 1971. — 508 p.: 241 ill.; 24 cm. — (Studien zur Kunst des neunzehnten Jahrhunderts; Bd 10.)

Pour qui s'intéresse à la peinture aux époques pré-romantique et romantique, voici un ouvrage d'un intérêt capital. En dépit de son titre, il ne se limite pas à l'étude des influences réciproques entre les peintres parisiens et allemands, il envisage aussi l'influence de la peinture anglaise et le rôle, toujours prépondérant, de Rome, qui fut d'ailleurs, sous Napoléon, le chef-lieu d'un département français.

Wolfgang Becker a travaillé sous les auspices de la Fondation Fritz Thyssen — ce qui est vraiment une garantie de sérieux. La date de 1750 qu'il a choisie comme terminus a quo est celle de la fondation dans plusieurs villes allemandes d'académies des beaux-arts, dont les tous premiers présidents ont souvent été des artistes de Paris. Le terminus ad quem de 1840 est purement arbitraire (il correspond à la date du Retour des Cendres de Napoléon — or, l'ouvrage insiste surtout sur l'art de la Révolution et de l'époque napoléonienne) : en fait, l'auteur étudie des tableaux exécutés ou exposés jusqu'en 1850 et même, de temps en temps, encore plus tard. Si de nombreux rapprochements avaient déjà été faits entre la littérature française et allemande de ces époques, Wolfgang Becker est, dans le domaine de l'histoire de l'art, une sorte de pionnier. Il suffit, pour s'en convaincre, de constater dans la Bibliographie sélective et critique qu'il donne à la fin de son livre quel petit nombre d'ouvrages a été, jusqu'à présent, consacré à la peinture européenne dans son ensemble (il n'y en a que quatre en français et encore le plus récent, dû à Focillon, remonte-t-il à 1928). Cette bibliographie est classée dans l'ordre des chapitres du livre et ces chapitres sont eux-mêmes groupés à l'intérieur de l'ordre chronologique (xviiie et xixe siècles) par catégories de peintures (paysages, portraits, mythologie, scènes de genre, tableaux d'histoire et par styles). Un chapitre spécial est consacré au Musée Napoléon qui, de 1798 à 1815, rassembla au Louvre, classées par pays, les peintures prises par les armées françaises dans les différentes capitales européennes. C'était le premier musée

de ce genre qui ait jamais existé et son exemple fut suivi en Allemagne après 1815. Mais, avant cette date, les peintres allemands travaillant à Paris avaient pu y exécuter des copies de tableaux qui étaient jusque-là dispersés à travers leur pays.

Nous ne pouvons donner une idée de la précision des autres chapitres, où chaque thème est traité avec la plus grande minutie. W. Becker va jusqu'à montrer l'influence indirecte d'artistes français tels qu'Hubert Robert sur un peintre comme Caspar David Friedrich, qui n'est jamais venu à Paris, mais il montre, aussitôt après, en quoi l'artiste allemand se distingue du maître français. Les rapprochements faits par Wolfgang Becker sont très ingénieux — quelquefois même à notre avis trop ingénieux (sa mémoire visuelle d'historien d'art oubliant que certaines ressemblances peuvent être simplement le fait du hasard ou que certaines analogies traduisent seulement des idées qui sont « dans l'air » à une même époque, en plusieurs endroits différents). Il a même songé aux influences plus ou moins indéniables, celles qu'ont pu avoir sur la peinture allemande les écrits de critiques comme Diderot ou d'écrivains comme Bernardin de Saint-Pierre et Jean-Jacques Rousseau (L'Émile et La Nouvelle Héloïse), et il a été frappé à juste titre par la transposition que certains peintres allemands (Karl Schindler à Vienne, Spitzweg en Bavière) ont faite des lithographies humoristiques publiées à Paris. Il souligne aussi l'influence de dessinateurs et illustrateurs français tels que Gavarni, Grandville et Henri Monnier sur des peintres de genre et des illustrateurs comme Theodor Hosemann, Adolf Schroeder, Wilhelm Kaulbach, Adolf Menzel et Wilhelm Busch. Il conclut en disant que pour les Allemands l'Art de l'École de Paris est de plus en plus, entre 1750 et 1850, la pierre de touche à laquelle ils peuvent mesurer leur talent.

Les reproductions, admirablement choisies, sont de toute première qualité. L'appareil critique est abondant. Il est suivi de deux listes qui sont, à elles seules, presque aussi importantes que le texte: 1. La liste (chronologique des dates de séjour) des 324 artistes allemands ayant séjourné à Paris entre 1736 et 1839. 2. La liste — également chronologique — des œuvres exécutées par des artistes allemands à Paris entre 1746 et 1848. Ces deux listes font également l'objet de notes et remarques, souvent très détaillées. Enfin un index des artistes complète cet admirable travail qui pourra servir aussi de livre de référence — et combien précieux.

Nicole VILLA.

1517. — Encyklopedia wiedzy o książce [Encyclopédie de la science du livre]/red. naczelna Aleksander Birkenmajer, Bronisław Kocowski, Jan Trzynadlowski; red. główni Dzieje książki Alodia Kawecka-Gryczowa; bibliografia i bibliotekarstwo Helena Więckowska; przemysł książkowy Stanisław Pazyra. — Wrocław; Warszawa; Kraków: Zakład narodowy im. Ossolińskich, 1971. — XXII p.-2874 col.: ill. en coul., errata; 26 cm.

Bibliogr. p. xvII à XXII. — Index.

Cette monumentale encyclopédie bibliologique, la première de ce genre parue en Pologne, veut présenter l'ensemble de ce que l'on sait dans tous les domaines touchant le livre (l'index matière cite 16 divisions : la bibliologie, la bibliophilie, la bibliogra-

phie, la bibliothéconomie, les périodiques, la documentation, l'imprimerie, l'enluminure, l'illustration, la reliure, la cartographie géographique, la librairie, le papier, l'écriture, les manuscrits, les problèmes de l'édition). Les différents articles (6 000 environ) sont groupés par ordre alphabétique; le lecteur recherche ses sujets grâce à la table des matières, systématique, et grâce à l'index alphabétique des noms de personnes cités auxquels on n'a pas consacré de notice indépendante. L'encyclopédie a été concue pour être plutôt historique, mais s'efforce de donner des informations récentes (par ex. sur les maisons d'éditions actuelles en Pologne). Les articles généraux (par ex. Bibliophilie, Bibliothèque, Imprimerie) sont terminés par une bibliographie sélective et leur sujet est repris avec plus de détails dans les articles géographiques (par ex. Italie, Bibliophilie, Bibliothèque, Imprimerie etc.). Les questions, les personnes et les objets se rapportant aux disciplines du livre ont été traités dans des articles particuliers qui peuvent se borner à être de simples définitions. Des renvois permettent de grouper les informations dispersées dans différentes notices. On a renoncé, dans l'illustration de l'ouvrage, à présenter des portraits pour n'utiliser que des planches ou figures qui éclairent le sens du texte. Une liste d'encyclopédies et de dictionnaires sur la bibliologie et les domaines annexes (imprimerie, papier, documentation, reprographie, archives, périodiques) jusqu'en 1967 termine la préface. On doit l'initiative de cette publication à Jan Muszkowski († 1953) qui fut remplacé à la tête de la rédaction par Aleksander Birkenmajer, décédé luimême en 1967. La rédaction fut alors élargie et confiée à d'éminents spécialistes; les articles, non signés, ont été écrits par 383 collaborateurs. La rédaction ayant été changeante, et le travail très étendu dans le temps, on observe un certain flottement dans la méthode suivie : on ne sait pas jusqu'à quelle date on peut considérer que les articles ont été mis à jour. Ainsi la notice consacrée aux Acta Tomiciana, colonne 4, s'arrête pour la description de cette collection en 1957 (T. 15) alors que depuis ont paru les T. 16 (1960/61) et 17 (1966). Dans d'autres articles en revanche des bibliographies sont citées jusqu'en 1969 (col. 1807). Avec un si grand nombre de collaborateurs, il est normal que l'on trouve d'excellents articles (par ex. pris au hasard : sur les périodiques polonais de bibliophilie (col. 443), sur l'histoire de l'imprimerie dans 54 villes polonaises, sur les incunables, sur l'industrie du papier en Pologne, sur la reliure, sur les maisons d'éditions actuelles en Pologne, sur les techniques de l'imprimerie) et d'autres moins bons : ainsi le traitement des Polonica de France appelle quelques réserves. On aurait voulu voir cités l'auteur et le titre [Woysznarowicz K. J., Arsenal milosierdzia] du 1er livre polonais édité à Paris en 1668 (col. 600); col. 602, c'est Barbezat (mentionné avec une faute d'impression dans le texte et dans l'index) qui a le rer imprimé à Paris les poèmes de Mickiewicz; il avait été précédé, dans l'imprimerie d'un ouvrage polonais à Paris par L. G. Michaud en 1815. On ne trouve aucune mention de la précieuse et indispensable bibliographie de Jan Lorentowicz : La Pologne en France. Si Albert Cim devait être traité, l'existence du legs de ses livres polonais à la Bibliothèque municipale de Bar-le-Duc aurait dû être signalée. La collection de Ludwik Gocel (col. 2596) qui se trouve au Musée historique de la ville de Varsovie ne constitue pas seulement « un ensemble iconographique » mais surtout un fonds unique d'ouvrages édités en France par les émigrés d'après 1831, qui devrait être la base de toute étude sur ce sujet. Une 2º édition améliorera certainement les petites imperfections de cet ouvrage dont la réalisation aurait pu paraître insurmontable et dont il faut féliciter les rédacteurs d'avoir eu le courage de l'entreprendre.

Louise RAPACKA.

1518. — ENGELHARDT (Günther), GRANICH (Klaus) et RITTER (Klaus). — Das Leimen von Papier. — Leipzig: Fachbuch Verlag, 1972. — 204 p.: 50 ill.; 23 cm. Bibliogr.

M. 23.

Cette monographie des produits et des procédés d'encollage du papier a toutes les garanties de sérieux qu'on est en droit d'en attendre, puisqu'elle est publiée sous l'égide de l'Institut de la cellulose et du papier (I.Z.P.), de Heidenau, qui poursuit depuis quelques années des recherches sur la pratique de l'encollage.

La rédaction en avait été entreprise par deux spécialistes. Le D<sup>r</sup> G. Engelhardt, chargé de recherche et d'enseignement à l'École d'ingénieurs d'Altenburg, assumait la partie théorique (chap. 1 à 3); M. K. Granich, attaché scientifique à l'I.Z.P., traitait de tous les aspects techniques de la pratique industrielle (chap. 4 à 6). A la mort du D<sup>r</sup> Engelhardt, survenue entre-temps, l'I.Z.P. a pris en charge l'édition de l'ouvrage et le D<sup>r</sup> K. Ritter, directeur des travaux à la section *Papier* de l'I.Z.P., a accepté de revoir et de compléter l'esquisse théorique du D<sup>r</sup> Engelhardt, il a donc assuré la rédaction définitive de cette première partie.

Comme prévu dans le plan initial, la partie théorique couvre les trois premiers chapitres. Le premier chapitre, très bref, est en fait un historique de la question : principes de base de l'encollage avant et après la découverte de l'encollage aux résines, développement actuel des produits d'encollage synthétiques. Les « principes physicochimiques fondamentaux » de l'encollage font l'objet du chapitre 2: phénomènes de surface; colloïdes d'association; colloïdes de dispersion et charge électrique. Le chapitre 3, plus orienté vers les buts précis du livre, concerne « L'encollage aux résines, processus chimio-colloïdal » : préparation de dispersions de résines prêtes à l'emploi; influence du pH sur leurs caractéristiques; structure chimio-colloïdale de la pâte à papier et des suspensions obtenues à partir de chacun de ses constituants; étude des modifications chimio-colloïdales provoquées dans la pâte à papier par l'addition de sulfate d'aluminium, d'aluminate de sodium, ou de substances organiques cathioniques; réalisation de l'encollage en papeterie (influence de certains stades de la fabrication sur le résultat).

Le chapitre 4 inaugure la seconde partie, celle des techniques d'encollage effectivement pratiquées, avec les modalités de leur application industrielle. Il concerne la « Technologie de l'encollage des surfaces ». L'auteur passe successivement en revue : produits d'encollage et substances formant des films (c'est-à-dire les colles naturelles et synthétiques); caractéristiques des préparations destinées à l'encollage (viscosité); coagulation et jaunissement; influence des propriétés du papier brut; appareillage et procédés d'encollage de surface; rôle de certains facteurs techniques industriels; avantages et inconvénients de l'encollage de surface par rapport à l'encollage dans la

masse. Ce dernier paragraphe est une introduction au chapitre 5 : « Technologie de l'encollage dans la masse », où sont étudiés en détail : les résines naturelles; leurs produits de remplacement et de complément, ainsi que les produits d'encollage synthétiques et leur mode d'emploi; les produits auxiliaires complétant l'encollage (stabilisants, fixatifs, aluns); les techniques d'encollage dans la masse et leurs conditions de succès; enfin les facteurs d'erreur les plus fréquents dans la pratique industrielle, et leurs causes. Le sixième chapitre est relatif au contrôle du degré d'encollage, par des méthodes de test dont les principes et les modalités d'exécution sont traités en détail : sélection et préparation des échantillons, procédés et appareils, critères utilisés.

Comme on le voit, et bien qu'elle ait été respectée ici pour la clarté de l'exposé, la dichotomie établie entre la théorie et la pratique est moins nette que ne le font supposer au premier abord la conception générale de l'ouvrage et les circonstances de son élaboration. Le chapitre 3 (voir plus haut) est à lui seul une véritable synthèse des lois générales de l'état colloïdal et de leur application à l'encollage. Par ailleurs, la coupure délibérée entre les aspects scientifiques et technologiques, respectée au maximum dans la présentation, a soulevé d'inévitables difficultés de rédaction : c'est ainsi que l'exposé technique des chapitres 4 et 5 est alourdi de références aux chapitres précédents. Mais comment méconnaître la valeur d'un travail d'équipe comme celui-ci, dont les immenses avantages compensent très largement des inconvénients d'ailleurs très mineurs? Travail exhaustif, approfondi, qui fait de ce petit volume un véritable traité de l'encollage, à l'usage des spécialistes.

Illustré de données numériques, figures, graphiques et photos d'appareils, et complété d'un index alphabétique qui en facilite la consultation, il est enrichi par surcroît d'une abondante bibliographie (221 réf.).

Suzanne DUMAREST.

1519. — ESCOLAR SOBRINO (Hipólito). — Historia del libro en cinco mil palabras. — Madrid: Dirección general de archivos y bibliotecas: Asociación nacional de bibliotecarios, archiveros y arqueólogos, 1972. — 62 p.: ill.; 22 cm. Conmemoración del Año internacional del libro.

I.S.B.N. 84-600-5527-2.

L'Espagne a tenu à commémorer l'Année internationale du livre en offrant au monde une histoire du livre en 5000 mots dont la rédaction a été confiée par la Direction des bibliothèques espagnoles et l'Association professionnelle des bibliothécaires à notre collègue Hipólito Escolar Sobrino. Aucun copyright n'a été pris et il est précisé que la reproduction de l'ouvrage est libre. C'est un exemple de désintéressement si rare qu'il convient de le souligner.

Allant de la préhistoire aux ordinateurs ce livre de 60 pages ne peut être qu'un survol, mais c'est un survol magistral destiné surtout à faire réfléchir ses lecteurs. Il commence avant l'écriture avec la tradition des premières croyances, des premières poésies, des premières manifestations de la pensée humaine, bientôt transcrites sur les tablettes d'argile mésopotamiennes, les papyri égyptiens, les bois, les soies de

Chine. La période des manuscrits, l'apparition du papier, puis de l'imprimerie sont rapidement esquissées jusqu'à l'âge du livre de poche et du périodique.

L'auteur aborde ensuite les problèmes que pose actuellement le livre et demande : Y a-t-il crise du livre? On peut penser, en effet, que l'accroissement prodigieux de la documentation oblige à employer d'autres moyens, les particuliers ne pouvant plus acheter toute la documentation dont ils ont besoin et les bibliothèques, débordées, devant parfois mettre une partie de leurs fonds dans des dépôts éloignés des lecteurs. De plus dans la société de consommation qui est la nôtre, que nous l'approuvions ou non, on n'estime plus le livre pour sa valeur esthétique ou morale, ni pour le plaisir qu'on a à le lire, mais pour son utilité, son rendement comme facteur de production... On se préoccupe donc avant tout du livre scientifique et technique, et pour lui, spécialement, on recherche de nouvelles formes d'expression tenant moins de place et plus rapides à manier. L'auteur examine alors l'apport des moyens audiovisuels à l'expression actuelle de la pensée. Cinéma, radiodiffusion, disques, bandes magnétiques, télévision disputent au livre imprimé sa clientèle et sont préférés pour certaines formes de communication, en particulier pour exprimer à de grandes masses un message au prix du moindre effort. L'enseignement y a recours en présence de contestations du « cours magistral » et s'en trouve souvent bien. Bien que le livre imprimé persiste, l'auteur dit qu'il y a désormais « quatre grands » de l'information, le livre, le périodique, la radio et la télévision.

Le livre est particulièrement recherché par ceux qui veulent affirmer une personnalité indépendante. Son avenir dépend de ce que sera l'orientation de la société future. Dans celle-ci, unité et variété devront s'équilibrer sous peine d'orienter la société vers la fossilisation ou vers l'anarchie. Actuellement beaucoup d'esprits pensent et affirment que les moyens audiovisuels amèneront la mort du livre et de la culture livresque, au bon sens du terme, et le triomphe de l'image. L'ordinateur, dit-on, remplacera le livre pour la recherche scientifique. « Le livre du futur, dit M. Escolar Sobrino, est un thème objet d'élucubrations plus ou moins sensées et plus ou moins vraisemblables. »

L'auteur, ici, se lance dans les hypothèses. Il estime que le livre futur sera assez différent de l'actuel, il n'en aura pas toujours la forme et n'utilisera pas toujours le papier. Ce sera un mécanisme dont le contenu se gardera en mémoire magnétique, que ce soit une reproduction du langage ou une série d'images. On pourra en tirer rapidement le nombre de copies nécessaires. Bibliothèques et archives de demain seront de grands magasins silencieux et climatisés avec le minimum de présence humaine. Le bibliothécaire, devenu ingénieur en information, guidera le choix de l'usager, mais celui-ci sera facilité par le développement des « abstracts » ou résumés, qui donneront l'essentiel d'une étude. On pourra traduire tout ou partie du document en une langue autre que l'original sur demande et rapidement. Les calculateurs seront utilisés pour conserver, mettre en ordre, choisir et reproduire la documentation scientifique. Des terminaux permettront le dialogue, se substituant aux catalogues de bibliothèques avant la fin du siècle, dit l'auteur, en fait peut-être avant.

Mais, poursuit M. Escolar, cette vision future s'applique à la documentation scientifique et technique, pour les créations littéraires et spéculatives on utilisera longtemps encore le livre imprimé classique. Sa valeur artistique, sa belle composition,

la valeur de son impression trouveront toujours des esprits pour les apprécier, ce qui garantit sa survivance. Les moyens audiovisuels ne supplanteront pas plus le livre que le cinéma n'a supplanté le théâtre et la radiodiffusion et la télévision le journal écrit : il y a un public pour tous. Il est peu probable, dit l'auteur, que le livre disparaisse comme moyen de communication, car la lecture est plus rapide que l'audition et qu'un moyen aussi sûr et aussi efficace que l'imprimé reste encore à découvrir.

C'est par cet acte de foi en l'avenir du livre que se termine un ouvrage destiné avant tout à nous faire réfléchir et qui a atteint son but. Il est, en outre, très bien présenté, et illustré de reproductions de toutes les formes de transcription de la pensée depuis les tablettes d'argiles à l'ordinateur en passant par les papyri, les manuscrits de parchemin orientaux et occidentaux, les livres illustrés des « siècles d'or » et les moyens audiovisuels. Présentation et texte en font un livre que l'on lit avec beaucoup de plaisir et dont on discutera certainement les conclusions parmi les bibliothécaires qui ont le plus grand intérêt à le faire.

Marie-Thérèse Laureilhe.

1520. — Esposito (Enzo). — Annali di Antonio de Rossi Stampatore in Roma: 1695-1755. — Firenze: Olschki, 1972. — XXXII-646 p.: ill.; 25 cm. — (Biblioteca di bibliografia italiana; LXVII.)

Au cours d'une carrière étonnamment longue et féconde, Antonio de Rossi, imprimeur à Rome de 1695 à 1755, a produit plus de neuf cents volumes dont la recension fait l'objet de ces Annales. Originaire de Venise où il était né en 1668 ou 1671, Antonio de Rossi se fixa en 1695 à Rome où il eut plusieurs adresses avant son établissement définitif, en 1719, Via del Seminario Romano. Son activité s'exerça sous le pontificat des papes Clément XI (1700-1721), Innocent XIII (1721-1724), Benoît XIII (1724-1730), Clément XII (1730-1740), Benoît XIV (1740-1758), en une période particulièrement importante de l'histoire de l'Église catholique marquée, entre autres, par les controverses jansénistes et les conséquences de l'application de la Bulle *Unigenitus*, mais aussi par les œuvres des philosophes du Siècle des lumières.

Ce répertoire de l'œuvre typographique d'Antonio de Rossi présente les ouvrages classés dans l'ordre chronologique et pour chaque année, dans l'ordre alphabétique des auteurs ou des titres pour les anonymes. Chaque notice comprend : la description de la page de titre, le nombre de pages, le format indiqué en centimètres, l'énumération des diverses parties du volume décrit, la localisation des exemplaires, essentiellement dans les bibliothèques romaines. Mais soucieux de fournir à ses lecteurs, des éléments bibliographiques importants, l'auteur cite souvent de larges extraits d'articles relatifs à l'ouvrage recensé extraits de la presse littéraire contemporaine, Giornale de Letterati d'Italia (Venise), Novelle della Republica delle Lettere (Venise), Novelle della Republica Letteraria (Florence), etc.

Illustré de nombreuses planches, complété par des index des auteurs, des ouvrages anonymes, des commentateurs, des dédicataires, des graveurs, etc., ce volume soigneusement édité et présenté, apporte une contribution essentielle à l'histoire du livre et des idées à Rome dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Louis Desgraves.

```
1521. — FINKELSTEIN (Jacob J.). — Late Old Babylonian documents and letters. — New Haven; London: Yale university press, 1972. — 98-174 p.: ill.; 29 cm. — (Yale Oriental series: Babylonian texts; vol. XIII.) ISBN 0-300-001392-2: £ 7.50.
```

Les 538 textes cunéiformes publiés dans ce volume datent du xvire siècle avant Jésus-Christ, c'est-à-dire de l'époque des quatre derniers rois de la Ire dynastie de Babylone. Ils appartiennent aux collections Pierpont-Morgan et Nies, déposées à l'Université de Yale; douze d'entre eux appartiennent au Musée Sémitique de Harvard. Ces textes proviennent de Babylonie septentrionale, principalement des villes de Sippar, de Dilbat et de Kish. Il s'agit de contrats et de documents juridiques, ainsi que de textes administratifs : reçus, listes de rations distribuées à des ouvriers, rôles de personnel. Des tablettes « rondes » ont un caractère épistolaire particulier : certaines sont des lettres proprement dites, d'autres sont des ordres d'achats ou de remise de denrées diverses.

Les documents de Dilbat et de Sippar enrichissent sérieusement notre connaissance de la vie économique et sociale, ainsi que des institutions administratives, sans apporter de révélation exceptionnelle.

Les quelque 116 textes de Kish présentent plus d'intérêt, car ils concernent les affaires professionnelles du clergé des temples. Ils permettent de mieux connaître ce personnel, notamment les prêtresses ugbatu et naditu, et révèlent une association étroite du clergé de Kish avec celui d'Uruk, qui dépendait alors du « Pays de la Mer ». Nous apprenons ainsi l'existence à Kish de deux temples de la grande déesse Inanna, l'un, consacré très normalement à Inanna de Kish, l'autre, à Inanna d'Uruk Cette dernière était intimement associée, comme dans sa ville, à An; elle était auss honorée sous l'épithète d'Eshurritum. Chaque temple était administré par un grand prêtre shangum.

Les textes sont reproduits en autographie. Leur catalogue ne donne pas la transcription ni la traduction, qui eussent été fastidieuses. Leur « description » donne simplement les éléments essentiels de leur contenu. L'ouvrage est complété par une série d'index : noms de personnes, de divinités, de temples, de professions, etc. Beaucoup de textes portent l'empreinte d'un sceau, dont ne sont données que les inscriptions, en transcription. Souhaitons que quelqu'un veuille bien s'intéresser aussi aux sceaux eux-mêmes, et les publier comme ils le méritent.

Pierre AMIET.

1522. — Liber librorum : cinq mille ans d'art du livre, un panorama historique...
 / présenté par Hendrik D.L. Vervliet; introd. de Herman Liebaers. — Bruxelles :
 Arcade, 1973. — 511 p. : ill.; 30 cm.

L'Année internationale du livre proclamée par l'U.N.E.S.C.O. en 1972 a, dans le monde entier, donné lieu à un ensemble d'initiatives et de manifestations en faveur du livre et des bibliothèques publiques dont on souhaite que le bilan puisse être établi et publié. Elle a aussi été l'occasion de publications faisant le point sur telle ou telle question ou s'efforçant d'établir une synthèse sur un problème précis.

C'est à cette dernière catégorie d'ouvrages que se rattache la magnifique publication dont il est ici rendu compte.

L'initiative de ce bilan de cinq mille ans d'art du livre revient à notre collègue et ami, M. Herman Liebaers, conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Belgique et président de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires. Il en a confié la réalisation à un des meilleurs spécialistes actuels de l'histoire du livre, M. Hendrick D. L. Vervliet qui, après avoir été pendant de nombreuses années conservateur au Musée Plantin-Moretus à Anvers, dirige la bibliothèque universitaire de cette ville. M. Vervliet a su réunir autour de lui une équipe internationale de vingt-cinq experts, tous connus par leurs travaux antérieurs et appartenant à neuf pays : Allemagne fédérale, Autriche, Belgique, États-Unis d'Amérique, France, Grande-Bretagne, Israël, Italie (Bibliothèque Vaticane) et Turquie.

L'ouvrage s'ouvre par une copieuse et dense introduction d'H. Liebaers qui définit, en termes excellents, les objectifs de cette publication, ses ambitions et ses limites : « Dans un livre comme celui-ci, écrit-il, chaque chapitre doit être considéré comme une entité distincte, ce qui rend inévitables répétitions et lacunes. Il ne s'adresse pas aux spécialistes, mais à un public curieux et cultivé avide de reculer les limites de ses connaissances. Toute nouveauté scientifique en est exclue d'avance, mais la réputation des auteurs est précisément basée sur l'apport nouveau par lequel ils ont enrichi leur sujet dans des publications antérieures. De fait, cette somme se présente comme l'hommage d'un groupe restreint de savants à la communauté mondiale des lecteurs; leur sensibilité individuelle se confond avec un message universel. »

Le texte lui-même s'articule en quatre parties d'importance inégale, compte tenu du sujet à traiter et de l'état des connaissances le concernant. La première partie, due à David Diringer, directeur de l'Alphabet Museum, à Tel Aviv, est consacré à la préhistoire de l'écriture et du livre. Après avoir retracé, à larges traits, les origines de l'écriture et défini les différents types d'écriture : écriture pictographique et idéographique, écriture analytique, écritures phonétiques, l'auteur établit le bilan des connaissances actuelles, toujours remises en question par de nouvelles découvertes, sur le livre en Mésopotamie, en Égypte et sur les écritures Maya et Aztèque.

Le livre en Orient constitue la deuxième partie de l'ouvrage. Rédigé par plusieurs spécialistes, il se divise en sept chapitres qui traitent successivement de l'écriture et du livre hébreux, de l'Islam, de l'Asie centrale, des manuscrits de l'Asie chrétienne, du livre en Chine, du livre au Japon et des manuscrits de l'Inde, de Ceylan et du Sud-Est asiatique.

L'histoire du livre imprimé et manuscrit en Occident occupe, à elle seule, les deux tiers de l'ouvrage et en constitue les troisième et quatrième parties.

Depuis le début de ce siècle, de nombreuses recherches poursuivies en Europe occidentale et aux États-Unis ont permis de mieux connaître les étapes du développement du livre en Occident dont le point de départ est constitué par les rouleaux et codex illustrés de l'antiquité gréco-romaine dont Kurt Weitzmann retrace ici l'histoire. Après deux chapitres consacrés au manuscrit byzantin (Charles Delvoye) et à l'enluminure médiévale (André Bouteny), cinq chapitres retracent l'histoire des manuscrits gothiques en Angleterre (Nigel J. Morgan), en France (Marcel Thomas), aux Pays-Bas (Antoine de Schryver), en Allemagne (Paul Pieper) et en Italie (L. Mi-

chelini Tocci). Cette troisième partie s'achève par un chapitre sur la miniature italienne de la Renaissance (Mgr J. Ruysschaert) et par un autre sur la reliure au Moyen âge (Otto Mazal).

Il est inutile de rappeler ici la « révolution » provoquée par l'apparition du livre imprimé au milieu du xve siècle et ses conséquences sur l'évolution économique, sociale, politique, religieuse et intellectuelle de notre civilisation : l'ère de Gutenberg que d'aucuns estiment terminée n'a pas encore dit son dernier mot. L'Histoire des livres xylographiques qui constitue en quelque sorte la préhistoire du livre imprimé est retracée par Heinrich T. Musper, tandis que Helmut Presser expose avec clarté les problèmes soulevés par les découvertes et l'activité de Jean Gutenberg.

H. Vervliet s'est réservé le soin de traiter en une trentaine de pages l'histoire du livre aux xve et xvie siècles. Dans des pages très denses sont rappelées l'expansion géographique du livre dans la seconde moitié du xve siècle et au début du siècle suivant, son expansion sociologique, l'évolution des caractères d'imprimerie : gothique, roman, italique, l'utilisation des caractères grecs dès 1465, des caractères hébreux en 1475, des alphabets slaves cyrilliques à Cracovie en 1491 et glagolithique, des caractères arabes en 1514, syriaques et arméniens, en 1539, etc. On lira aussi avec un vif intérêt les paragraphes consacrés à l'illustration du livre, à sa décoration, à l'évolution de la page de titre, en particulier.

Fernand Baudin et Claudine Lemaire avaient la tâche difficile de retracer l'évolution du livre du xvIIe à la fin du XIXe siècle en Europe occidentale. Ne pouvant traiter dans toute son ampleur une aussi vaste question dans le nombre de pages qui leur étaient imparties, ils ont, à juste titre, limité leur propos à évoquer quelques aspects caractéristiques du livre sous le triple point de vue de la typographie, du contenu intellectuel et de l'illustration.

Paul Culot a su, en vingt-cinq pages, rappeler avec maîtrise et compétence l'évolution de l'art et de la reliure du xvie au xxe siècle.

Dans une postface intitulée, le livre en tant qu'objet, Ruari Mc Lean, évoque les conséquences des progrès technologiques dans le domaine de l'imprimé pour conclure que « l'art du livre doit, à l'heure actuelle, exploiter toutes les techniques mises à sa disposition et résoudre ainsi le vieux problème : transformer des mots et des images significatifs en une même entité où auteur, artiste et lecteur sont étroitement liés. »

Chaque chapitre est suivi d'une « bibliographie générale récente » qui doit permettre au lecteur d'approfondir tel point particulier qui l'intéresse.

Imprimé sur beau papier avec une élégante typographie, ce magnifique volume est enrichi de 264 illustrations dont beaucoup sont en couleur. Ces reproductions sont d'autant plus intéressantes pour les lecteurs français qu'elles sont, dans une proportion très importante, empruntées à des collections étrangères.

On ne peut donc pour terminer ce trop rapide compte rendu que féliciter H. Liebaers et H. Vervliet d'avoir, en confiant à des auteurs particulièrement qualifiés la rédaction de cet ouvrage, offert, en cette année internationale du livre, au public cultivé une somme des connaissances actuelles sur l'histoire du livre, aux spécialistes et aux bibliothécaires un livre qu'ils garderont à portée de la main pour le consulter, le lire et le méditer.

Louis Desgraves.

1523. — Meiss (Millard) et Kirsch (Édith W.). — Les Heures de Visconti : Bibliothèque nationale, Florence. — Vilo, 1972. — 262 p. : ill. en coul.; 26 cm.

La Maison Draeger qui, depuis quelques années, a entrepris, en association avec l'éditeur de New York George Braziller, la reproduction en fac-similé de grand manuscrits médiévaux à peintures vient d'enrichir sa série d'un nouveau volume. Alors que les premiers parus étaient consacrés à des manuscrits d'origine française (Très riches heures et Grandes heures du duc de Berry 1, Heures d'Étienne Chevalier) ou flamande (Heures d'Engelbert de Nassau) 2, celui-ci reproduit l'un des chefs-d'œuvre de l'enluminure lombarde, les Heures Visconti. Ce manuscrit qui renferme plus précisément un psautier-livre d'heures est depuis longtemps divisé en deux parties qui n'ont pu être que récemment réunies par la Bibliothèque nationale de Florence. Sa réalisation avait été commencée vers 1390 à la demande de Jean-Galéas Visconti, seigneur de Milan, qui en confia la décoration à l'enlumineur Giovannino dei Grassi, mais le travail fut interrompu par les disparitions successives de l'artiste en 1308 et du duc en 1402. Après une assez longue interruption, la décoration fut reprise et menée à son terme par l'enlumineur Belbello de Pavie pour Philippe-Marie Visconti, fils de Jean-Galéas, qui devint duc de Milan en 1412. Les devises, armes et emblèmes (en particulier la fameuse guivre) de la famille Visconti introduits avec profusion dans le décor, ainsi que les portraits en médaillon des deux ducs, prouvent assez la destination princière du manuscrit.

Le Pr Millard Meiss, l'un des meilleurs connaisseurs de l'enluminure européenne de la fin du xive siècle et du début du xve siècle, après avoir rappelé ces faits dans l'introduction, y analyse avec beaucoup de sensibilité l'art raffiné de Giovannino dei Grassi, tandis que son assistante M<sup>me</sup> Edith Kirsch y précise la place qu'occupent les Heures Visconti dans l'œuvre de Belbello de Pavie. Suivant le parti adopté pour les volumes précédents, tous les feuillets qui comportent un décor, que ce soit une peinture à pleine page, une initiale historiée ou un encadrement, ont été reproduits en couleur, non sans difficulté à cause de l'abondance des ors diversement travaillés par les enlumineurs, mais le résultat est des plus satisfaisants et montre le haut degré de technicité auquel sont parvenus les spécialistes de la Maison Draeger. Grâce à eux nous est donné un reflet fidèle de l'éclat de l'original. Chaque planche est accompagnée d'un commentaire iconographique et stylistique rédigé par M<sup>me</sup> Kirsch qui s'est efforcée de rendre compte des moindres détails d'une décoration luxuriante; des personnages et des animaux y ont été insérés à foison avec des intentions plus ou moins explicites. Pour n'en donner qu'un exemple, les vertus figurées à plusieurs reprises dans les encadrements peints sont une allusion au titre de comte de Vertus que portait Jean-Galéas Visconti depuis son mariage avec Isabelle de France; cette princesse, fille de Jean-le-Bon, lui avait apporté en dot la seigneurie champenoise de Vertus, d'où un jeu de mots facile. On jugera donc de l'intérêt de tels commentaires pour qui veut comprendre et apprécier les aspects multiples du manuscrit.

<sup>1.</sup> Voir : Bull. Bibl. France, 18e année, No 2, févr. 1973, p. \*110 à \*112, no 374.

<sup>2.</sup> Voir: Bull. Bibl. France, 16e année, No 11, nov. 1971, p. \*930 à \*933, no 2555.

Parmi les collaborateurs dont les efforts conjugués ont assuré la réussite de cette publication, citons encore notre collègue François Avril à qui est revenue la tâche de traduire de l'américain introduction et commentaires; sa profonde connaissance des problèmes de l'enluminure médiévale lui a été un précieux adjuvant pour ce travail délicat.

Pierre Gasnault.

1524. — Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au xviº siècle. 10º livraison; 108. Orléans / par Louis Desgraves. — Baden-Baden : V. Koerner, 1972. — 107 p.; 24 cm. — (Bibliotheca bibliographica Aureliana; 43.)

Commencé en 1968, ce répertoire des impressions de la province française au xv1º siècle comprend déjà douze fascicules; ceux-ci recensent la production de 53 villes d'importances diverses et fournissent ensemble plus de 4 000 notices. M. Desgraves a déjà contribué largement à cette publication; dans les cinq premiers fascicules, il a répertorié les éditions des centres typographiques du Sud-Ouest de la France; il est seul auteur du premier et du cinquième qui concernent Bordeaux et Poitiers <sup>1</sup> et, remontant la Loire, il nous propose aujourd'hui la bibliographie d'Orléans.

Cette ville possédait depuis le xive siècle, une université surtout réputée pour les études juridiques. Cela ne semble pas avoir particulièrement favorisé l'imprimerie; elle y apparaissait en 1481, mais ne se développait pas. Les 27 noms cités dans ce fascicule concernent surtout des libraires. Les imprimeurs Pierre Asselineau, Pierre Trepperel et Louis Rabier ont peu produit; les seuls ateliers importants sont ceux des Hotot dans le dernier tiers du siècle et, surtout, d'Eloy Gibier de 1536 (ou du moins 1551) à 1588. Sur les 511 éditions recensées dans ce fascicule, 353 sont sorties des presses de Gibier et 6 de celles de sa veuve. Cet imprimeur avait travaillé pour le parti protestant, surtout de 1562 à 1568, lorsque les armées de Condé contrôlaient Orléans; il a même regroupé les pièces concernant l'activité de celui-ci dans un recueil connu sous le nom de « Mémoires de Condé »; une autre spécialité de Gibier consistait en la publication d'arrêts et d'édits ayant trait à la navigation et aux péages sur la Loire. Les impressions de Gibier sont devenues suffisamment rares pour que M. Desgraves, qui lui avait déjà consacré une étude détaillée en 1966, ait pu en retrouver 49 depuis lors.

Albert LABARRE.

1525. — Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au xvie siècle.
12e livraison; 155. Troyes / par Jacques Betz. — Baden-Baden : V. Koerner, 1972.
96 p.; 25 cm. — (Bibliotheca bibliographica Aureliana; XVII.)

Près de quarante imprimeurs ou libraires ont, de 1506 à 1600, édité plus de 400 ouvrages à Troyes. L'atelier le plus important fut celui de Jean Moreau qui,

<sup>1.</sup> Bull. bibl. France, 13e année, Nº 11, novembre 1968, p. \*805, nº 2287; 16e année, Nº 2, février 1971, p. \*117, nº 402.

entre 1573 et 1 595 imprima à lui seul, 112 volumes. Nombre des impressions de Jean Moreau sont constituées par des actes officiels, des bulletins d'information relatifs à des événements qui se sont déroulés en Champagne. Parmi les impressions de Claude Garnier (1573-1588), on relève toute une série d'arrêts émanant de la Cour des Grands jours qui siègea à Troyes, en 1583 (Nos 11 à 32). En 1593, apparaît le nom de Jean Oudot, dont les descendants jouèrent un rôle particulièrement important au cours des deux siècles suivants.

M. Jacques Betz a naturellement exploité les très riches collections de la Bibliothèque municipale de Troyes et poursuivi ses investigations minutieuses dans les bibliothèques parisiennes. Le résultat de ses recherches d'autant plus difficiles à mener que les instruments de travail font encore trop souvent défaut montre qu'il est possible d'établir pour les villes françaises de province un catalogue des impressions du XVI<sup>e</sup> siècle dont la publication se poursuit à un rythme très satisfaisant.

Louis Desgraves.

1526. — Répertoire international des sources musicales = Internationales Quellen-lexikon der Musik... Einzeldrucke vor 1800 = International inventory of musical sources / publ. par la Société internationale de musicologie et l'Association internationale des bibliothèques musicales; red. von Karlheinz Schlager. — Kassel; Basel; Tours; London: Bärenreiter, 1971 →. — 25 cm.

A.I. 1 Aarts-Byrd. — 1971. — 464 p. I.S.B.N. 3-7618-0228-5. A.I. 2 Cabezon-Eyre. — 1972. — 560 p. I.S.B.N. 3-7618-0241-2.

Recenser la totalité des œuvres musicales ou musicologiques imprimées ou manuscrites antérieures à 1800, établir la liste des bibliothèques et des collections privées qui les conservent encore, remplacer, compléter les bibliographies publiées de 1877 à 1909 par Robert Eitner, telle est l'ambition du Répertoire international des sources musicales.

Un plan général a été élaboré dès les années 1950 par l'Association internationale des bibliothèques musicales : la série A I dont les deux premiers volumes sont présentés ici recensera les œuvres musicales imprimées avant 1800; la série A II les manuscrits musicaux antérieurs à cette date. Les volumes de la série B, consacrés à des sources particulières (recueils collectifs, sources liturgiques ou polyphoniques, écrits de théoriciens...), sont conçus et rédigés par des spécialistes de chaque type de musique. La série C enfin sera le répertoire des quelque 2000 bibliothèques ou collections privées conservant les œuvres décrites dans les séries A et B.

La série A est l'œuvre collective de plus de 200 bibliothécaires et chercheurs originaires de 29 pays, reliés à un secrétariat dont le siège se trouve actuellement à Kassel.

De nombreux problèmes de normalisation du catalogage de la musique ancienne, de dépouillement, d'identification, d'arrangements et de pastiches, de classement des notices ont dû être résolus. La tâche était d'autant plus délicate que le secrétariat du R.I.S.M. ne disposait pas des documents à propos desquels il lui fallait

trancher, que les règles de description bibliographique des œuvres musicales varient selon les pays et, aussi, selon les hommes, que la date de publication est, le plus souvent, inconnue. D'où bon nombre de différences, parfois minimes, parfois importantes dans le catalogage.

Aussi bien, il était inévitable que la diversité des rédacteurs, l'isolement du secrétariat, les différences entre les règles et les habitudes de chaque pays conduisent à une réalisation assez empirique : les œuvres de Luigi Boccherini ont été rédigées par Yves Gérard et classées dans l'ordre du catalogue thématique, mais celles de Jean-Sébastien Bach ne suivent pas l'ordre du catalogue thématique de ses œuvres; pour d'autres auteurs on a suivi l'ordre des numéros d'opus ou bien l'on a classé les œuvres par genres ou encore en suivant, en particulier pour les xvie et xviie siècles, la chronologie de la publication sans tenir compte des genres. Si les notices des œuvres de T.A. Arne ou M. Clementi, établies par un seul chercheur, spécialiste de leur œuvre, sont homogènes, celles d'autres compositeurs, provenant de plusieurs pays, sont parfois disparates. Ceci était inévitable et il valait sans doute mieux se conformer autant que possible aux notices telles qu'elles parvenaient : les rédiger toutes de nouveau aurait provoqué un retard considérable et des erreurs plus grandes encore.

Les critères de chronologie me paraissent par contre plus contestables: pour les compositeurs dont l'œuvre originale a été imprimée avant et après 1800, tels Joseph Haydn, il a été décidé de conserver les notices d'œuvres imprimées après 1800, quand elles constituaient des éditions originales et que leur auteur avait surtout vécu au xviii siècle: c'est le cas de Joseph Haydn par exemple. Par contre, les notices des œuvres antérieures à 1800, mais dont les auteurs ont surtout été imprimés au xix siècle, comme Beethoven, ont été écartées. Enfin, pour certains compositeurs morts bien avant 1800, tel Jean-Sébastien Bach (1685-1750), on a cité des éditions très postérieures à 1800. Ceci peut s'expliquer par les difficultés de coordonner les méthodes de travail de la France et de l'Angleterre pour qui l'année 1800 est une date rigoureuse à ne pas dépasser et celles d'autres pays comme l'Allemagne pour qui cette date peut parfois être dépassée, mais n'est guère justifiable du point de vue bibliographique.

Il n'en reste pas moins que le Répertoire international des sources musicales, dont plusieurs volumes sont parus depuis près de quinze ans, est un exemple unique de coopération internationale. Ces volumes permettent à tous les chercheurs de savoir où se trouvent conservées toutes les œuvres anciennes, ils permettent une étude de la production et de l'édition musicales : ils devraient figurer dans toutes les grandes salles de bibliographie et dans les bibliothèques musicales.

Pierre Gaillard.

1527. — RUPPEL (Aloys). — Stanislaus Polonus: polski drukarz i wydawca wczesnej doby w Hiszpanii / Napisał Aloys Ruppel. — [II] wydanie polskie rozszerzone / opracował Tadeusz Zapiór; przedmową poprzedziła Alodia Kawecka-Gryczowa. — Kraków: Państwowe wydawnictwo naukowe, 1970. — 278 p.: 170 fac.-sim., marques de libraire; 31 cm & 1 f.
Titro opisional v Stanislaus Polonus i cip polosiecher Frühdrucker in Spanien.

Titre original: « Stanislaus Polonus: ein polnischer Frühdrucker in Spanien ». — Bibliogr. p. 185 à 196 et 241. — Index.

Cette 2<sup>e</sup> édition, revue et corrigée par Tadeusz Zapiór, d'une monographie d'Aloys Ruppel sur Stanislaus Polonus, imprimeur d'incunables en Espagne, frappe par sa splendeur : la typographie est composée à la main avec des caractères Plantin de 5 corps différents (pour le texte proprement dit, pour les annexes, pour la postface, les index et les notes); les titres, les lettrines et les légendes de fac-similés sont en rouge, le texte en noir, les 144 reproductions de pages empruntées aux œuvres de Stanislaus sont si judicieusement agencées que pour la plupart, on les trouve à côté du texte qui en fait mention. Enfin, notre plaisir est encore avivé par la contemplation de 26 fac-similés de bois et de textes reproduits sur un papier fabriqué à la main dans un moulin à papier de Pologne datant du xviiie siècle : Jeziorna. Les 4 pages de garde sont aussi ornées de fac-similés, la couverture, la jaquette et l'étui rouge sont décorés par les marques de l'imprimeur sévillois; le dos de l'étui porte en outre une page entière d'un texte de B. García, Peregrina, 1498 en blanc sur fond rouge.

Cet ouvrage n'est pas seulement un chef-d'œuvre typographique — sans conteste le plus beau livre qui ait vu le jour en Pologne depuis la dernière guerre -- mais il apporte aussi la somme de toutes les connaissances actuelles sur l'imprimeur S. Polonus. La 1<sup>re</sup> édition du livre d'Aloys Ruppel avait paru à Mayence en 1946 par les soins d'Anatol Girs, imprimeur et artiste polonais, seul survivant de l'Oficyna warszawska fondée en 1938. C'était la 1<sup>re</sup> monographie consacrée à cet imprimeur qui signait Polonus et qui fonda en 1490 avec M. Ungut la 4e imprimerie de Séville, puis en 1502, une autre imprimerie à Alcala de Henares. Tadeusz Zapiór, l'éditeur scientifique et artistique de la 2e édition, a traduit avec exactitude le texte de l'érudit rhénan, mais l'a aussi enrichi dans les notes à la suite du texte, du fruit de patientes recherches, de minutieuses mises au point grâce à des enquêtes menées par voie de correspondance dans le monde entier; il a procédé à certaines corrections avec le plein assentiment de l'auteur. Pour ce qui est des sources, rien n'a changé depuis 24 ans : on ne connaît toujours Stanislaus que par des documents qui concernent Meinard Ungut, son associé, et qui ont été établis par lui. Seule leur interprétation a pu varier : ainsi T. Zapiór a en particulier découvert la véritable date de l'inventaire de la veuve d'Ungut en établissant qu'à l'époque, en Espagne, le Nouvel An coïncidait avec Noël. Devant la pauvreté des documents irréfutables, l'éditeur polonais s'est particulièrement attaché à l'étude de la production des ateliers. La bibliographie du sujet a été considérablement enrichie; la disposition de la liste chronologique a été changée : elle contient les imprimés découverts jusqu'à la fin de 1968. Les œuvres faussement attribuées, douteuses ou fictives ont été rejetées à la fin dans une section particulière. Chaque notice comprend la mention de la bibliographie qui attribue l'ouvrage à l'officine de Séville ou d'Alcala de Henares. Si les incunables ont été maintes fois catalogués, en revanche, les imprimés entre 1500 et 1504 ont demandé plus de recherches. La liste en a été établie d'après la bibliographie de K. Burger, Die Drucker und Verleger in Spanien..., d'après les travaux de F. J. Norton de Cambridge et grâce à des recherches personnelles qui ont permis de compléter la liste de 14 ouvrages. Des notes qui suivent cette liste commentent le contenu de l'ouvrage cité et les particularités des ouvrages connus. Outre les notes et la postface, T. Zapiór a ajouté 1) la liste des sources 2) l'index des noms d'auteurs et des titres d'œuvres anonymes contenus dans la liste chronologique 3) une liste détaillée des fac-similés. 4) la liste des bibliothèques publiques possédant les imprimés de S. Polonus. [Sur 113 ouvrages sortis de ses presses, actuellement répartis entre 16 pays, la France possède 13 titres, dont 1 en 3 exemplaires, et 3 en 2 exemplaires, ainsi que l'exemplaire unique de la Célestine à la B.N, 1501] 5) un glossaire polono-anglo-espagnol sur feuille volante destiné aux non-polonisants afin qu'ils puissent profiter sans difficulté des descriptions bibliographiques 6) un index matières des reproductions. Alors que l'édition allemande ne comportait que 21 reproductions dans le texte et 5 facsimilés, l'édition polonaise s'est efforcée d'offrir une documentation iconographique beaucoup plus importante donnant des exemples : 1) des imprimés disparus dont on n'a gardé que des traces photographiques, 2) des exemplaires uniques, 3) des exemplaires rares, 4) des exemplaires découverts récemment, 5) des exemplaires jamais encore reproduits, 6) des dispositions typographiques caractéristiques, 7) de livres dont le contenu est intéressant, 8) d'imprimés sortant de l'officine sévilloise où Stanislaus régna seul en maître.

Ce livre, préfacé par le Pr Alodia Kawecka-Gryczowa qui émet des hypothèses fort intéressantes sur la vie de S. Polonus, a été conçu à l'origine pour être un beau livre à tendance vulgarisatrice qui devait paraître en hommage au 600° anniversaire de l'Université des Jagellons d'une part, et au millénaire de la Pologne d'autre part; il est devenu aussi et surtout un ouvrage de référence qui pourra, l'espère modestement l'éditeur, être le point de départ d'études encore plus approfondies sur l'histoire et la production du 1° imprimeur polonais hors de Pologne.

Louise RAPACKA.

1528. — Le Siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise. — Crédit lyonnais, 1972. — 162 p.: ill. en noir et en coul., errata; 32 cm.

Après Paris, Lyon a toujours été le principal centre typographique français. Introduite en 1470 à la Sorbonne, l'imprimerie apparaissait à Lyon trois ans après, et devait y être particulièrement florissante à la fin du xve et pendant la majeure partie du xvre siècle, si bien que l'on a pu appeler cette époque le « Siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise ». C'est précisément le titre d'un récent ouvrage que ce Bulletin ne peut passer sous silence, bien qu'il ne soit pas mis dans le commerce.

La fortune de la typographie et de l'édition lyonnaises s'expliquent par la situation exceptionnelle dont jouissait la grande cité rhodanienne, carrefour commercial et intellectuel. Il appartient à M. Hours, conservateur des archives de la ville, de montrer les causes et les conditions de sa prospérité économique, commerciale et

financière, de décrire le développement de sa vie intellectuelle et artistique, d'évoquer la place occupée par l'imprimerie dans cet essor et le rôle qu'elle a joué dans l'éclosion de la Réforme.

La contribution essentielle de ce recueil est due à M. H.-J. Martin; sa connaissance du livre lyonnais lui permet aujourd'hui de donner une excellente synthèse de son histoire au xve et au xvre siècle. Il étudie d'abord les conditions de l'introduction de l'imprimerie à Lyon, le rôle déterminant joué par le grand commerce lyonnais dans la personne de Barthélémy Buyer, l'œuvre des premiers imprimeurs et les caractéristiques qui se dégagent d'une étude statistique de leur production. Il décrit ensuite les particularités des incunables à l'aide d'exemples lyonnais et montre comment leur illustration s'est peu à peu dégagée des influences germaniques et autres pour s'épanouir en un style original. Puis il nous fait suivre le développement de l'Humanisme dans l'édition lyonnaise, depuis les tentatives de Bade chez Trechsel et les contrefaçons des classiques aldins par Gabiano et Trot, jusqu'à une apogée qu'illustrent les noms de Gryphe, Dolet, de Tournes et Roville. Enfin, une étude détaillée de l'illustration montre comment la Renaissance a pénétré dans le livre lyonnais sous l'action d'artistes comme Guillaume Leroy junior et Bernard Salomon.

Les questions techniques sont traitées par M. Audin, directeur du Musée lyonnais de l'imprimerie, spécialement qualifié pour donner à Lyon la place qu'il mérite dans le développement des arts graphiques au cours du premier siècle de l'imprimerie. Le papier : il venait du Lyonnais et du Beaujolais. L'atelier typographique : une célèbre gravure d'un incunable lyonnais nous aide à le reconstituer. Les caractères : une heureuse découverte faite il y a un siècle dans les boues de la Saône nous permet de les connaître. Il ne faut pas oublier, à ce propos, la prédilection des imprimeurs lyonnais de la Renaissance pour l'italique, ni l'origine lyonnaise des caractères dits « de civilité » créés par Granjon en 1556. L'illustration : la gravure sur bois dominait, et les bois conservés par le Musée de l'imprimerie manifestent la qualité de la taille d'épargne lyonnaise.

Si l'on parle beaucoup de reliure lyonnaise, on la connaît mal, et M. Toulet a le grand mérite d'éclairer cette question. L'étude des fers, des plaques, des roulettes l'y aide d'abord. Il souligne aussi trois particularités de la reliure lyonnaise : l'apparition précoce de la dorure, due sans doute à la proximité de l'Italie, du maroquin, ce qu'explique l'abondance des cuirs et des peaux sur les foires lyonnaises, des reliures armoriées, phénomène dont Lyon a peut-être eu l'initiative. Enfin, il aborde avec prudence « le mythe de la reliure lyonnaise du milieu du xvie siècle », décorée d'entrelacs polychromes obtenus par des cires ou des vernis; sans que l'on puisse attribuer à Lyon toutes les reliures de ce type, plusieurs belles reliures à décors variés peuvent se flatter d'une origine lyonnaise.

La conception de cet ouvrage fait honneur au Crédit lyonnais qui en a eu l'initiative à l'occasion de l'Année du livre, aux spécialistes qui ont su lui apporter sa valeur scientifique et à tous ceux qui ont contribué à la qualité de sa présentation et à la richesse documentaire et technique de son illustration.

Albert LABARRE.

1529. — Young (Laurie C.). — Materials in printing processes. — London: Focal press, 1973. — XIII-293 p.: ill.; 24 cm. — (The Library of printing technology.) ISBN 0-240-50756-7: £ 3.50.

Selon l'auteur, c'est la première fois que paraît en un seul volume une étude exhaustive des matériaux employés dans les industries graphiques. C'est dire qu'il ne s'agit ni d'un traité, ni même d'un manuel à l'usage du spécialiste, mais d'un précis, clair et complet, de toutes les questions relatives à l'origine, à la fabrication et au rôle des diverses substances utilisées par l'imprimerie moderne : matières premières, techniques de transformation, propriétés requises et leur contrôle.

L'orientation de l'ouvrage est donc essentiellement pratique. Mais l'auteur a su éviter l'écueil d'une sèche énumération de matériaux et de recettes. Dans tous les cas, un exposé schématique des grandes lignes théoriques nous explique le *pourquoi* et le *comment* des propriétés physiques et chimiques des produits inventoriés et des processus qui conduisent aux transformations opérées dans les différentes étapes de fabrication et de finition.

Le texte, illustré de figures, graphiques, tables de données numériques, photos hors-texte, est complété de 7 appendices fort utiles.

Après une introduction générale sur la constitution et les propriétés physicochimiques fondamentales de la matière minérale et organique, l'auteur passe successivement en revue les différents constituants des documents imprimés ou gravés : métaux pour supports d'impression et alliages d'imprimerie (2 chapitres); polymères (un chapitre); papier et carton (5 chapitres : matières premières, fabrication, finitions et traitements complémentaires, différentes catégories de papier, méthodes de test); encre d'imprimerie (5 chapitres : procédés de séchage, pigments, éluants, formulation et fabrication, méthodes de test); matériaux photo-sensibles (un chapitre, traitant du matériel photographique et des revêtements photo-sensibles employés pour l'impression de l'image photographique); adhésifs (un chapitre); constituants utilisés en reliure (un chapitre).

Le lecteur sera particulièrement intéressé par les chapitres et les paragraphes consacrés aux produits et aux procédés très récents, aux possibilités qu'ils offrent et aux problèmes que soulèvent leurs applications aux industries graphiques. Citons par exemple l'important chapitre des polymères et l'exposé de leurs applications, tout au long de l'ouvrage, selon qu'ils se comportent comme thermostables ou comme thermoplastiques. En ce qui concerne les nouveaux procédés, on retiendra par exemple les indications de l'auteur sur le séchage des encres par radiations de courtes longueurs d'onde ou par flux électronique; l'amélioration de l'adhérence de l'encre à un support électriquement inerte par bombardement électronique de la surface.

Enfin, les deux longs chapitres qui traitent respectivement des méthodes de test des papiers et des encres apparaissent très circonstanciés (conditions expérimentales, appareils, précautions à prendre et limites de validité).

Tel qu'il est, ce livre atteint le but que l'auteur lui a assigné : « donner à ceux qui sont concernés par l'imprimerie une meilleure compréhension du comportement des matériaux dans les diverses opérations industrielles ».

Un index alphabétique par matières en rend la consultation aisée.

Suzanne Dumarest.

1530. — WEITZMANN (Kurt). — Studies in classical and byzantine manuscript illumination / ed. by Herbert L. Kessler; with an introd. by Hugo Buchthal. — Chicago; London: University of Chicago press, 1971. — XXII-346 p.: 320 ill., portr. en front.; 26 cm. £ 10.15.

La réunion en un seul volume de douze études majeures d'un maître tel que le Pr Kurt Weitzmann est un événement qui réjouira tous ceux qui s'intéressent à l'illustration des manuscrits grecs et à l'évolution de la peinture byzantine en général, dont cet auteur a montré de façon saisissante qu'elles furent revivifiées à plusieurs reprises par le recours à des modèles classiques ou classicisants. Les articles ainsi rassemblés, qui avaient été publiés séparément à des dates s'échelonnant de 1941 à 1969, forment aujourd'hui un véritable livre, dont la cohérence témoigne éloquemment pour l'unité de la pensée et la solidité de la méthode de celui qui les a écrits. Il faut remercier le Pr Herbert L. Kessler d'avoir été l'architecte diligent de ce précieux ouvrage, dont il a encore accru l'utilité en ajoutant pour chaque texte, entre crochets droits, des références aux travaux postérieurs tant de l'auteur lui-même que d'autres savants, et en donnant, à la fin (p. 335 à 339), la bibliographie de K. Weitzmann de 1929 à 1969, liste qui comprend 91 articles ou livres dont un grand nombre ont fait avancer la recherche de manière décisive. Quatre études primitivement écrites en allemand ont été traduites en anglais par le Dr Judith Binder. On a pu obtenir de nombreuses photos nouvelles, et quelques illustrations supplémentaires ont même été introduites. Enfin, un index détaillé (p. 341 à 346) facilite la consultation d'un ouvrage qui deviendra vite un usuel pour bien des lecteurs.

Dans une introduction chaleureuse (p. XIX à XXII), le Pr Hugo Buchthal fait ressortir la valeur éminente des textes réunis ici, et rend hommage, plus généralement, à l' « imposant édifice » d'une œuvre qui a « complètement transformé les idées reçues touchant l'origine et le développement de l'enluminure byzantine ».

Les douze articles republiés sont disposés dans l'ordre que voici : (1) A Tabula Odysseaca. (2) The Greek sources of Islamic scientific illustrations. (3) The Illustration of the Septuagint. (4) The Question of the influence of Jewish pictorial sources on Old Testament illustration. (5) Book illustration of the fourth century: tradition and innovation. (6) The Classical heritage in the art of Constantinople. (7) The Classical in Byzantine art as a mode of individual expression. (8) The Character and intellectual origins of the Macedonian renaissance. (9) The Mandylion and Constantine Porphyrogennetos. (10) The Narrative and liturgical Gospel illustrations. (11) Byzantine miniature and icon painting in the eleventh century. (12) Constantinopolitan book illumination in the period of the Latin conquest.

La qualité de la présentation matérielle fait que ce grand livre est en même temps un beau livre.

Charles Astruc.

## TRAITEMENT ET CONSERVATION

### Informatique

1531. — BOCCHINO (William A.). — Management information systems: tools and techniques. — Englewood Cliffs [N. J.]: Prentice Hall, 1972. — XII-404 p.; 23 cm.

£. 6.50.

Un « bibliographe » doit tout savoir, pour orienter autrui dans la littérature spécialisée : si la question qui lui est posée intéresse les systèmes de gestion dans les entreprises, il peut ajouter l'ouvrage de W. A. Bocchino à la liste déjà longue des manuels parus depuis une dizaine d'années sur ce sujet, en anglais comme en français. Le mérite particulier de celui-ci est sa clarté : il n'est pas nécessaire d'être informaticien, ni statisticien, ni même spécialiste des problèmes de gestion, pour suivre l'auteur dans l'analyse de ces problèmes, et dans l'étude des outils statistiques et informatiques dont on se sert aujourd'hui pour les traiter. Et l'on ne peut qu'admirer la qualité pédagogique de la présentation, où l'essentiel est dit sur ces trois plans aussi bien pour une toute première initiation des techniciens que pour l'information générale des esprits curieux.

Jean-Claude GARDIN.

1532. — GOLDSTINE (Herman H.). — The Computer from Pascal to Von Neumann.
— Princeton: Princeton university press, 1972. — x-378 p.; 23 cm.
\$ 12.50.

Herman H. Goldstine qui œuvra à la construction des premiers ordinateurs, fait ici l'historique de cette invention de ses origines lointaines (xvIIe s.) jusqu'à nos jours.

Dans une première partie, l'auteur montre bien, que si les premières ébauches de calculateur peuvent être attribuées à Pascal et Leibniz, il faudra attendre les travaux de Vanevar Bush et de son équipe au Massachusetts institute of technology, dans les années 1930, pour que l'on puisse vraiment parler d'automation.

Les deux parties suivantes sont les plus vivantes de l'ouvrage, l'auteur ayant participé activement à toutes les recherches évoquées.

D'abord les travaux menés à bien pendant la Seconde guerre mondiale, et qui aboutirent à deux types de machines: l'ENIAC (Electronic Numerical Integrator and Calculator) et l'EDVAC (Electronic Discrete Variable Computer), puis après 1945 les recherches faites avec Von Neumann à l'Institute for Advanced Study de Princeton.

Un appendice donne ensuite les réalisations suivant les différents pays. Pour la France, part est faite, à la Société d'électronique et d'automatisme (SEA) et à son ordinateur appelé le CAB (Calculatrice arithmétique binaire).

Une abondante bibliographie en bas de page et un index approfondi terminent cet ouvrage qui est un bon historique du calculateur arithmétique.

Michel CAUBLANCE.

1533. — Grande-Bretagne. Education and science (Department). — The Scope for automatic data processing in the British library: report of a study into the feasibility of applying ADP to the operations and services of the British library. — London: Her Majesty's stationery office, 1972. — 2 vol.: ill., dépl.; 30 cm.

Part 1. Report and annexes A-B. — xv1-344 p.

Part 2. Annexes C-H. — III p. - p. 349 à 641.

ISBN 0-11-270276-7:£ 20.

Une équipe de cinq personnes assistant M. Maurice B. Line et qui représente une force de travail de 85 mois-homme, soit plus de 7 années-homme, a réalisé entre janvier 1970 et octobre 1971 une étude sur les possibilités d'utilisation de systèmes informatiques à la British Library.

La British Library est une institution dont les objectifs sont les suivants :

1º acquérir et conserver au moins un exemplaire de chaque livre et périodique d'origine britannique et le plus grand nombre possible de publications étrangères. Le but est d'assurer un service de référence le plus complet possible et si un lecteur ne peut obtenir ce qu'il désire là où il se trouve, il saura qu'il peut le trouver à la British Library;

2º assurer un service central de prêt et de reproductions photographiques en liaison avec les autres bibliothèques et centres de documentation du pays;

3º fournir un service de catalogage et d'autres services bibliographiques (catalogues, références, traductions) pour toutes les bibliothèques et centres de documentation du pays, en relation avec les services bibliographiques centraux étrangers.

La British Library comprend les établissements suivants :

la bibliothèque du British Museum (B.M.L.), la National Reference Library of Science and Invention (N.R.L.S.I.) qui prend le nom de Science Reference Library (S.R.L.), la National Central Library (N.C.L.), la National Lending Library for Science and Technology (N.L.L.S.T.) et la British National Bibliography (B.N.B.), ce qui représente à l'heure actuelle plus de 20 millions de documents.

La complétude du fonds documentaire serait cherchée par une collaboration institutionalisée avec les autres bibliothèques nationales (Scotland, Wales) et des bibliothèques d'importance nationale en regard de leurs fonds ou de leur spécialisation, qui seraient officiellement désignées.

Les résultats de cette étude sont consignés dans les 600 pages de ce rapport, non compris un certain nombre de textes préparatoires qui sont publiés par ailleurs.

Le présent volume expose plus particulièrement le plan d'automatisation de la British Museum Library (B.M.L.) et de la Science Reference Library (S.R.L.), la présentation des services bibliographiques automatisés, l'organisation des catalogues collectifs et du service de prêt et les dispositions à prendre pour étendre les activités de la British Library aux documents tels que les livres anciens, rapports de conférences, ouvrages en caractères autres que romains, thèses, cartes, etc. Cet ensemble de mesures préconisées, qui pourrait très bien s'intituler « Schéma directeur pour l'automatisation de la British Library », est résumé sous la forme de 92 recommandations dont nous avons jugé utile de donner ci-après, la traduction in extenso 1.

Ce plan d'automatisation (une centaine de pages) est suivi de 8 annexes qui pré-

sentent l'analyse détaillée de chacun des problèmes. La première et peut-être la plus intéressante est l'étude économique complète de l'organisation future de la British Library et des moyens informatiques à mettre en œuvre pour la réalisation des objectifs fixés (cinquante pages environ).

La connaissance des projets britanniques est importante, ne serait-ce que pour mieux prévoir et organiser une collaboration franco-britannique, mais l'intérêt de ce rapport, pour un public français, tient davantage aux études bibliothéconomiques qui ont abouti aux recommandations ci-après et plus encore à la méthodologie d'une telle entreprise.

Anne-Marie MOTAIS DE NARRONNE.

### 1. Recommandations.

Un astérisque indique les recommandations les plus importantes. Les avantages tirés de l'application de ces recommandations sont brièvement indiqués quand il convient.

# A. BIBLIOTHÈQUE DU BRITISH MUSEUM (B.M.L.) / BIBLIOTHÈQUE DE RÉFÉRENCES SCIENTIFIQUES (S.R.L.).

- \*1. Les B.M.L. et S.R.L. devraient adopter les règles anglo-américaines 67 de catalogage (AACR 67), avec cependant quelques modifications importantes pour les monographies, les partitions musicales et les cartes.
- permettrait l'utilisation des mêmes enregistrements que ceux du B.S.U. (Bibliographic eSrvice Unit. Bureau des services bibliographiques);
  - condition indispensable à l'utilisation des bandes MARC:
  - permettrait d'harmoniser le catalogue de la B.M.L. et les autres catalogues.
- \*2. Les B.M.L. et S.R.L. devraient adopter PRECIS¹ ou un autre système d'indexation matière disponible sur les bandes MARC.
  - permettrait la création d'un catalogue matière commun à la B.M.L. et à la S.R.L.
  - meilleur système que celui des vedettes de l'actuel « Index sujet du British Museum ».
- 3. La B.M.L. devrait faire le choix d'une classification normalisée pour les documents en libre accès.
- \*4. Devrait être créé un service commun aux B.M.L. et S.R.L., qui affecterait une cote à chaque document dès son enregistrement et déciderait des séquences de traitement qu'il devra suivre (par exemple : décision de reliure à ce niveau).
- permettrait un meilleur contrôle du déroulement des opérations et la circulation plus rapide des ouvrages;
  - permettrait une meilleure localisation des documents en attente de traitement.
- \*5. Un « enregistrement administratif » (Master Administratif Record) devrait être créé pour chaque document au stade initial de son traitement et utilisé pour toutes les opérations de traitement jusqu'au catalogue.
  - éviterait des créations multiples d'enregistrement;
  - préalable à toute automatisation;

<sup>1.</sup> Precis: Preserved Content Index System.

- permettrait de suivre les documents en cours de traitement.
- 6. Un service d'acquisition commun à la B.M.L. et S.R.L. devrait être créé pour permettre une politique coordonnée.
- utiliserait au mieux les connaissances spécialisées et les efforts du personnel de ces services.
- 7. Une étude devrait être faite sur les différents moyens d'augmenter le nombre de places assises de l'actuelle salle de lecture de la B.M.L.
- 8. Il faudrait organiser un système de réservation des livres par les lecteurs de la B.M.L., qui permette aux lecteurs qui ont réservé un ouvrage d'avoir effectivement la priorité.
  - réduirait les temps d'attente des lecteurs.
- 9. Les bulletins de demande d'ouvrages devraient permettre de connaître avec plus de précision les caractéristiques des lecteurs.
- permettrait de faire des analyses utiles sur la nature du public et sur l'utilisation des ouvrages.
- 10. Un système automatisé en mode conversationnel devrait être mis en place à la B.M.L./ S.R.L. pour le traitement des ouvrages.
  - diminuerait les temps de traitement;
  - réduirait les goulots d'étranglement.
- \*rr. A la B.M.L./S.R.L. et au B.S.U., tout le catalogage courant des monographies devrait être automatisé et tous les catalogues (Auteur, Sujet, etc.) devraient dans l'avenir être produits automatiquement.
  - éviterait la duplication du catalogage d'environ 30 000 documents par an;
  - diminuerait le temps de catalogage à la B.M.L.;
- libérerait des bibliothécaires pour cataloguer des documents qui n'ont pas encore été traités;
  - résoudrait les problèmes courants et les délais des mises à jour;
- permettrait de produire une plus grande variété de catalogues avec des points d'entrées plus nombreux;
  - simplifierait la duplication et la diffusion des catalogues des B.M.L./S.R.L.
- 12. Un plan de mise en mémoire des données rétrospectives des catalogues des B.M.L. et S.R.L. devrait être établi. Les vedettes de ces nouvelles formes de catalogues seraient corrigées selon les règles anglo-américaines 67 de catalogage. Cette conversion devrait s'appliquer aux catalogues de la N.R.L.S.I. <sup>1</sup> faits à partir de 1930 et à l'ensemble des catalogues de la B.M.L. ou, option moins satisfaisante, aux catalogues créés depuis 1955.
- éviterait les coûts importants et les difficultés inhérentes à l'entrée de catalogues partiels;
  - faciliterait la consultation pour les utilisateurs;
- permettrait de faire des catalogues de plusieurs types (auteur, titre, sujet, topographique);
  - ces nouvelles notices seraient intéressantes pour d'autres bibliothèques.
- 13. On devrait entreprendre un étude sur la meilleure forme d'édition des catalogues de la B.M.L./S.R.L. qui puisse satisfaire les besoins de la B.M.L. et ceux de la S.R.L. à un coût acceptable.
- 14. Un système de consultation et d'entrée de données en mode conversationnel devrait être mis en place à la B.M.L. pour les ouvrages manquants sur les rayons.

r. L'ancienne National Reference Library of Science and Invention qui deviendrait Science Reference Library (S.R.L.). (Note du traducteur.)

- diminuerait les temps d'attente:
- assurerait un meilleur contrôle:
- réduirait le coût des recherches des ouvrages absents des magasins.
- 15. A la lumière des expériences faites dans d'autres bibliothèques sur le bulletinage et les réclamations automatiques des publications en séries et pour d'autres opérations de la British Library, des études plus approfondies devraient être entreprises sur la possibilité de faire un système applicable à la B.M.L./S.R.L. (et aussi à la section de prêt).
- 16. On devrait envisager un accroissement du programme des acquisitions étrangères de la B.M.L.

# B. SERVICES BIBLIOGRAPHIQUES.

- 17. Il conviendrait de faire une étude de marché pour évaluer les demandes de recherches rétrospectives et de diffusion sélective de références à partir des enregistrements informatiques des publications du Royaume-Uni.
- 18. La British Library devrait prendre l'initiative de discussions avec des organismes concernés par la recherche automatique de références tels que I.N.S.P.E.C., <sup>1</sup> C.A.B. <sup>2</sup> et U.K.C.I.S. <sup>8</sup> sur des sujets tels que la compatibilité des formats, les échanges d'enregistrements, etc.
- 19. Il conviendrait de faire aussi une étude de marché pour évaluer les demandes de catalogues particuliers à chaque bibliothèque, tant sous forme imprimée que sous forme d'enregistrement magnétique, pour toutes les productions courantes du Royaume Uni (rapports, publications officielles, partitions musicales, cartes, etc.).
- 20. Il serait nécessaire d'étudier l'importance et la nature du marché de catalogues périodiques des documents imprimés au Royaume Uni ainsi que la forme que devait avoir ces catalogues.
- 21. Il faudrait étudier avec J. Whitaker and Son Ltd, les possibilités d'introduire des codes indiquant le sujet et le niveau, sur les bandes commerciales.
- 22. De la même façon, la British Library devrait entreprendre des discussions avec J. Whitaker and Son Ltd. sur les possibilités d'utiliser les bandes magnétiques commerciales pour la fabrication des notices bibliographiques des ouvrages.
- 23. Il conviendrait de faire l'étude du marché des catalogues anciens de la B.M.L./S.R.L. mis sur support informatique.
- 24. Il faudrait étudier les problèmes que poserait l'introduction des cotes B.M.L./S.R.L. dans la « British National Bibliography ».
- 25. Il faudrait faire une étude prospective sur la forme de publication souhaitée et les ventes probables du futur catalogue B.M.L./S.R.L. enregistré sur support informatique.
- 26. Une étude approfondie devrait être menée sur l'ensemble du problème de l'indexation sujet des ouvrages.
- 27. Des dispositions devraient être prises pour que les bibliothèques dépositaires du copyright et les autres bibliothèques « para-nationales 4 » fassent connaître leurs nouvelles

- 2. Commonwealth Agricultural Bureaux.
- 3. United Kingdom Chemical Information Service.
- 4. Un certain nombre de bibliothèques choisies en fonction de l'importance de leur fonds ou de leur spécialisation et officiellement désignées, se verraient attribuer un rôle déterminé dans le réseau national et prendraient le nom de bibliothèques para-nationales (voir recommandations n° 49). (Note du traducteur.)

<sup>1.</sup> Information Service in Physics, Electrotechnology, Computers and Control.

acquisitions, autres que les publications courantes du Royaume Uni, pour mention dans un catalogue collecif.

- permettraient d'avoir accès aux notices des grandes collections qui complètent celles de la British Library.
- \*28. Une liste exhaustive, sur support informatique, des publications en séries de la British Library devrait être faite en priorité.
- permettrait aux lecteurs et au personnel de la B.M.L. un accès plus sûr et plus rapide aux publications et permettrait d'améliorer les opérations internes de traitement;
  - constituerait une bonne liste bibliographique nationale;
  - pourrait servir de contribution pour l'I.S.D.S.;
  - pourrait servir de base de données pour les autres bibliothèques;
  - préalable indispensable à un futur système de bulletinage/réclamation;
  - permettrait au service de prêt d'identifier les titres pour la photocopie.
- 29. L'avenir du Catalogue Collectif Britannique de Périodique (British Union Catalogue of Periodicals: BUCOP) devrait être étudié dans le cadre d'une extension du fonds central de prêt et de l'existence d'une liste des publications en séries de la British Library. Une étude devrait être faite sur la cessation du BUCOP après sa publication intégrale et définitive.
- 30. Les relations entre les enregistrements bibliographiques des publications en séries de la British Library et les autres systèmes d'enregistrements devraient être étudiées par les organismes concernés tels que I.S.D.S. <sup>1</sup>, Bowker and Co et la Bibliothèque du Congrès.
- 32. La British Library pourrait prendre en charge l'indexation et la mise en mémoire des périodiques britanniques de Sciences humaines et sociales. Ceci devrait être discuté avec la Library Association.
- 33. La British Library devrait entreprendre des discussions pour l'établissement d'un format normalisé de citation des articles de périodiques, avec des organismes tels que C.A.B. 2, I.N.S.P.E.C. 2, U.K.C.I.S. 2 et aussi avec l'I.S.O. 3, l'American National Standard Institute, etc.
- 34. Une numérotation normalisée de tous les documents publiés dans le Royaume Uni devrait être instituée.
  - préalable à toute automatisation;
  - permettrait une identification facile et sans ambiguïté.
- 35. Le B.S.U. devrait établir une base de données de tous les enregistrements MARC tant en anglais que dans d'autres langues.
- 36. On devrait examiner les possibilités pour le B.S.U. d'étendre ses activités et de devenir entre autre le centre de traitement informatique des autres bibliothèques.
- \*37. Dans le respect des AACR 67, au moyen d'outils informatiques et en utilisant des formats basés sur les formats MARC, le B.S.U. devrait étendre peu à peu ses activités aux documents suivants :

Les rapports publiés dans le Royaume Uni.

Les publications officielles du Royaume Uni.

Les publications des organisations internationales publiées ou vendues par « Her Majesty's Sationery Office ».

Les partitions de musique du Royaume Uni.

Les enregistrements musicaux du Royaume Uni.

r. International Serials Data Systems.

<sup>2.</sup> Voir notes recommandation no 18.

<sup>3.</sup> International Standards Organisation.

Les cartes publiées au Royaume Uni.

Les thèses soutenues dans le Royaume Uni.

Les documents non imprimés édités dans le Royaume Uni.

- permettrait une couverture complète des documents:
- permettrait la création de meilleurs catalogues:
- permettrait la fourniture aux bibliothèques de données sous forme d'enregistrement magnétique ou de documents imprimés:
- permettrait des recherches bibliographiques rétrospectives et un service de diffusion sélective de référence portant sur toute sorte de documents:
  - serait une contribution à une banque internationale de données.

## C. SERVICE DE PRETS.

- 38. Les B.M.L. et S.R.L. devraient fournir des photocopies des articles de périodiques demandés en prêt interbibliothèques et qui n'appartiennent pas au « fonds de prêt ».
  - diminuerait les délais et l'utilisation des catalogues collectifs.
- 39. Il faudrait envisager d'acquérir pour le « fonds de prêt » des microcopies de documents anciens.
- \*40. Le fonds de prêt devrait acquérir tous les périodiques de sciences humaines de valeur internationale y compris les doubles et les années rétrospectives suivant les besoins.
- méthode simple et peu onéreuse de satisfaire les demandes d'une catégorie de documents de grande utilisation;
  - diminuerait les besoins de catalogues collectifs;
  - améliorerait la complétude du fonds disponible.
- 41. Les demandes et les fournitures de périodiques devraient être comptabilisées, pour tester la nécessité de faire un catalogue collectif des publications en séries et connaître quelles bibliothèques devraient participer à un tel catalogue.
- \*42. Le fonds de prêt devrait acquérir tous les ouvrages en anglais, sur tous les sujets, de valeur internationale.
  - avantages semblables à ceux de la recommandation nº 40.
- \*43. Les nouvelles notices de tous les catalogues collectifs d'ouvrages devraient être envoyées au « Service de prêt » (au lieu de ou en plus des Bureaux régionaux des bibliothèques) et serviraient à la constitution d'une liste de localisation.
  - simplifierait la recherche;
- permettrait que toute demande soit envoyée au « Service de prêt », ce qui simplifierait le travail des bibliothèques emprunteuses et permettrait une meilleure exploitation du fonds de prêt.
- \*44. S'il est possible de conclure un accord avec les systèmes régionaux, tous les catalogues existants dans les « Bureaux régionaux des bibliothèques » devraient être centralisés à Boston Spa. 1.
- ils contiennent de nombreuses notices qui ne se trouvent pas dans les catalogues collectifs de la National Central Library et de ce fait des documents plus nombreux seraient disponibles pour tous;
  - éviterait les recherches au hasard.
  - \*45. L'avenir de tous les catalogues des « Bureaux régionaux des bibliothèques » courants

Petite ville d'Angleterre où est située la Bibliothèque nationale de prêt pour les sciences et techniques (National Lending Library for Science and Technology.) (Note du traducteur.)

analyses \*569

et rétrospectifs devrait être discuté avec les organisations régionales de bibliothèques (Régional Library Systems) et le Comité national pour la coopération des bibliothèques de région.

- \*46. Une liste collective numérique (principalement par ISBN) pourrait être mise sur support informatique pour toute la production imprimée actuelle du Royaume Uni et des États-Unis.
- \*47. Une liste collective sur support informatique pourrait être créée à partir des notices des ouvrages anglais anciens et des ouvrages étrangers au fur et à mesure de leurs acquisitions. Initialement cette liste serait imprimée directement sous forme microcopie par l'ordinateur (COM. : Computer Output Microfilm) et ensuite un système en conversationnel devrait être envisagé (les catalogues existants seraient alors arrêtés ou convertis : voir recommandation suivante).
  - diminuerait les temps de mise à jour;
  - permettrait des entrées multiples;
- rendrait possible la production de catalogues à jour, en autant d'exemplaires que nécessaires;
  - diminuerait les temps de consultation;
  - permettrait de faire facilement des suppressions de notices.
- 48. Il conviendrait de faire une étude approfondie sur les problèmes de la mise sur support informatique de tous les principaux catalogues collectifs d'ouvrages de la National Central Library (et aussi de ceux des Bureaux des Bibliothèques régionales s'ils sont centralisés à Boston Spa).
- -- permettrait de construire un catalogue complet unique et de bénéficier des avantages qui en découlent;
  - permettrait d'y inclure des catalogues des autres bibliothèques.
- 49. Il faudrait faire un étude pour déterminer le nombre et l'identité des bibliothèques dont les fonds devraient être incorporés à la future liste collective rationalisée recensant les ouvrages anglais anciens et les ouvrages étrangers.
- 50. Le fonds de prêt devrait acquérir les catalogues des grandes bibliothèques, sur support informatique, et les inclure dans sa liste collective. Dans certains cas particuliers on pourrait envisager de fabriquer spécialement, pour le Service de prêt, des catalogues sous forme microcopie ou des catalogues imprimés.
- 51. Il faudrait entreprendre une étude sur la mise en place d'un système automatisé de contrôle des périodiques au Service de prêt (aussi pour le B.M.L./S.R.L.; voir recommandation n° 15).
- 52. L'actuelle liste d'ouvrages de la NLLST (National Lending Library for Science and Technology à Boston Spa) devrait être mise sur support informatique et incluse dans les listes collectives.
  - permettrait de l'inclure dans la liste principale auteur/titre;
  - permettrait un choix plus large de rangement dans les rayons.
- 53. Les B.M.L. et S.R.L. devraient à l'avenir prêter leurs ouvrages non britanniques, autres que les ouvrages rares et précieux, qui ne se trouveraient pas dans le fonds de prêt et qui ne seraient localisables par les catalogues collectifs.
  - accélèrerait la fourniture des documents;
  - diminuerait les coûts en évitant des recherches aléatoires à l'étranger;
- rendrait disponibles des ouvrages qui autrement auraient dû être obtenus de l'étranger ou ne pas être obtenus du tout.

# CATÉGORIES PARTICULIÈRES DE DOCUMENTS.

- a) les ouvrages anciens.
- 54. Il faudrait étudier un format normalisé d'entrée en machine des données bibliographiques des ouvrages anciens.
- 55. Il serait nécessaire de rechercher les moyens de construire une liste collective des ouvrages anciens, classés par titre.
  - b) les rapports de conférences.
- 56. Il faudrait fusionner les répertoires de rapports de conférence de la N.C.L. et de la N.L.L.S.T. pour former un seul enregistrement magnétique. Dans une première étape, le nouvel index pourrait être édité sous la forme microcopie et un système conversationnel serait mis en place ultérieurement.
  - un répertoire commun faciliterait les recherches;
  - -- des éditions d'index et de cumulatifs pourraient être facilement produites;
  - permettrait de créer des points d'entrée plus adaptés aux recherches.
  - c) ouvrages en caractères cyrilliques.
- 57. Il faudrait fusionner les catalogues des ouvrages en caractères cyrilliques de la N.C.L. et de la N.L.L.S.T.
  - faciliterait la consultation;
  - simplifierait l'insertion de nouvelles notices.
- 58. Il faudrait étudier l'automatisation du catalogage des ouvrages en caractères cyrilliques du fonds de prêt.
- 59. Sous la responsabilité de la British Library, la Bibliothèque de la School of Oriental and African Studies devrait organiser un service de catalogue collectif et un service de prêt des documents orientaux et africains. Toute aide nécessaire à ces réalisations devrait être accordée par la British Library.
- 60. Quant aux ouvrages en caractères romains dont le sujet est du domaine des études orientales et africaines et qui figurent dans les catalogues collectifs de la S.O.A.S., ils pourraient figurer aussi dans la liste de localisation du fonds de prêt après avis de la bibliothèque de la S.O.A.S. et des autres bibliothèques participantes.
- 61. Des discussions devraient être organisées entre la bibliothèque de la S.O.A.S. et les autres bibliothèques participantes, sur les moyens d'inclure dans le catalogue collectif de la S.O.A.S. les documents des domaines orientaux et africains antérieurs à 1965.
  - d) ouvrages orientaux.
- 62. Une recherche d'ensemble devrait être conduite sur le problème des catalogues d'ouvrages orientaux et de leur automatisation. Les premières études et expériences devraient porter sur la valeur des catalogues ne comprenant que des notices translitérées, sur les techniques d'entrée en machine de caractères orientaux, sur les problèmes de tri automatique des notices translitérées et sur la nécessité d'un catalogue unique couvrant plusieurs langages.
  - e) publications officielles.
- 63. Toutes les publications officielles du Royaume Uni devraient faire l'objet d'un catalogage complet (le catalogage fait à la B.M.L. serait intégré aux travaux faits au B.S.U.).
  - le recensement n'est pas complet à présent.
- 64. La British Library et le Her Majesty's Stationery Office devraient s'entendre pour déterminer quel usage chacun pourrait faire des enregistrements de l'autre pour l'édition de catalogues des publications officielles du Royaume Uni.

- 65. Il faudrait entreprendre une étude sur la nécessité d'un catalogue rétrospectif des publications officielles du Royaume Uni.
- 66. Il conviendrait d'étudier la réalisation en machine d'un catalogue rétrospectif des documents publiés par les différents ministères du Royaume Uni et autres établissements publics, mais qui ne sont pas édités ou vendus par le H.M.S.O.
- 67. Le fonds de prêt devrait acquérir tous les documents recensés dans le catalogue du H.M.S.O. et qui émanent des organisations internationales et des États-Unis.
- 68. S'il s'avère nécessaire dans l'avenir d'établir une liste de localisation des publications officielles qui ne sont pas achetées systématiquement par le service de prêt, cette liste devrait être construite par ordinateur.
  - même commentaire que pour la recommandation nº 48.

## f) partitions musicales.

- 69. Il faudrait cataloguer la production complète de partitions musicales du Royaume Uni, y compris les partitions de musique « secondaire » (éphémère et populaire). Les catalogages de la B.M.L. et du B.S.U. seraient fusionnés, les Anglo American Cataloguing Rules 67 appliquées et les techniques informatiques utilisées.
  - permettrait de traiter les 50 % de la production qui ne le sont pas actuellement;
  - réduirait le coût d'édition du British Music Catalogue;
  - utiliserait les enregistrements magnétiques produits pour le British Music Catalogue;
- d'autres avantages comme ceux d'un système unique de catalogage des ouvrages (recommandaton no 11).
- 70. Le catalogue de la B.M.L. des partitions musicales d'après 1800 devrait être entré sur support informatique (avec inclusion des 71 000 notices récentes).
  - permettrait l'édition d'un catalogue complet;
- autres avantages identiques à ceux d'une entrée en mémoire des catalogues rétrospectifs d'ouvrages.
- 71. Dans une autre étape on pourrait envisager la conversion des catalogues de la B.M.L. des partitions musicales antérieures à 1800.
- 72. Dans un but de localisation et de prêt, un catalogue collectif de toutes les partitions musicales devrait dans l'avenir être mis sur support informatique et l'actuel catalogue de la National Central Library interrompu.
  - commentaires identiques à ceux des ouvrages (recommandations nº 47).
- 73. Il serait nécessaire de faire une étude sur l'importance des demandes potentielles et réelles de prêts inter-bibliothèque de partitions musicales, afin de prendre les dispositions nécessaires à l'amélioration du système.

### g) enregistrements musicaux.

- 74. La production d'enregistrements magnétiques et l'édition de catalogues complets recensant toute la production de musique enregistrée dans le Royaume Uni devraient très vite faire l'objet d'une étude par la British Library, le British Institute of Recorded Sound, The Gramaphone, etc.
- 75. La possibilité d'entrer en machine le catalogue rétrospectif du « British Institute of Recorded Sound » devrait être étudiée avec cet organisme.

#### h) cartes.

- 76. A partir de 1975, le catalogage courant des cartes devrait être automatisé avec fusion des catalogues de la B.M.L. et du B.S.U.
  - permettrait l'utilisation des notices de la B.M.L. pour l'édition de bibliographies;
  - permettrait des points d'entrée plus nombreux.

- 77. Un plan d'édition de catalogues recensant les cartes du Royaume Uni devrait être préparé en collaboration avec l' « Ordonance Survey ».
  - i) manuscrits.
- 78. Il faudrait faire par machine la compilation des répertoires de catalogues de manuscrits de la B.M.L. et des collections de manuscrits du Royaume Uni.
- 79. Il faudrait entreprendre des études sur le problème de l' « indexation sujets » des manuscrits.
- 80. Le traitement automatisé des manuscrits à la B.M.L. devrait être étudié en collaboration avec les autres organismes concernés tels que le Public Record Office et le National Register of Archives.
  - j) thèses.
- 81. On pourrait envisager la production automatisée de catalogues des thèses soutenues dans le Royaume Uni. Ce problème devrait être étudié par la British Library et l'ASLIB.
  - k) documents.
- 82. La British Library devrait avoir la responsabilité suivante : s'assurer qu'un exemplaire de tous les documents autres que les livres, diffusés dans le Royaume Uni, est bien acquis et traité par elle-même ou d'autres institutions.
- 83. La British Library doit également s'assurer qu'au fur et à mesure de leur parution, les documents autres que les livres font l'objet d'un enregistrement magnétique dans le format MARC. Ceci devrait être le thème des prochaines discussions avec le National Council for Educational Technology et des autres organismes intéressés.
  - 1) brevets.
- 84. La British Library devrait prendre des contacts avec le Patent Office pour la constitution de notices descriptives et de répertoires de brevets.
  - m) traductions.
- 85. Il faudrait étudier avec l'ASLIB les modalités d'établissement d'une liste exhaustive des traductions disponibles dans le Royaume Uni.
  - n) généralités et mélanges.
- 86. Les bibliothèques à rôle para-national dont les collections seraient effectivement partie intégrante des ressources de la British Library devraient être officiellement choisies et désignées.
- 87. Un système central d'organisation et une équipe informatique devraient être mis en place pour coordonner les différentes phases de l'automatisation de la British Library.
- 88. L'exécution de travaux à la demande par la British Library, au moyen de ses outils informatiques, devrait être discutée avec les clients potentiels tels que le « National Council for Education and Technology » et le « British Institute of Recorded Sound ».
- 89. On devrait faire une étude sur la coopération informatique en ce qui concerne les problèmes de software et de hardware entre la British Library et les services de références documentaires tels que C.A.B., I.N.S.P.E.C., U.K.C.I.S., etc.
- 90. Les bibliothèques devraient être encouragées à se défaire des fonds dont elles ne veulent plus au bénéfice de la British Library. La B.M.L./S.R.L. aurait priorité pour les documents du Royaume Uni, les autres documents pourraient probablement être incorporés au fonds de prêt ou redistribués à d'autres bibliothèques.
  - permettrait l'établissement d'une collection centrale complète;

- réduirait les espaces de stockage des bibliothèques locales;
- rendrait plus accessibles les documents peu demandés.
- 91. Il faudrait entreprendre l'étude d'un système efficace d'échanges et de mise au rebut des documents.

\*92. L'étude d'un système automatique de gestion devrait être entreprise au plus vite pour la British Library.

- 1534. INSTITUT DE SOUDURE. Paris. Thesaurus pour le soudage et les techniques connexes / C. Poisson, N. Fauriol, R. Le Gouic. Paris (32 boulevard de la Chapelle 75018): Institut de soudure, 1972. IV-183 p. 21 dépl.; 30 cm. Trad. et adapt. de « A Thesaurus for welding and allied processes », by the Welding institute. Trad. française et texte anglais des descripteurs sur 2 col. en regard.
  - CANADA. Agriculture (Department). Scientific information section. Canadian agricultural thesaurus... / Scientific information section, Research branch, Canada department of agriculture; Donald Leatherdale. [Ottawa]: Scientific information section, Canada department of agriculture, 1971. 4 vol., [circa 800] p.; 23 cm.
  - 1. General.
  - 2. Systematics: plants and viruses.
  - 3. Systematics: animals.
  - 4. Chemicals.

Les deux thesauri que nous recevons, l'un de l'Institut de soudure, l'autre du Ministère canadien de l'agriculture, se présentent l'un et l'autre comme des éditions provisoires. En fait, sans toujours le dire, un thesaurus est un instrument provisoire, car le langage documentaire évolue vite et les techniques modernes se perfectionnent de jour en jour, obligeant à créer tous les jours des termes nouveaux.

Le thesaurus pour le soudage est une traduction de celui établi par le « Welding institute » britannique, mais c'est une adaptation autant qu'une traduction puisque l'ordre des termes ne peut être le même et que le problème posé par les synonymes et homographes peut n'être pas le même dans les deux langues. En regard de chacun des 865 descripteurs, classés alphabétiquement, entourés de leur environnement linguistique, est le descripteur anglais et son environnement. La présentation est très classique. Du côté français nous trouvons les abréviations UT: Utilisez, UP: Utilisé pour, DF: descripteur fin, DL: descripteur large, DS: descripteur spécifique, DG: descripteur général et DA: descripteur associé. On prévoit la nécessité d'ajouter à un terme 2 ou plusieurs mots-clés marqués par un +, et un \* accompagne les termes éventuellement applicables quand il y a choix.

Dans la colonne anglaise nous trouvons les traductions: USE, UF: used for, NT: narrow term, BT: broader term, etc. Tout cela est très clair. Outre les descripteurs en capitales, 849 autres concepts sont indiqués en minuscules, renvoyant au descripteur préférentiel, par exemple: Acier au chrome. UT/ACIER INOXYDABLE. A ce dernier terme, nous trouvons ACIER INOXYDABLE. UP/Acier au chrome, etc. On a introduit, et c'est plus nouveau, la notion de relation entre « Descripteur

général » et « Descripteur spécifique ». Ces derniers sont énumérés sous leur descripteur général. Exemple SOUDAGE. DS/... SOUDAGE A FROID, SOUDAGE A LA FORGE, SOUDAGE A LA MOLETTE, etc. On doit employer (ceux-ci de préférence, mais le descripteur SOUDAGE a son utilité propre. La hiérarchisation est marquée par la notion de descripteurs « larges » et « fins ». Un document indexé par un descripteur fin doit l'être également par un large.

A la fin du thesaurus, 21 tableaux, en anglais seulement, nous donnent les relations les plus importantes schématisées par des « arbres dépénéalogiques ». Nous n'avons pas à juger du choix des termes, seul un ingénieur spécilisé pourrait le faire, mais la méthode du thesaurus, et les distinctions très nuancées et le nom anglais de chaque terme en regard, semblent en faire un instrument très commode pour les indexeurs.

Le thesaurus du Ministère de l'agriculture canadien est divisé en 4 sections qui en font en quelque sorte 4 thesauri distincts: Termes généraux, Systématique plantes, Systématique animaux, Termes chimiques. A l'intérieur les descripteurs sont classés alphabétiquement. Chacun d'eux est replacé dans son environnement hiérarchique au moyen des abréviations de Broad term, narrower term, related term et les synonymes et quasi synonymes sont éliminés au moyen de USE. L'abréviation de Used for rappelle les termes rejetés. Nous n'insisterons pas sur ce système maintes fois décrit.

Les volumes 2 et 3, listes de termes botaniques et zoologiques, replacés dans leur hiérarchie, sont très intéressants, car, à notre connaissance, c'est la première liste aussi complète que l'on ait faite, elle pourra donc servir non seulement aux agronomes mais aux botanistes et zoologistes, ou tout au moins dans tous les centres de documentation et bibliothèques les recevant. Le volume 4 rendra le même service pour la nomenclature chimique.

Ces deux instruments de travail sont intéressants à des titres différents, le premier pour la méthode, le deuxième pour la nomenclature. Ils ont leur place non seulement dans les bibliothèques techniques, mais également dans celles scientifiques.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1535. — Interface: library automation with special reference to computing activity/ed. by C. K. Balmforth and N.S.M. Cox. — Newcastle on Tyne: Oriel press, 1971. — X-251 p.; 24 cm. ISBN 0-85362-122-5.

Pourquoi le titre d' « Interface » a-t-il été choisi pour cet ensemble de textes sur l'automatisation des bibliothèques signés par les bibliothécaires anglais les plus connus dans ce domaine? Il semblerait que ce choix vise à marquer l'ambition du livre : aider les bibliothécaires à adapter la puissance des ordinateurs aux besoins des bibliothèques.

Après une section qui fait le point des réalisations des cinq dernières années (1964-1969) en matière d'automatisation en Grande-Bretagne dans les bibliothèques universitaires et publiques et pour la diffusion des livres, sont abordés les problèmes des méthodes et des techniques : on trouvera sur une quarantaine de pages tous les

conseils dictés par l'expérience et le bon sens à ceux qui ont décidé de mettre les ressources de l'informatique au service de leurs bibliothèques.

La centralisation permet de résoudre beaucoup de problèmes en matière d'automatisation des bibliothèques, notamment celui du catalogage. En effet, si l'enregistrement d'une notice catalographique en ordinateur constitue une opération beaucoup plus difficile et beaucoup plus coûteuse que dans les systèmes traditionnels, il porte en lui-même la ressource d'être réutilisable sous de multiples formes et par de nombreux usagers. C'est pourquoi cet ouvrage fait à juste titre une large part au problème du catalogage centralisé. Un article retrace l'historique du projet d'automatisation de la British national bibliography et un autre présente l'état actuel (en 1969) et les projets d'avenir de cette bibliographie nationale automatisée. Ces deux articles sont complétés par une étude très détaillée (de trente pages) de M. Cox qui démontre la rentabilité du catalogage central automatisé.

La dernière section est consacrée aux problèmes de décision et de direction. Le point de vue des auteurs est que désormais tout directeur de bibliothèque sera inévitablement affronté aux problèmes de l'automatisation et que, de ce fait, il doit se sentir concerné par l'évolution des techniques informatiques dans son domaine. Et pour qu'il n'ignore rien de ce qui l'attend, il trouvera dans les deux derniers articles des références d'évaluation et même une comparaison des coûts et des avantages de l'automatisation.

Enfin, une bibliographie contenant près de deux cents titres signale l'essentiel de la littérature anglo-saxonne antérieure à 1970 sur l'automatisation dans les bibliothèques. Et comme les différents auteurs ne se sont pas privés d'utiliser des termes techniques non bibliothéconomiques, un glossaire donne les explications nécessaires.

En conclusion, si des bibliothécaires français veulent s'initier aux problèmes de l'automatisation et si la langue anglaise ne les décourage pas d'aborder ce sujet ardu, on ne peut que leur conseiller de les aborder par la lecture de cet ouvrage intéressant.

Michel Boisset.

### DIFFUSION

1536. — BÉCOURT (Daniel). — Livres condamnés, livres interdits, régime juridique du livre : liberté ou censure? / préf. de Martial Larocque. — Cercle de la librairie, 1972. — XXXII-584 p.; 24 cm.

Cet ouvrage a pris de l'ampleur depuis sa première édition, en 1961, qui ne comportait que 155 pages <sup>1</sup>. Il est vrai qu'avec la multiplication des sex-shops et de la littérature spécialisée qui les alimente, la matière n'a fait que croître.

Le volume se compose de deux parties principales. Dans la première, l'auteur s'emploie à débroussailler les questions juridiques complexes qui se posent aux utilisateurs et aux intéressés, et à exposer en détail la théorie du sujet. Un avant-chapitre évoque l'historique de la question, surtout depuis la loi du 29 juillet 1881. L'auteur

<sup>1.</sup> Voir: Bull. Bibl. France, 8e année, No 2, février 1963, p. \*103, no 375.

montre ensuite que le livre se trouve englobé dans un double système de sanctions, judiciaires et administratives. Ce qui le conduit à un double exposé, d'une part de la sanction judiciaire de l'outrage aux bonnes mœurs, d'autre part de la sanction administrative où sont étudiés le régime de l'interdiction, les publications destinées à la jeunesse et leur sanction judiciaire, les publications de toute nature et leur sanction administrative. Cet ensemble se termine par des observations pratiques sur les responsabilités des différentes professions concernées, sur les modalités des saisies, sur la mise en œuvre des poursuites. Une conclusion amène l'auteur à réfléchir sur l'ensemble du problème et à en dégager le constat juridique, le contexte sociologique, la perspective historique, la nécessité de promouvoir un nouvel art de vivre.

La seconde partie est consacrée au catalogue même des ouvrages interdits et condamnés; il a vu croître aussi son importance et s'étend maintenant sur 220 pages. Les ouvrages sont classés selon l'ordre alphabétique de leurs titres, car beaucoup sont anonymes ou comportent des noms d'auteurs fantaisistes (Aimé Van Rod, J. Van Styk etc.); les notices comprennent encore le nom de l'éditeur et la date de la première édition, suivis des dates et des références aux condamnations encourues. Ce catalogue est suivi d'une table des auteurs qui semble bien brève et qui exclut les pseudonymes dont la présence rendrait pourtant service. En annexe sont publiés les opinions de quelques écrivains favorables à la liberté d'expression, une bibliographie, certains textes juridiques, la liste chronologique des textes législatifs cités dans l'ouvrage.

Ce livre se limite aux ouvrages condamnés pour des raisons morales, à l'exclusion de ceux qui le sont pour des raisons politiques ou d'ordre privé. Si l'on y trouve des textes célèbres comme « Madame Bovary » et les « Fleurs du mal », et aussi les grands classiques de l'érotisme, beaucoup parmi les livres qu'énumère cette longue liste sont dénués de valeur littéraire et d'intérêt artistique et méritent moins le chaleureux plaidoyer que Maître Bécourt prononce en faveur de la liberté d'expression.

Albert Labarre.

```
1537. — BERGER (René). — La Mutation des signes. — Denoël, 1972. — 439 p. : ill.; 26 cm.
120 F.
```

Il n'est pas facile de résumer un tel ouvrage tant les éléments de réflexion abondent, tant les propos de l'auteur surprennent et obligent à prendre conscience de notre environnement, à réviser notre terminologie et nos façons de penser traditionnelles.

L'auteur, René Berger, historien d'art et directeur du Musée cantonal des beauxarts de Lausanne, aime à bousculer les idées reçues. Ceux qui, l'été dernier, ont pu visiter dans ce musée une exposition qui faisait éclater les cadres habituels de la présentation classique des œuvres d'art, ne seront pas surpris par la pensée hardie, novatrice et à première vue paradoxale que l'auteur de ce livre applique à notre société dont les multiples manifestations élaborent, en ce moment et sans que nous nous en rendions bien compte, notre contexte culturel.

Il est fréquent d'entendre autour de nous et de lire que l'homme n'est plus en



accord avec son époque, que la culture est en crise. Il est un fait que la réalité culturelle, telle qu'elle est vécue aujourd'hui par un grand nombre de gens, dépasse de beaucoup l'art et les humanités mais englobe l'éducation, les grands moyens de communication de masse et les produits de l'industrie. Comme le notaient les participants à un colloque à Arc et Senans au printemps 1972, le système scolaire est en crise et ne correspond plus aux besoins de nos sociétés ni aux aspirations des individus. Les mass-media soumettent l'environnement humain à un arrosage indifférencié d'informations, provoquant une sursaturation des esprits. L'homme devient un simple objet pour l'information. D'autre part, les industries « culturelles » (journaux, disques, vidéo-cassettes, cinéma, publicité, mode, habitat), déterminées par la logique du marché et du profit, modèlent le milieu sans aucun contrôle. La majorité de la population, étrangère aux institutions artistiques et culturelles, élabore de nouvelles formes d'expression ou d'évasion : culture « sauvage », nouvelles formes de mysticisme, résurgences de la magie, drogues etc.

Cet écart croissant, dans notre nouvelle société industrielle, entre la culture établie et la vie, conduit l'auteur à définir un changement d'attitude face aux signes en mutation et à essayer de promouvoir un bon usage des media. Ce n'est pas simple. En effet, les signes ne sont pas évidents. Seuls, apparaissent ceux que notre formation nous a appris à voir. Ainsi, nombre d'intellectuels, pour qui la culture se fonde sur des valeurs établies, seraient choqués qu'on puisse étudier de la même façon deux « produits », par exemple le corpus aristotélicien et l'automobile. Pourtant « lire Aristote, conduire une voiture, dans les deux cas le problème consiste à traiter des informations, à coordonner des messages : enchaînement de propositions dans le premier cas, séquence de signaux dans le second : aiguille qui se déplace sur le cadran, voyant qui s'allume »... (p. 376).

Pour appréhender cette réalité difficile à percevoir car le regard « sauvage » ne bénéficie pas des certitudes et des méthodes éprouvées de l'analyse telle qu'elle nous a été enseignée (diviser l'objet d'étude en autant de chapitres qu'il y a de parties), René Berger procède de façon peu orthodoxe. Non seulement, il s'appuie sur les travaux de linguistes, sociologues, biologistes, critiques d'art, cybernéticiens, psychanalistes, mais surtout il fait appel à l'expérience pratique quotidienne de la rue, du super-marché, de la télévision, des journaux, de la conduite automobile etc. La réflexion de l'auteur n'est pas discursive mais progresse par éclairages successifs d'un même phénomène, par recoupements, rapprochements insolites. De la même façon, l'illustration originale du livre, due à Michèle Sellier, agit en contrepoint par rapport au texte. Le livre se lit donc simultanément sur deux pistes, l'une écrite, l'autre iconographique, de la façon même dont nous recevons les messages dans notre environnement quotidien, par le verbe et l'image.

Le lecteur doit donc se déconditionner de sa formation intellectuelle qui l'a habitué à aborder les problèmes par l'analyse, la synthèse et la démonstration, méthode éprouvée mais qui, pour ces phénomènes encore confus et mal identifiés, risque de passer à côté, et aborder sans discrimination tous les messages. « Le problème est de savoir si, compte tenu des conditions dans lesquelles nous vivons, les fresques de Giotto et les chefs-d'œuvre de l'impressionnisme peuvent encore nous faire négliger les panneaux d'affichage, les devantures de magasins, les dépliants publicitaires,

les émissions télévisées qui composent l'iconosphère moderne » (p. 13). C'est donc au niveau de la sensibilité, dans la vie quotidienne, que les signes risquent d'émerger. Ainsi, les appareils électro-ménagers bouleversent la vie domestique, la télévision structure la famille plus impérieusement que les mœurs, l'ordinateur administre l'entreprise plus efficacement que les lois, l'automobile modèle les villes plus qu'aucun architecte, urbaniste ou gouvernant. La multiplication des systèmes de communication, des moyens d'information et de reproduction transforme nos connaissances. Les messages, comme dirait Mac-Luhan, soumettent l'individu à un massage permanent, utilisant de nombreux canaux : radio, télévision, disques, photo, films, vidéo-cassettes et la complexité de cette transmission aboutit à une réception multisensorielle (une synesthésie permanente, dit René Berger) où agissent non seulement le contenu du message mais les conditions de la communication (cf. la célèbre formule de Mac-Luhan « le medium c'est le message »).

Mais les mass-media n'utilisent pas seulement les moyens de communication, de l'affiche au satellite; ils englobent aussi les produits industriels : l'automobile, l'avion, les déplacements de masse, le tourisme de masse, la mode. A une culture traditionnelle qui s'apparentait à l'agriculture (fonds, semence, moisson) qu'on se devait d'entretenir et d'améliorer se substitue sous l'influence de la technique une forme de « technoculture » procédant moins du fonds que serait la nature humaine que de la société. Reste à savoir si cette « technoculture » est, selon l'expression de Jules Gritti, « culturante », c'est-à-dire si elle peut tendre au développement intégral de l'homme. Aujourd'hui, la connaissance dépend de plus en plus de moyens et d'intérêts financiers. Le développement industriel fabrique non seulement des produits mais les signes qui créent une mentalité favorable à la consommation. Ce qui est grave, c'est que les intellectuels font profession de semiologues alors que dans le même temps, publicitaires, industriels et détenteurs de mass media qui détiennent le pouvoir, sont déjà « semiurgiens ».

Pour conclure, considérant cette infrastructure économique des media et son cortège de signes qui sont nés avec notre génération: pollution, surpopulation, nuisances, accidents et ceux, plus insidieux, qui ont nom: expansion, progrès, efficacité, et sont d'autant plus dangereux qu'ils se présentent sous les traits prestigieux de l'Ordre, de la Vérité, de l'Autorité, de la Tradition, de l'Institution. René Berger lance une mise en garde: « les signes s'infléchiront dans le sens de ceux qui prennent l'initiative, de ceux qui allient pouvoir et imagination. La réalité et l'imaginaire en formation sont de nature politique. Rarement l'aventure humaine se sera mesurée à un tel péril, à un tel espoir. La mutation continue » (p. 425).

Voilà un livre important, foisonnant d'idées, parfois confuses et dispersées mais si excitantes pour l'esprit que sa lecture apparaît comme indispensable à ces médiateurs que sont les bibliothécaires qui veulent comprendre les manifestations multiples et planétaires de notre société en mutation.

André THILL.

1538. — Crane (Diana). — Invisible colleges: diffusion of knowledge in scientific communities. — Chicago: University of Chicago press, 1972. — x-213 p.; 22 cm. £ 4.05.

L'originalité du livre n'est pas l'étude du rôle que jouent les modes de communication interpersonnelle dans la diffusion de l'information scientifique, comme le titre pourrait le laisser penser, mais plutôt la présentation d'une thèse beaucoup plus spécifique, selon laquelle le développement de la science elle-même est directement en rapport avec le « degré d'interaction » observée entre les chercheurs, dans un domaine donné. En d'autres termes, les « collèges invisibles » ne sont pas seulement un moyen efficace d'assurer le transfert de l'information — les études sur ce sujet sont nombreuses, et D. Crane les passe en revue — il faut aussi voir en eux un instrument nécessaire au progrès rapide du savoir scientifique. La « démonstration » repose sur des enquêtes conduites dans différents domaines, principalement la sociologie rurale et les mathématiques; elle aboutit à l'énoncé d'un « modèle » assez inattendu, où l'auteur distingue quatre stades de développement du savoir scientifique, depuis l'apparition des « paradigmes » de la recherche (stade 1), jusqu'à l'extinction de celleci (stade 4), en passant par deux phases intermédiaires de croissance, d'abord rapide, puis déclinante (stades 2 et 3). A chaque stade correspond un mode de communication particulier, lui-même en rapport avec les formes d'organisation changeantes de la communauté scientifique : peu ou pas d'organisation au stade 1, groupes constitués en « collège invisible » au stade 2, mais de plus en plus spécialisés et antagonistes au stade 3, et qui perdent peu à peu leurs membres au stade 4 : voir p. 172, fig. 1.

Les faits mobilisés pour établir la validité du modèle ne convaincront pas tout le monde; et l'évolutionnisme de ce dernier paraîtra sans doute un peu simple. Mais au-delà du modèle, ou en deçà, il reste l'aperçu des idées régnantes, celles de l'auteur comprises, sur les rapports entre la nature des « cercles sociaux » de la science et le rythme du progrès des connaissances. Cela seul suffit à marquer l'intérêt de l'ouvrage.

Jean-Claude GARDIN.

1539. — ESCARPIT (Robert) et BOUAZIS (Charles). — Systèmes partiels de communication... / préf. de Georges Thibault. — Mouton, 1972. — 225 p.; 24 cm. — (Publications de la Maison des sciences de l'homme de Bordeaux.)
28 F.

L'Université a entrepris, dans le cadre de son enseignement, de consacrer une part importante de son activité à la création d'Instituts de la communication. C'est le cas, par exemple, à Paris XIII où l'Institut des sciences et techniques de la communication (ISTECO) forme des étudiants aux techniques nouvelles de l'audiovisuel et des multimedia en général. C'est aussi le cas de l'Institut de littérature et de techniques artistiques de masse de Bordeaux (ILTAM) qui, depuis de nombreuses années n'entend pas « limiter son activité à la seule littérature » mais se préoccupe « d'étudier également les autres moyens de communication de masse ». Travaux dirigés et séminaires tentent de provoquer des confrontations nouvelles, susceptibles d'éclairer les

bases méthodologiques qui permettront une véritable science de la communication. Cet ouvrage, qui est selon son préfacier, Robert Escarpit, le résultat écrit d'une confrontation qui eut lieu entre chercheurs bordelais et invités d'autres équipes et notamment du CECMAS, constitue un inventaire partiel des problèmes de la communication de masse tels qu'ils se posaient en 1970. Mais, il semble bien, comme le fait remarquer Georges Thibault, que l'approche méthodologique de la communication prenne, suivant les spécialistes, des chemins très divers. « Est-il possible d'envisager une théorie unitaire, est-ce même souhaitable sur le plan méthodologique? »

Quoi qu'il en soit, ce livre se divise en trois sections. La première porte pour titre : deux contextes. Olivier Burgelin, à partir de la communication de masse, tente de rejoindre une analyse du système social dans son ensemble et Robert Escarpit, se dégageant de l'étreinte Mac luhanienne, fait du livre le pivot de la communication à notre époque : « le livre s'est massifié par la force des choses » (...) « Pivot d'un équilibre vivant et toujours remis en cause, le livre doit dégager sa nature des conditions même de cet équilibre ». Dans la seconde partie, ce sont des systèmes partiels qui sont analysés : communications politique, imprimée, pédagogique, audiovisuelle, littéraire etc., avec un texte apparemment hors communication de Tzvetan Todorov sur l'art selon Artaud : lire Artaud dans une fidélité au principe de la lettre, tout particulièrement dans l'analyse que celui-ci fit du théâtre comme langage. Enfin, c'est par une analyse de Charles Bouazis sur le problème du système scientifique de la communication que s'achève l'ouvrage, en sa troisième partie. La théorie de la communication est une théorie du modelage des modèles que peuvent fournir des sciences comme la psychologie sociale, l'économie ou l'anthropologie.

Cet ouvrage collectif est une tentative intéressante pour cerner les nombreux problèmes que pose la communication en général. Son titre le dit : il y répond partiellement. Car le jeu des combinaisons médiatiques est infiniment varié.

Pierre Pelou.

1540. — LEPAPE (Pierre). — La Presse / préf. de Jean Daniel. — Denoël, 1972. — 278 p.: ill.; 20 cm. — (Le Point de la question.)

Publié dans la collection « Le Point de la question » l'ouvrage de Pierre Lepape est, éclairée par l'analyse d'événements récents, une étude sur la situation actuelle de la presse et sur sa possible évolution dans les dix prochaines années. S'interrogeant sur la spécificité de la presse à l'intérieur des mass-media, l'auteur souligne que le laisser-faire libéral de nos sociétés n'aide nullement le journal à remplir son rôle. Entreprise commerciale soumise à la rentabilité, fabriquant un produit onéreux, la presse peut de moins en moins remplir sa véritable mission d'éducation. Le remplacement progressif de la presse politique d'après guerre par des quotidiens d'information générale n'est pas dû au désintérêt du public pour la presse d'opinion, mais à l'impossibilité où était celle-ci de lutter contre la presse riche. Sans moyen la presse ne peut rien et la nécessité de survivre conduit à diffuser une information morne et aseptisée capable de plaire à tous sans déranger.

Cette tendance est accentuée par l'influence grandissante des agences de presse

qui restreignent les sources d'une information de plus en plus orientée vers la dramatisation de l'événement, méthode qui fait recette mais qui s'avère très peu substantielle culturellement. Les possibilités d'innovation sont également limitées par le public lui-même. Pour plaire et être vendue la presse véhicule et diffuse un nombre impressionnant de mythes. Elle est le miroir à travers lequel la société se rêve et rêve le monde. Sans pouvoir ni vouloir modifier cet état de fait, elle ne se préoccupe nullement de savoir quelle forme prendrait une information socialement intéressante. La seule obsession pour la plupart des journaux est de vendre de plus en plus, d'intensifier le tirage et de multiplier le nombre de pages. Or cette voie est tout le contraire de l'indépendance car le prix du papier notamment tend à occuper une place excessive dans le prix de revient du numéro vendu et doit être compensé par une augmentation des recettes publicitaires, ce qui revient à accroître la puissance des annonceurs sur la vie du journal et donc sur son orientation culturelle.

Si l'on ajoute que les moyens nécessaires à l'édition de journaux exigent des regroupements et des concentrations des entreprises de presse et que celles-ci évoluent en sociétés dépendant d'actionnaires anonymes mais néanmoins influents, on comprendra que la liberté de presse, dont le principe paraît inattaquable est en fait de plus en plus aléatoire et que le journal risque à la limite de devenir un produit destiné à des consommateurs et non plus à des lecteurs.

Comme la législation fiscale ne favorise pas particulièrement les journaux à petits tirages et relativement indépendants par rapport aux pouvoirs d'argent c'est vers d'autres solutions qu'il faut se tourner si l'on veut éviter qu'à long terme la presse ne manque totalement à sa mission. Plutôt qu'une nationalisation de journaux en difficulté ou l'instauration d'une instance supérieure de la presse destinée à contrôler la qualité de l'information, c'est semble-t-il vers la création de sociétés de rédacteurs ou de lecteurs qu'il faudra s'orienter. On peut du reste espérer aussi que la massification de l'enseignement modifiera dans les années à venir le profil culturel des démocraties libérales et contraindra les journaux à respecter davantage le public que ne le fait actuellement une certaine presse.

Mais pour Pierre Lepape, la grande révolution viendra surtout de progrès technologiques attendus dans les dix prochaines années. La photo-composition doit progressivement faire disparaître les machines lourdes et onéreuses. Les télécommunications permettront comme déjà au Japon de transmettre sur de longues distances des journaux entiers rapidement et à un prix modique. Les satellites autoriseront la création de journaux mondiaux. De tels moyens susciteront bien sûr envie et rivalité. C'est précisément à ce niveau que chaque État devra prendre ses responsabilités et faire en sorte que des moyens aussi importants soient réellement au service d'hommes libres.

Pierre Breton.

1541. — [Mélanges Clausse (Roger).] — Publics et techniques de la diffusion collective : études offertes à Roger Clausse... / Centre d'étude des techniques de diffusion collective. — Bruxelles : Éd. de l'Institut de sociologie, Université libre de Bruxelles, 1971. — 492 p. : portr.; 24 cm. Br. : 770 F. B.

C'est à la fois en hommage à l'œuvre de Roger Clausse et pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la licence en journalisme et communication sociale de l'Université libre de Bruxelles que cet ouvrage a été publié. Le centre d'étude des techniques de diffusion collective, dont l'activité s'est soldée par quelques travaux d'importance comme celui de Gabriel Thoveron sur la radio et la télévision, publie ici un recueil d'études sur les communications de masse, dans une prospective il est vrai très journalistique.

D'abord philosophe et sociologue de l'éducation, Roger Clausse devient dès 1945 le grand spécialiste de la radio. Avec lui, la philosophie a appris des media le sens de l'actualité et de l'instantané. Mais, il est surtout connu pour l'enseignement journalistique qu'il donna au sein de l'Université libre de Bruxelles et pour la qualité des recherches qu'il mena au niveau d'une sociologie de la communication ou sociologie de l'information, la marge entre les deux notions étant à peu près la même qu'entre les mass media et la diffusion collective, l'une étant plus englobante et universelle que l'autre.

Très schématiquement, on pourrait résumer ce recueil d'études par les deux célèbres formules qui éclairent singulièrement le ciel des media : celle de Quintilien : « Quis, quid, cur, quibus itineribus, ubi, quomodo », et celle des 5 W d'Harold Lasswell : « Who says What to Whom in Which channel with What effect. » Trente cinq articles d'auteurs extrêmement divers, parmi lesquels on rencontre Wilbur Schramm, Jean Cazeneuve et Robert Wangermee, s'articulent en 7 chapitres fondamentaux : les techniques de diffusion collective et leur science, histoire, droit, contenus, publics et contenus, publics, perspectives. Et cet ouvrage, qui débute par une biographie et une bibliographie sur Roger Clausse, s'achève curieusement par une analyse d'Henry Janne sur la Galaxie Gutenberg, comme si M. Mac Luhan dont Armand Lanoux dit volontiers qu'il est « le fossoyeur du livre », ne pouvait qu'être à l'horizon de toute activité médiatique.

Peut-être ce livre pèche-t-il parfois par un excès de zèle littéraire, en un domaine où la recherche technique et pratique est la seule véritable garantie du travail. Mais, à focaliser en son sein autant de mises au point, il ne peut qu'être utile à ceux qui cherchent dans le medium le moyen de répercuter toutes les sensibilités du monde et de la connaissance.

Pierre PELOU.

1542. — SAUVY (Anne). — Livres saisis à Paris entre 1678 et 1701 : d'après une étude préliminaire / de Motoko Ninomiya. — La Haye : M. Nijhoff, 1972. — VI-430 p.; 24 cm. — (Archives internationales d'histoire des idées; 50.) ISBN 90-247-1347-1 : Dfl 90.

L'histoire de la censure et des livres interdits est riche en enseignements sur la circulation et la diffusion des idées, et tout document sur ce sujet mérite une étude

analyses \*583

attentive. C'est ce qu'a fait M<sup>me</sup> Sauvy en reprenant et en menant à bonne fin un travail mis en chantier par une étudiante japonaise, M<sup>11e</sup> Ninomiya, sur le manuscrit 21743 du fonds français de la Bibliothèque nationale. Appartenant à la collection Delamare, celui-ci contient plusieurs listes de livres saisis à Paris : livres interdits, contrefaçons, ouvrages sans privilège etc. C'est la liste des ouvrages interdits, saisis entre 1678 et 1701, qui a été retenue; certes, il s'agit d'une période limitée, mais particulièrement significative car, sous l'Ancien Régime, la censure ne fut sans doute jamais plus rigoureuse qu'à cette époque dominée par la Révocation de l'Édit de Nantes et les remous qui en résultèrent.

Dans l'introduction, Mme Sauvy rappelle les problèmes de la librairie et de la censure en France à la fin du xviie siècle, problèmes que M. Martin avait magistra-lement traités dans sa thèse <sup>1</sup>. Elle apporte d'intéressants détails supplémentaires sur l'origine des livres interdits (l'étranger, mais aussi Lyon et Rouen), sur les circuits qui permettaient à ces livres de pénétrer dans Paris, sur les procédés employés par l'autorité pour les dépister. De l'analyse de la liste, il ressort qu'elle contient i 115 titres d'ouvrages saisis, soit 709 titres effectifs, car certains reviennent à plusieurs reprises. Ils sont le plus souvent en un seul exemplaire, mais parfois en quantités importantes, si bien que l'ensemble représente environ 30 000 volumes saisis. Ce sont généralement des publications récentes, mais il y a quelques exemples d'éditions anciennes. La répartition de ces 709 ouvrages selon leur contenu montre que 251 sont protestants, 85 jansénistes, 102 catholiques non jansénistes, 83 politiques, 149 de caractère historique ou littéraire, et que 39 entrent dans des catégories diverses; dans l'ensemble, la part des ouvrages légers ou licencieux est mince, une trentaine au maximum.

Le texte du manuscrit est d'abord publié tel qu'il se présente, l'auteur s'étant contenté de numéroter chaque article pour la commodité de la consultation. Il est repris ensuite pour être explicité et commenté. Chaque ouvrage est d'abord identifié, ce qui a constitué une tâche délicate et de longue haleine pour M<sup>me</sup> Sauvy, étant donnée la façon sommaire, voire erronée, dont les titres se présentaient fréquemment dans le manuscrit. Chaque édition décrite est accompagnée de la localisation et de la cote des exemplaires consultés, et suivie d'une notice précise, donnant une brève analyse de l'ouvrage pour permettre de comprendre les motifs de son interdiction, des indications sur les impressions clandestines et les adresses réelles de ces éditions, sur les arrêts d'interdiction et de mise à l'index et les circonstances qui les entouraient etc. Deux tables importantes favorisent l'utilisation de l'ouvrage, l'une des personnes citées dans les procès-verbaux de saisie avec de brèves indications biographiques sur chacun, l'autre des auteurs et des titres des ouvrages cités, et des personnages qui y sont mis en cause. Quatre documents d'époque, susceptibles d'éclairer le sujet traité, sont édités en annexe.

On voit donc que cet ouvrage dépasse largement la simple édition de texte; le grand nombre d'identifications faites et de renseignements apportés par l'auteur, l'ampleur du matériel mis en œuvre, une recherche approfondie dont témoigne la bibliographie de 220 références, qui sera un guide précieux à consulter dans

<sup>1.</sup> Voir: Bull. Bibl. France, 15e année, No 2, février 1970, p. \*114 à \* 117, no 356.

des recherches similaires, en font une étude importante, apportant un éclairage nouveau et une documentation originale sur la censure et la police du livre, et sur l'histoire des idées dans la France de Louis XIV.

Albert LABARRE.

1543. — Svodnyj katalog russkoj nelegal'noj i zapreščennoj pečati XIX veka: knigi i periodičeskie izdanija. [Catalogue collectif des publications en langue russe dans les bibliothèques du XIX°s., publications clandestines et publications interdites: livres et périodiques.] — Moskva: [s. n.], 1971. — 9 fasc., 1260 p.; 20 cm.

Ce catalogue, qui a été reçu à Paris avec un an de retard, est extrêmement important par l'abondance de renseignements qu'il fournit à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire russe du xixe s. et aux bibliothécaires. En effet, le problème a été pris d'une façon très large et nous y trouvons les notices qui concernent non seulement des ouvrages historiques et des publications émanant des différents groupes de révolutionnaires, mais aussi des œuvres littéraires.

Les fonds de sept grandes bibliothèques et de trois archives centrales de Moscou et de Leningrad ont été étudiés; dix-neuf personnes ont participé activement à la rédaction de ce catalogue; la Bibliothèque Lénine a assuré, à ce qu'il semble, la réalisation technique de publication.

Les cinq premiers fascicules contiennent les notices des publications isolées (n° 1-2257), y compris beaucoup de feuillets autographiés; ces derniers sont destinés plutôt aux archives qu'aux bibliothèques.

Le fascicule VI nous donne les titres des périodiques (n° 2258-2369). Le reste de l'ouvrage — qui est aussi important pour les chercheurs que le catalogue même — est composé d'une série d'index : chronologique des publications; alphabétiques des organismes éditeurs, des éditeurs à l'étranger, des imprimeries, des noms cités et des sources.

Le fascicule IX est la réédition d'une publication faite en 1903 : Liste alphabétique des ouvrages interdits dans les bibliothèques publiques.

L'entreprise est vraiment vaste; tout a été mis en œuvre pour donner aux chercheurs le maximum de renseignements. Nous regrettons néanmoins que le catalogue s'arrête à l'année 1900, ce qui n'est pas une date dans l'histoire de Russie; il devrait être prolongé jusqu'à la fin du régime tsariste, c'est-à-dire jusqu'en février 1917.

Presque chaque notice contient outre les données bibliographiques proprement dites, l'historique de la publication donnée. Cela est surtout très important quand il s'agit de publications périodiques. On y trouve les noms des rédacteurs successifs, les lieux d'éditions, le tirage et très souvent aussi le contenu de la revue ou les noms des collaborateurs. Ces précisions sont d'autant plus intéressants que certaines publications se trouvent seulement dans une des bibliothèques ou des archives indiquées dans le catalogue. Les bibliothèques de l'Europe occidentale — cela va sans dire — sont beaucoup moins riches, surtout en ce qui concerne les publications périodiques.

Il faut souligner en concluant que cette publication n'est pas seulement un catalogue collectif, mais une bibliographie. Signalons cependant que les sources employées pour la rédaction des commentaires ne sont pas toujours de valeur égale.

Tatiana Ossorguine.

analyses \*585

1544. — Wall (C. Edward) et Northern (Penny). — Multi media reviews index: MMRI 1971... — Ann Arbor: Pierian press, 1972. — XL-382 p.; 28 cm.

Dans un de nos précédents numéros, nous avions parlé de l'édition 1970 du MMRI, qui ne recensant pas les livres, s'occupe exclusivement des autres media <sup>1</sup>. Voici à nouveau que cet index annuel, dirigé par deux bibliothécaires américains, tente de remplir une fonction bien difficile : recenser des documents qui, dans nos organismes culturels, n'ont pas toujours droit de cité. L'MMRI 1971 contient quelque 20 000 notices portant sur les films, les films fixes, les disques et bandes magnétiques, les diapositives etc. 130 périodiques, deux fois plus qu'en 1970, ont été indexés.

Ce volume est divisé en quatre sections : film, film fixe, disque et bande magnétique, autres media; chaque section contenant une liste alphabétique par titre. La première est la plus importante, puisqu'à elle seule elle occupe 190 pages. Mais il y a, en vérité, une grande variété dans les thèmes choisis. Cela va du disque d'éducation linguistique aux diapositives sur la manière d'acheter des bœufs. La palette documentaire est extrêmement souple, et témoigne de la diversité qui préside à la programmation des media non imprimés. L'ordre qui les assemble est beaucoup plus éclaté, moins répétitif que pour le livre.

D'utiles adresses animent cet ouvrage et lui donnent un pouvoir d'information bibliographique tout à fait indiscutable.

Pierre Pelou.

## CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT

1545. — Colloque sur la construction des bibliothèque universitaires.
1971. Lausanne. — Exposés et résumés des discussions... / Colloque... Lausanne...
29 juin-2 juillet 1971... [organisé par la F.I.A.B.]; réd. générale K. W. Humphreys.
— Birmingham: Main library university of Birmingham; Lausanne: Bibliothèque cantonale et universitaire, 1972. — XIV-154 p.: ill.; 21 cm.
Liber, bulletin suppl., 1.

La Ligue des bibliothèques européennes de recherche (LIBER) vient de publier le texte des exposés et le résumé des discussions entendus au colloque, consacré à la construction des bibliothèques universitaires qui s'est tenu à Lausanne en juinjuillet 1971.

Ce colloque, organisé par la Commission de la construction de la FIAB avec le concours de l'Unesco, avait réuni soixante experts : consultants, bibliothécaires, architectes et ingénieurs.

Des divers sujets traités et publiés dans la langue des participants : élaboration du programme, plan modulaire, équipement mobilier, rayonnages compacts, influence de l'automatisation sur la construction, impact des vidéo-cassettes sur le fonctionne-

<sup>1.</sup> Voir: Bull. Bibl. France, 17e année, No 12, décembre 1972, p. \*968, no 2580.

ment de la bibliothèque et son équipement, chauffage, éclairage, acoustique, il ressort que les débats ont été animés d'un soin de précision technique et de qualité professionnelle. Une étude d'implantation du mobilier liée à une architecture modulaire est même présentée par M. Metcalf ainsi qu'un organigramme d'un centre vidéo par M. De Vogel.

L'intérêt de cette publication est indéniable et l'on ne peut exprimer que le souhait de pouvoir disposer d'une traduction intégrale des exposés et des discussions qui ont suivi.

Marie-Thérèse Pouillias.

1546. — Овноsov (Ju. P.) et Раščенко (F. N.). — Massobye biblioteki v gorodakh : struktura seti, pomeščenija i zdanija. [Les bibliothèques de masse dans les villes : structure du réseau, localisation, bâtiments]. — Moskva : Izdatel'stvo literatury po stroitel'stvy, 1973. — 174 p. : ill.; 22 cm.

Cet ouvrage sur les bibliothèques publiques des villes a été rédigé par des architectes dont l'un d'eux, F. N. Paščenko, n'a cessé depuis près de quarante ans de se pencher sur les problèmes propres aux bibliothèques — au point qu'on croit par moment avoir affaire à un véritable bibliothécaire — et de se tenir au courant de tout ce qui, dans le domaine des bibliothèques, s'est construit dans le monde 1.

Il offre, à nos yeux, un double intérêt: d'une part, il apporte de multiples précisions sur l'organisation administrative des bibliothèques publiques urbaines d'U.R.S.S., qu'il s'agisse de grandes villes où les bibliothèques publiques doivent être aussi au service de la région et où un réseau de succursales urbaines s'impose, qu'il s'agisse de villes moyennes ou petites, d'autre part, il décrit l'évolution des conceptions et de la doctrine soviétiques pour ce type de bibliothèques, de 1947 à nos jours.

Ouvrage de caractère essentiellement didactique et pratique, fait aussi bien à l'usage des architectes que des bibliothécaires, rempli de tableaux, de figures, de schémas de fonctionnement, de plans-types et de plans projetés ou réalisés, étrangers pour une part ³, ouvrage foncièrement honnête, montrant à la fois les lacunes et les originalités des bibliothèques aménagées ou construites en U.R.S.S. et soulignant dans le chapitre V (Tendances actuelles dans la planification des bibliothèques urbaines), l'intérêt du libre accès, adopté à Léningrad dès 1928 dans une petite bibliothèque de métallurgie et en 1932 au Palais de la culture Kirov, la présence de magasins extensibles, prévus de plus en plus en soubassement et, depuis quelque temps, avec rayonnages denses, l'adoption d'une trame de 6 m × 6 m, donc de bibliothèques de type modulaire. On sera heureux de trouver rassemblés ici les plans de grandes bibliothèques réalisées au cours des deux dernières décennies, celle de Vilnious,

<sup>1.</sup> Son dernier ouvrage sur la construction des bibliothèques en U.R.S.S., traduit en allemand sous le titre « Bibliotheksbau in der U.d.S.S.R. » fera l'objet d'un compte rendu dans le *Bull. Bibl. France*, 18e année, n° 9-10, sept.-oct. 1973.

<sup>2.</sup> On y trouvera notamment les plans des bibliothèques d'Horsholm (Danemark), Barentin (France), Baltimore, Seattle et John Crerar à Chicago (E.U.), Basildon et Swindon (Grande-Bretagne).

la Bibliothèque des littératures étrangères de Moscou, de l'Académie des sciences de Novosibirsk, de la République de Turkménie à Achkhabad, d'Alma-Ata, sans parler d'un intéressant projet-type de bibliothèque publique pour 300 000 volumes et 350 places assises, établi en 1962 mais resté à l'état de projet.

Dans les dernières pages sont évoquées des solutions d'avenir. Avec un service d'information bibliographique développé et automatisé, auquel toutes les bibliothèques publiques seront rattachées, les demandes seront satisfaites, plus facilement dès l'entrée, surtout dans la mesure où l'information se présentera sous forme de documents miniaturisés ou sonores. La base de la bibliothèque de demain, qui restera néanmoins un lieu de travail, sera un appareil électronique de conservation de l'information. Les auteurs envisagent la construction d'ensembles complexes de bâtiments reliés les uns aux autres, mais avec un bâtiment séparé constituant le dépôt des supports de l'information. En matière de bibliothèques publiques, il est vraisemblable que cette évolution se fera plus lentement que pour les bibliothèques d'études et de recherche.

Une bibliographie avec 54 références à des livres et articles d'auteurs soviétiques clôt cet ouvrage que les spécialistes des constructions de bibliothèques ne sauraient ignorer.

Iean BLETON.

1547. — Vedi (Sten F.). — Enkelte aspekter ved planlegging av biblioteksbygg og lokaler = Some aspects of library planning... — Trondheim: Kongelige Norske videnskabers selskab biblioteket, 1972. — [I-] 36 f.: ill., plans, couv. ill.; 29 cm. — (Universitete i Trondheim det Kongelige Norske videnskabers selskab biblioteket rapport; 2.)

Ce rapport, accompagné de plans, étudie le problème de l'accessibilité aux ressources de la bibliothèque universitaire. Celui-ci est, bien sûr, lié au bâtiment qui abrite la bibliothèque, à la dispersion des collections entre les bibliothèques d'instituts ou de départements ou au contraire à leur regroupement dans une bibliothèque centrale, à la situation de cette bibliothèque au sein du campus universitaire.

Cette démonstration théorique s'appuie sur un cas concret : le projet de l'Université de Trondheim. L'auteur recommande d'adopter une construction modulaire en liaison avec le libre accès. A Trondheim, les collections sont fragmentées entre une bibliothèque principale et trois ou quatre unités de bibliothèques dites de soussections.

L'auteur constate que la centralisation des collections en une seule bibliothèque présente un avantage technique sur le plan des acquisitions d'ouvrages et de leur traitement. Il souhaite par ailleurs que des études approfondies soient entreprises dans ce domaine en liaison avec la construction des bâtiments comme le fait la FIAB depuis 1963.

Marie-Thérèse Pouillias.

## II. BIBLIOTHÈOUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1548. — Annual review of information science and technology. Vol. 7 / ed. by Carlos A. Cuadra, Ann W. Luke... — Washington: American society for information science, 1972. — 606 p.; 23 cm. Index.

£. 7.95.

Comme pour les volumes précédents de cette excellente série 1, la fonction essentielle de ce compte rendu est d'indiquer ce que les spécialistes de l'information scientifique peuvent trouver dans le dernier tome paru. Ce sont d'abord des mises au point sur des thèmes déjà traités dans des exposés antérieurs : besoins et comportements des usagers (M. Lin et W. Garvey), méthodes de représentation documentaire (P. Richmond), mécanisation des bibliothèques (S. Martin), etc. Le thème de l'accès généralisé aux bases de données revient également en force, à travers quatre exposés : sur les systèmes interactifs (I. Bennett), sur les réseaux d'information (E. Olson et al, M. Gechman), sur les systèmes de recherche et de dissémination documentaires (W. Brandhorst et P. Eckert). Les études de plus en plus nombreuses sur les coûts du traitement de l'information scientifique font l'objet d'un exposé particulier (J. Wilson). Parmi les thèmes nouveaux, citons l'analyse du progrès des cartouches vidéo et des cassettes (R. Kletter et H. Hudson), et, au titre des domaines particuliers d'application, deux exposés de synthèse concernant respectivement les « humanités » (J. Raben et R. Widman) et la « justice » en matière criminelle (A. Blumstem).

Les lecteurs « littéraires » du Bulletin seront peut-être déçus par l'exposé relatif aux applications documentaires dans les humanités : il n'est guère organisé, ni raisonnablement documenté. De même, l'étude des méthodes de représentation est plutôt en régression par rapport à d'autres qui l'ont précédée, sur le même sujet. Malgré ces réserves, le volume 7 d' « ARIST » ne fait que confirmer la valeur insigne de la collection; l'index cumulatif annoncé par ailleurs pour l'ensemble des volumes parus — celui-ci compris — en sera désormais l'indispensable complément.

Jean-Claude GARDIN.

1549. — Deux grands dans les bibliothèques américaines. Archibald Mac Leish et Jesse H. Shera.

La communauté des bibliothécaires américains a pris son véritable essor entre les deux guerres quand l' « American library association » a atteint 12 000 membres et « l'Association of special libraries » plusieurs milliers autour des années 30. Elle a ses grands hommes. Groupes de pression à l'occasion de décisions politiques touchant les bibliothèques, comme la nomination d'un Mac Leish à la tête de la « Library

<sup>1.</sup> Voir: Bull. Bibl. France, 17e année, No 6, juin 1972, p. \*505 à \*506, no 1404; 15e année, No 11, nov. 1970, p. \*891 à \*892, no 2423.

of Congress », ces associations ont été amenées à se poser de nombreuses questions sur la fonction sociale des bibliothèques et leur place dans le système de la diffusion de la connaissance. Surveillant les écoles de bibliothéconomie, elles ont permis à la formation du personnel scientifique de devenir un enseignement universitaire où la réflexion et la recherche prenaient une place aussi importante sinon plus grande que la pratique : il existe maintenant plusieurs universitaires, professeurs de bibliothéconomie. Mac Leish et Shera représentent deux types de personnels encore peu répandus en France dans les bibliothèques : l'administrateur et l'intellectuel, qui n'ont pas ou jamais pratiqué les gammes du catalogage, de la recherche bibliographique ou des techniques de traitement ou de prêt, que leurs subordonnés ou leurs élèves avaient reçues pour lot. Ils sont intervenus dans l'évolution des esprits, l'un en montrant comment réorganiser l'administration d'un dinosaure, grand corps mais petite tête, l'autre en posant à la communauté scientifique américaine et aux bibliothécaires quelques questions pour les amener à mieux se comprendre, à collaborer, à sortir de leur routine par une meilleure connaissance du monde ambiant et de ses problèmes.

La publication d'une vingtaine de textes d'Archibald Mac Leish par l'A.L.A. 1 est une dernière marque de sympathie envers un homme qu'elle commença par attaquer violemment pour incompétence. En effet il avait été nommé « Librarian of Congress » (nomination soumise au vote du Congrès) par le président Roosevelt qui avait choisi un poète assez connu, titulaire du prix Pulitzer, intellectuel libéral, qui avait adhéré au « New Deal » et à la politique rooseveltienne comme beaucoup d'hommes de son milieu. Jamais il n'avait exercé le métier de bibliothécaire, avant été avocat, littérateur en France, rédacteur en chef de la très célèbre revue Fortune : ce fut un tollé général, pétitions et lettres de protestation des professionnels assaillirent la Maison Blanche, gémissant de voir un homme politique remplacer le vieux H. Putnam, qui avait régné pendant quarante ans sur la plus importante bibliothèque des U.S.A. sinon du monde (6 millions de documents dont 5 millions avaient été acquis de son temps). On craignait que la fonction de bibliothécaire ne fût déconsidérée en confiant la plus éminente à un homme sans expérience : l'A.L.A. admit très vite que l'homme faisait bien son métier. En effet, au nom de l'efficacité et de la bonne organisation, il avait pris conseil de quelques praticiens éminents, redistribua les services, créa les départements qui sont encore la structure de la « Library of Congress », recruta son successeur et permit à la L.O.C. de fournir les services que l'on attendait d'elle. Les bibliothécaires demandaient que les fiches du Congrès leur parviennent plus vite, trouvant le délai de six mois insupportable : on fit en sorte que les conservateurs de la L.O.C. traitent plus vite les documents qui leur passaient entre les mains. Les citoyens manquaient de bibliographies spécialisées : le « reference department » fut chargé d'en diffuser le plus possible, afin d'aider aux études, à une meilleure connaissance de la société et des gens. Les lecteurs devaient être mieux servis : les catalogues seraient plus complets, les acquisitions plus rapides et faites

<sup>1.</sup> MAC LEISH (Archibald). — Champion of a cause: essays and addresses on librarianship/by Archibald Mac Leish; comp. and with an introd. by Eva M. Goldschmidt. — Chicago: A.L.A., 1971. — XIV-248 p.; 23 cm.

sous la responsabilité de chefs de service dont les collaborateurs connaissaient les manques dans les collections. Enfin la direction se déchargea de tâches administratives en confiant certaines responsabilités aux chefs de départements. Homme politique, Mac Leish n'avait pas le temps de siéger dans son bureau et, sur cinq ans il en passa un à diriger l' « Office of facts and figure » et deux à organiser la branche londonienne de l' « Office of war information » sorte de bureau de l'information sur les faits de guerre, dans laquelle à l'époque les États-Unis étaient entièrement engagés. Pourtant il n'abandonna son poste au Congrès que lorsqu'il eut été nommé président de la mission américaine aux conférences de Londres et de Paris pour l'Unesco (1944-1945).

Il s'est toujours demandé si cela avait été un bien ou un mal pour la L.O.C. qu'il ait été si peu présent, mais lui-même s'est toujours réjoui d'avoir découvert, presque par hasard, les fonctions d'une bibliothèque dans une démocratie : il vivait au temps des fascismes et luttait contre eux, mettant son espoir dans les collections de toutes sortes de livres qui représentaient le trésor de la connaissance et de la réflexion humaine à travers les âges, contre la « propagande », le savoir officiel, les idées et la pensée réglementaires diffusées par tous les moyens de communications déjà connus (radio, film, presse et l'imprimé en général) au nom d'un groupe chargé du pouvoir.

Dans The Library and the nation (1945), il rappelle que les bibliothèques sont une source de renseignements pour l'état-major avec tout ce qu'elles contiennent d'informations sur les lieux, les gens, le climat, la langue des autres et il engagea la « Library of Congress » au côté de l'O.S.S., ancêtre de la C.I.A. En pleine crise de maccarthysme, il rappelait pourtant dans a Tower which will never yield (1956) que toute bibliothèque américaine contient nécessairement des textes qui feraient frémir d'horreur de bons Américains et qu'on peut y vérifier les qualités d'un bibliothécaire, en voyant de quelle manière il ose affirmer ses opinions et introduire tous les textes importants quel que soit leur contenu. Archibald Mac Leish a donc été un bibliothécaire de raccroc, qui sut rappeler à ses collègues qu'ils n'étaient pas de vulgaires conservateurs mais les défenseurs de la liberté de penser, des hommes au service de la liberté de penser, des hommes au service de la liberté de penser, des hommes au service de héritiers, car les grandes bibliothèques américaines travaillent toutes avec le Département d'État, sinon la C.I.A. et le Pentagone.

Jesse H. Shera reçut son Ph. D. en bibliothéconomie puis il a enseigné à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Chicago dont Louis R. Wilson était doyen depuis 1932. Il vient de se retirer après avoir été doyen de la « School of library science » de « Case Western university » à Cleveland. Ses amis lui ont offert des mélanges <sup>1</sup> : ce sont Verner Clapp, Douglas Foskett, Eugene Garfield (« Institute for scientific information »), Horst Kunze de la « Deutsche Staatsbibliothek » (Berlin-Est), John Metcalfe, Philip Morse (professeur de physique, directeur du « M.I.T. operations research center »), S. R. Ranganathan, Maurice Tauber, Brian Vickery et quelques autres moins connus en France, sous un titre fait pour lui plaire : Vers

<sup>1. [</sup>Mélanges Shera (Jesse Hauk).] — Toward a theory of librarianship: papers in honour of Jesse Hauk Shera/ed. by Conrad H. Rawski. — Metuchen [N. J.]: Scarecrow press, 1973. — 564 p.: portr. en front.; 23 cm.

une théorie de la bibliothéconomie. L'histoire des bibliothèques, la recherche de l'information, la formation des bibliothécaires, le contexte (histoire des sciences, systèmes d'écriture, communication dans le domaine des sciences), quelques prévisions (innovation dans les bibliothèques, place des bibliothèques dans l'enseignement supérieur) forment une couronne autour de cinq contributions importantes pour l'étude de l'information vue du point de ceux qui la traitent : multidisciplinarité de la bibliothéconomie (Rawski), nature de la science de l'information (Br. Vickery), contribution de la notion de classification à une théorie de la bibliothéconomie (Foskett), réseaux de recherche documentaire (Kochen) et le projet d'encyclopédie universelle (Glynn Varmon), qui tous ramènent au même sujet, comment s'enregistre la connaissance et comment l'organiser pour s'en servir. De présentation commode, ces articles sont suivis de très longues bibliographies. L'ensemble est une introduction à la bibliothéconomie moderne.

En même temps Shera 1 lui-même faisait la synthèse de ses réflexions, qui avaient déjà donné lieu à 11 livres, 55 articles dans des publications collectives, 210 articles de revues et 104 comptes rendus d'ouvrages. Depuis 1965, l'essentiel est consacré à la place de l'information et de la documentation (donc des bibliothèques) par rapport au savoir, Documentation and the organization of knowledge, The Complete librarian, The Sociological foundations of librarianship, Ici encore pour dire comment il imagine l'organisation de la formation des conservateurs de bibliothèque, mieux des spécialistes de l'information, il décrit la manière dont se fait la communication entre les hommes, le rôle de la lecture, de la bibliothèque, la place de la société et de la culture et entreprend de démontrer que la bibliothéconomie a des fondements épistémologiques. Étant donné que la bibliothèque fonctionne comme un centre de dissémination de l'information, que doit savoir le bibliothécaire? Longtemps il n'a été que le gardien des enregistrements graphiques utiles à l'administration politique ou ecclésiastique, au prestige des grands, ce keeper était par vocation un conservateur, à moins qu'il ne fût un spécialiste dont la bibliothèque était le laboratoire, aujourd'hui il doit changer pour faire de la bibliothèque une institution de communication (« agency of communication »). On a dit même que la bibliothèque publique était l'université du peuple. C'est plutôt la bibliothèque de l'université populaire. En fait les bibliothèques sont toujours liées à un système de formation constitué en établissement à l'occasion et sont rarement autonomes pour leur gestion. Le bibliothécaire doit savoir trouver sa place dans le système de transmission du savoir, en sachant ce qu'il contient de formation des individus, et en connaissant les méthodes adaptées aux bibliothèques : il est à la fois un homme instruit et un technicien de la recherche documentaire et de la communication des documents, se tenant au courant de l'évolution des connaissances et des découvertes dans l'ordre de la diffusion de l'information (supports, technique de traitement). Enfin c'est un administrateur qui entretient de bons rapports avec son institution-mère, avec le personnel, obtient les crédits nécessaires, les gère à bon escient en créant des collections bien entretenues dans du matériel correct.

<sup>1.</sup> SHERA (Jesse Hauk). — The Foundations of education for librarianship. — New York; London; Sydney: Becker and Hayes, 1972. — XVI-511 p.; 23 cm.

Shera donne de longues analyses de l'histoire des choix américains pour former les bibliothécaires depuis le xixe siècle. Il s'attarde à Wilson qui à l'École de bibliothéconomie de Chicago avait proposé un programme en 7 points (mettre sur pied une théorie de la bibliothéconomie, en faire apparaître les principes essentiels pour tous les types de bibliothèques, former les étudiants à la pratique et la recherche, leur apprendre à avoir un esprit critique vis-à-vis de la bibliothéconomie, faire éditer des textes, rendre les bibliothèques plus efficaces et faire mieux connaître comment les idées se communiquent par l'imprimé, la radio et le film).

Pour Shera il existe deux sortes de cours : ceux qui touchent aux activités des bibliothécaires (acquisitions, conservation, etc.), à la fonction de la profession et à leur formation et ceux qui traitent de méthode (mathématiques, logique, philosophie des sciences, analyse de système, technique de l'ordinateur, histoire des sciences et techniques), des sciences et des sciences sociales (physique et biologie, anthropologie, psychologie, sociologie, sciences économiques, pédagogie), de communication et d'organisation (linguistique, management dont l'organisation, l'administration et la recherche opérationnelle), le tout se passant dans un cadre universitaire avec la collaboration d'enseignants spécialistes d'autres matières selon le choix fait aux U.S.A. après les suggestions du rapport Williamson 1.

En étudiant le système de l'enseignement supérieur aux U.S.A., il conclut que si les écoles de bibliothéconomie n'ont pas toujours une place importante, c'est que leur doyen pratique à mauvais escient la vertu d'humilité : il faut de l'argent pour former les bibliothécaires. Seulement l'avoir sera de peu, si telle école continue d'être gérée à court terme et n'a pas su s'intégrer, avec violence s'il le faut, au plan général de formation de l'institution dont elle dépend.

Anne Zundel Ben Khémis.

1550. — Encyclopedia of library and information science / ed. Allen Kent and Harold Lancour; assistant ed. William Z. Nazri... — New York: M. Dekker, 1968 →. — 25 cm.

Vol. 5. Circulation to Coordinate indexing. — 1971. — 682 p.

Vol. 6. Copying to Departmental libraries. — 1971. — 691 p.

Vol. 7. Derunov to Egypt. — 1972. — 596 p.

Vol. 8. El Salvador to Ford foundation. — 1972. — vi-600 p.

Bibliothéconomie et science de l'information voient leur nouvelle encyclopédie publiée aux États-Unis avancer assez rapidement puisqu'il paraît deux volumes l'an, mais en huit volumes, c'est tout juste le tiers de l'ouvrage qui est disponible (A-FORD FOUNDATION), en supposant que les dernières lettres de l'alphabet donneront moins d'articles que les premières. Il s'agit d'une œuvre de longue haleine, classée selon l'ordre alphabétique des sujets, d'après leur forme anglaise, il faut donc connaître celle-ci quand on est étranger pour consulter l'ouvrage dont il n'existe aucun équivalent en d'autres langues. Le *Vocabularium bibliothecarii* est un intermédiaire quasiment indispensable, qui donne les correspondances des termes pour l'anglais, le

<sup>1.</sup> Voir: Bull. Bibl. France, 18e année, No 5, mai 1973, p. \*399, no 1089.

français, l'espagnol, l'allemand, l'arabe, le russe et le hongrois. Dans une encyclopédie systématique il serait peut-être plus facile de retrouver tel paragraphe utile, telle définition sans qu'il soit indispensable de savoir sous quelle rubrique exacte en anglais elle a pu paraître. En conséquence, pour tous ceux dont l'anglais n'est pas excellent, il reste à feuilleter cette encyclopédie d'article en article, volume par volume et ce n'est pas perdre son temps, bien qu'il faille y consacrer bon nombre d'heures. A raison de 70 sujets traités dans chaque volume (environ 600 p.), l'on trouve assortis de bibliographies, presque exclusivement anglo-saxonnes, des exposés de 2 500 à 3 000 mots donnant l'état de la question, éventuellement l'historique de son développement. Cependant quelques articles forment de véritables monographies comme les 120 pages pour Copyright, les 54 pages pour Educational media and technology, les 50 pages de Deterioration of library materials. Parfois l'on comprend mal pourquoi noircir tant de papier en ajoutant aux explications préalables des appendices qui sont simplement la publication de textes connus par ailleurs, qu'il suffirait souvent d'analyser en fournissant des exemples pour rendre celles-là plus faciles à comprendre. Ainsi pour classification and categorization, 80 pages sur 120 sont la publication des vedettes matières de la Sears list (l'équivalent américain des Vedettes-matières de Biblio) selon la 8e édition qui comportait les correspondances avec les indices de la classification Dewey et la liste des mots et expressions disparus ou introduits entre la 8e et la 9e édition du même document. Est-ce le lieu dans une encyclopédie de donner toutes les recettes par lesquelles se préparent les solutions fungicides, vermicides et autres qui permettent aux bibliothécaires de restaurer ou du moins de préserver les documents qui leur sont confiés? Il arrive en effet assez souvent que les auteurs n'écrivent pas une synthèse des connaissances sur le sujet mais le manuel qui fait peut-être défaut et se trouve fort commodément enchassé dans un ensemble d'informations destinées aux gestionnaires de bibliothèques et de centres de documentation ou de services d'information.

Les collaborateurs de cette encyclopédie sont avant tout des Américains qui écrivent pour un public américain, ce qui explique la faible place accordée aux choses et aux faits qui ne touchent pas les États-Unis. Pourtant il existe un article pour les bibliothèques dans la plupart des pays étrangers sous le titre du nom du pays, libraries in. Ils ont été rédigés très souvent par des bibliothécaires américains qui y ont été envoyés en mission ou travaillent encore à l'étranger, quoique les éditeurs aient aussi demandé à quelques autochtones de décrire ce qui se passe dans ce domaine dans leur pays. C'est le cas normal pour les pays européens, pour quelques-uns d'Amérique du Sud et l'Égypte. Enfin l'Europe ayant avec l'URSS et l'Inde su organiser quelques institutions importantes dont l'influence se fait sentir jusqu'aux États-Unis, elles se voient décrites parfois fort au long (Delft, Bibliotheek technische Hogeschool; Excerpta medica, Cooperation qui semble n'exister qu'en Grande-Bretagne car l'article s'intitule Cooperation: British libraries), avec quelques grands hommes étrangers vus en général par leurs compatriotes et quelques méthodes de classement ou d'indexation devenus célèbres même aux U.S.A. (Filmorex, Classification Cordonnier, Colon classification). Pourtant si D. J. Foskett dresse un tableau sommaire de ce que fut le Classification research group de Grande-Bretagne entre 1952 et 1968 et de son influence sur les recherches dans ce domaine de la Fédération internationale de documentation, il n'est pas signalé que celui-ci a continué de travailler en étant devenu un véritable groupe international. Il faut lire l'article Evaluation of information retrieval systems pour découvrir quelques remarques sur le projet britannique dirigé par l'ASLIB (Association of special libraries and information bureau) au collège d'aéronautique de Cranfield ou Cranfield project, qui fut l'une des toutes premières expériences faites dans le monde de la documentation pour comparer le rendement de diverses méthodes d'indexation (Cranfield project I, 1957; Cranfield project II, 1963). Étant donné l'intérêt que les Américains lui ont porté, cela semble un manque important, qui ne s'explique que parce qu'il n'était pas apparu aux États-Unis. La formation des bibliothécaires en plus d'un article Education in library and information science est l'objet de quelques lignes qui font partie des exposés sur l'état des bibliothèques de chaque pays mais les écoles entretenues par les Américains en Amérique du Sud ou par l'Unesco dans les pays de langue anglaise font l'objet de rubriques particulières (à l'instar des écoles américaines), sans doute parce que des experts américains y ont passé.

Bien que le titre de cette encyclopédie comporte Information science, c'est la bibliothéconomie qui occupe la place la plus importante, si l'on considère que classification, indexation et recherche documentaire sont parties intégrantes de la vie d'une bibliothèque. Il semble que les éditeurs, tous professeurs à la Graduate school of library and information science de l'Université de Pittsburgh ou rattachés au Knowledge availability systems center de celle-ci n'ont inclus dans information science que les questions théoriques relevant de l'informatique ou du fonctionnement des ordinateurs (Cobol, Computers and computing, Computer assisted instruction, core memory, Dartmouth college time-sharing, décrivant l'utilisation faite en cours d'étude de l'ordinateur de l'Université de Dartmouth par les étudiants et les élèves de plusieurs écoles secondaires à 450 km à la ronde, etymology and semantic coding) et ce qui touche aux phénomènes plus généraux de la communication (communication science, communications satellite corporation ou COMSAT). De surcroît quantité de courts exposés sur la technique du livre (composition, engraving, etching, decoration) et l'histoire de l'imprimerie (Doves press, Eragny press et imprimeurs anglo-saxons devenus célèbres) ne touchent que les bibliothécaires, et encore s'ils se préoccupent d'un certain passé et traitent des documents de forme traditionnelle. Il semble bien que, même aux États-Unis, les écoles de bibliothéconomie, comme le faisait d'ailleurs remarquer Jesse H. Shera tout récemment dans les Foundations of education for librarianship 1, ont du mal à devenir vraiment des écoles en science de l'information et restent assez conventionnelles. Les bibliothécaires aiment bien à parler de leurs dinosaures même devenus inutiles. Il est ainsi curieux de voir un article consacré au décret de Gélase (Decretum Gelasianum) que certains ont pris pour le premier avatar de l'Index librorum prohibitorum apparu au moment de la Contre-Réforme : il suffisait de lui donner sa place dans l'histoire de la censure; trois auteurs et 15 pages pour colophon. Il y a aussi 4 pages sur discrimination in libraries, ce qui surprend en Europe où la discrimination raciale est interdite dans les institutions publiques et toutes les autres formes de discri-

<sup>1.</sup> Voir: Bull. Bibl. France. 18e année, No 7, juill. 1973, p. \*591, no 1549.

mination étant fonction de l'habitat ou de la définition préalable de la clientèle par la bibliothèque ou le centre d'information. C'est dire que cet article se rattache à la définition de l'utilisateur (user) ou du lecteur (reader).

Avant d'analyser quelques articles importants ou rarement traités, il convient de souligner l'intérêt de cette encyclopédie, en espérant qu'un éditeur français sera assez courageux pour publier en français les articles généraux et de synthèse les mettant ainsi à la portée des gens de bibliothèques francophones.

Par la rubrique citation indexes, le lecteur se familiarisera rapidement avec ce type de bibliographie, né des moyens mis à la disposition des documentalistes par l'ordinateur. L'idée est américaine et s'est développée dans plusieurs domaines scientifiques où les chercheurs avaient besoin de repérer d'une part très vite les auteurs utilisés par leurs pairs et a posteriori d'autre part qui avaient utilisé tel ou tel article, afin d'identifier l'impact d'une recherche. Comme chaque notice est classée sous le nom de son auteur et celui de l'auteur qui l'a cité, il ne se pose guère de problème d'indexation et d'analyse, la mise en mémoire peut se faire dès réception des fascicules de publications en série, le traitement suivre et les listes alphabétiques d'auteurs cités ou citant être éditées sans retard. Le plus célèbre de ces instruments est actuellement le Science citation index qui fut créé par Eugene Garfield, en 1963, après une première tentative spécialisée en génétique (1961).

Collection building est la présentation d'un cours classique dans les écoles de bibliothéconomie anglo-saxonnes, à la charnière de la bibliographie et de la gestion des collections: il s'agit non pas des acquisitions vues du point de vue de la technique par laquelle il s'établit une relation entre la bibliothèque et le fournisseur, mais de la manière dont les bibliothécaires doivent préparer le travail des acquisitions afin de constituer un fonds cohérent avec le moins de difficultés possibles. Si en 1950-1951 cinquante huit bibliothèques d'études des USA avaient acquis en moyenne 35 000 volumes dans l'année, en 1969-1970 c'étaient 115 000 tandis que les fonds étaient passés de 900 000 à 1 900 000 volumes. Pour orienter les bibliothécaires il y a les bibliographies courantes, les catalogues d'éditeurs, les listes d'ouvrages de base publiées par des associations professionnelles, des éditeurs spécialisés en bibliographie ou des bibliothèques qu'il s'agisse de monographies ou de publications en série. en considérant que d'importants programmes d'édition en microforme sont en cours, qui peuvent les remplacer, sans pourtant qu'elles soient moins chrèes que les documents originaux. Certaines bibliothèques comme le Midwest interlibrary center (MILC) ont publié la liste des périodiques analysés par les Chemical abstracts et les Biological abstracts mais qui manquent dans le système dont il est la cheville : cela permettra à ses membres de se répartir les responsabilités en matière d'acquisition. Reste le problème des acquisitions à l'étranger : en partie résolue aux États-Unis par le Farmington plan (1948) et la Public law 480 (1961) qui autorise la Bibliothèque du Congrès à ouvrir des services d'acquisitions de documents dans les consulats et les ambassades américaines à l'étranger, Indonésie, pays arabes, Israël, sous-continent indien. L'auteur ne dit rien des activités du consulat général de Hong-Kong qui récupère par tous les moyens toutes publications venant de Chine populaire, qui après traitement par des spécialistes politiques aboutissent dans les bibliothèques de Cornell university ou de Stanford. Enfin il accorde une portion congrue aux échanges, qui sont sûrement peu importants si on les compare à l'ensemble des acquisitions sur le territoire américain mais restent une façon excellente d'acquérir ce qui paraît en Europe orientale et dans quelques pays assez développés mais pas riches.

Avec les Dealers' catalogs (catalogues d'ouvrages à acheter), source importante d'information pour les bibliothécaires chargés des acquisitions, il existe maintenant une bonne synthèse d'un bibliothécaire de la Bibliothèque publique de Long Beach. On trouve dans beaucoup d'écoles américaines de bibliothéconomie des cours sur ce type de matériel en bibliothèque. Il y a l'histoire des catalogues d'éditeurs, de libraires d'ancien et de neuf, de ventes aux enchères et de certaines séries qui ont fini par devenir de véritables bibliographies nationales (comme le Publishers' circular devenu le Publishers' weekly aux États-Unis) et une étude bien faite sur ces bibliographies d'un type spécial, où l'auteur rappelle sans cesse leur fonction commerciale et la nécessité où le bibliothécaire se trouve d'en vérifier continûment l'exactitude et la valeur réelle des remises annoncées.

Quant aux Discounts on books, les remises sur les achats de livres faites par les fournisseurs, elles sont l'objet d'un court exposé qui fit bien apparaître les différentes pratiques américaines, britanniques et européennes en général. Si les Allemands les refusent, aux États-Unis les éditeurs ont été amenés en 1939 à réduire celles qu'ils offraient aux bibliothécaires et il est même question de leur faire accepter qu'il n'y en ait pas, si la recherche du document a offert des difficultés. En 1953 les grossistes y tenaient 80 % du marché des bibliothèques (28,5 % en 1930). En 1957 en Grande-Bretagne les éditeurs ont décidé de supprimer les remises pour les bibliothèques étrangères et ont accepté de maintenir dans certains cas prévus par la Publishers association 10 % de réduction. Remarquons que John N. DePew de la Hillman library de Pittsburgh a rédigé un article de bibliothéconomie comparée, ce qui manque très souvent dans cet ouvrage.

Il y a aussi un article sur le célèbre Farmington plan: avec les huit premiers volumes de l'Encyclopedia of librarianship, il semble que la question des acquisitions soit troitée

Community and the library, dont le titre est plutôt celui d'un ouvrage que d'un article, est à rapprocher de floating librarian : la communauté, maître mot de la civilisation américaine, est le lieu de l'activité des bibliothèques qui y ont la charge de l'éducation permanente, tout en assurant une bonne circulation des informations dans la communauté et en en faisant connaître les besoins et les ressources. En effet la bibliothèque est une sorte de bourse où le bibliothécaire doit être constamment aux aguets pour repérer « Who needs to know what » (Qui a besoin de savoir quoi). A lui donc de proposer toutes formes de services utiles, de trouver les institutions locales qui peuvent lui servir de canal pour rendre la bibliothèque plus utile aux membres de la communauté et de développer des relations avec d'autres bibliothèques afin de profiter des ressources d'un réseau, qu'il s'agisse de bibliothèques publiques ou universitaires. Le « bibliothécaire flottant », c'est cet homme qu'aucune technique moderne de communication de masse ne rebute, aucun moyen suggéré par la psychosociologie ou la sociologie ne laisse indifférent et qui se porte partout où il pourra atteindre des membres de la communauté, quel que soit leur statut social, économique ou politique afin de leur livrer l'ensemble des connaissances acquises et des questions

que se pose celle-ci. C'est le portrait du bibliothécaire devenu, parce qu'il en a parfois le moyen aux États-Unis, un homme du système des communications, ce qu'il avait toujours été, souvent sans le savoir et sans s'en rendre compte par la suite, tout pris par ses tâches routinières de gardien des collections rassemblées.

Contents analysis traité en vingt pages : le cours d'introduction dont la plupart des bibliothécaires auraient bien besoin pour mieux comprendre les problèmes modernes de la dissémination de l'information, de la bibliographie et du catalogage. Il est intéressant de remarquer combien l'analyse de contenu qui se fit longtemps pour des textes isolés, tels qu'en eux-mêmes ils se présentaient se fait de plus en plus critique en replaçant le document dans un ensemble d'informations déjà connues, de recherches déjà divulguées.

Si l'article copyright n'apporte guère de nouveautés dans un sujet bien connu, il représente une bonne synthèse actuelle des divers points de vue (éditeurs, bibliothécaire, lecteur, informaticien et auteur) en considérant le droit de propriété intellectuelle de l'auteur et l'éditeur dont nul n'a le droit de les priver, et les besoins de reproduction (reprocopie, diffusion par écran cathodique à l'intérieur d'un réseau) qui se manifestent dans les bibliothèques. Il s'agit en fait d'un traité sur la question avec publication des principaux textes américains et internationaux et des différents gentleman's agreements auxquels il a bien fallu arriver pour que les informations circulent vite, facilement sans léser excessivement les propriétaires de l'information. Il apparaît d'ailleurs que si la nouvelle est très importante, elle tombe très vite dans le domaine public en étant reprise, confrontée, disséquée, remaniée sans que personne y puisse retrouver ses petits. Les lois ont été faites pour protéger l'imprimé, or celui-ci est tranformé en bande magnétique et en signes électriques que prennent en charge les satellites de communication et toutes les machines électroniques de traitement de l'information. Il faudra sans doute trouver des aménagements aux lois sur le copyright afin de les adapter à ces nouveaux supports sans restreindre la diffusion de l'information : on verra naître une guerre de Troie assez semblable à celle qui oppose actuellement les compositeurs et les éditeurs de disques aux utilisateurs de juke-box et de CATV (Community antenna of television). Il convient pourtant de ne pas oublier que beaucoup d'auteurs scientifiques qui ne sont pas payés pour les communications qu'ils font souhaitent être lus par un plus grand nombre de lecteurs, sans préjuger de la manière dont ils ont pu accéder à leur texte.

County libraries, qui aurait pu être un excellent article sur la lecture publique rurale et les problèmes qu'elle pose dans tous les pays du monde, est l'histoire de ce type d'institution aux États-Unis, complété par une centaine de lignes sur les bibliothèques de comté au Canada et quarante-cinq sur celles de Grande-Bretagne, l'URSS se voit accorder vingt lignes, les autres pays quatre, signalant leur existence en Scandinavie, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Or le problème des bibliothèques en zone rurale est l'un des plus difficiles à résoudre dans tous les pays peu développés ou en voie de développement où les agriculteurs forment encore une très importante partie de la population. Quand les républiques démocratiques de l'Est européen et d'ailleurs ont fait des expériences intéressantes, que la France ou tels autres pays occidentaux ont développé des institutions sans doute insuffisantes mais vivantes dont il a été rapporté dans de nombreuses publications d'accès facile et souvent en

anglais, il semble curieux que l'auteur n'ait pas poussé son analyse un peu plus loin. Les county libraries manquent de prestige, comme partout ailleurs sauf en Grande-Bretagne où la bibliothèque du comté de Wakefield prête en un an autant de livres que le réseau new-yorkais, pour une population d'un million d'habitants (soit 20 ouvrages par tête) devenant ainsi la principale bibliothèque publique du monde. Il est dommage qu'elles restent même dans une encyclopédie de cette qualité des parents pauvres.

Il se trouve plusieurs articles écrits par des économistes sur la gestion ou les techniques de management. Critical path methods (CPM, liées au PERT, Program evaluation and review techniques), Decision making, Flow charting library operations définissent la question en l'adaptant aux bibliothèques, qui ne sont qu'un type d'entreprise parmi beaucoup d'autres, où l'application des principes de gestion peut se faire très simplement. De surcroît il existe maintenant aux États-Unis des ensembles qui, pour se consacrer à l'information, n'en possèdent pas moins des fortunes considérables comme les Chemical abstracts, l'Enoch Pratt free library de Baltimore ou bien disposent de budgets publics énormes comme la Library of Congress, beaucoup d'universités, qui ne peuvent plus être gérés de façon artisanale, avec de l'intuition seulement. Aux bibliothécaires de s'initier aux méthodes modernes de gestion.

Current research and development in scientific documentation fut le nom d'une publication américaine dirigée par Harold Wooster, qui de 1956 à 1969 décrivit les recherches en cours dans le domaine de la documentation scientifique, qu'il s'agisse de traduction automatique, d'indexation et de recherche documentaire, d'équipement ou de linguistique appliquée, etc. Depuis lors la Fédération internationale de documentation a repris le flambeau par une feuille très simple mais utile et certainement mieux diffusée, que ne le fut le CRDSD, hors des États-Unis. Dans le dernier numéro d'ailleurs il se trouvait déjà 273 projets étrangers aux USA décrits. Cet article analyse le contenu des 15 numéros parus. Avec des graphiques assez complets il est facile de constater que la National science foundation (NSF), le Department of defense (DOD) ont été les principaux payeurs des recherches américaines en matière de documentation suivis d'assez près par le ministère de l'éducation et de la santé (Health, education and welfare, HEW) tandis que le Council on library resources subventionnait en 1969 le même nombre de projets (10 environ) que les autres en 1956, lesquels décuplèrent ensuite le nombre de leurs subventions. D'autre part selon la classification du CRDSD, il y eut très vite une bonne trentaine de projets en cours intéressant la traduction automatique (qui demande des équipes de chercheurs de très haut niveau), mais cela n'évolua guère alors que les études sur le traitement des informations et leur recherche passait de 30 en 1958 à 489, celles de linguistique appliquée de 0 en 1959 à 129 en 1969. C'est décrire assez justement les modes qui sont apparues dans les milieux de la documentation pendant ces années-là.

Quant à la bibliothèque de l'École polytechnique de Delft (Delft, Bibliotheek...), son directeur M. Van der Wolk en a fait un des centres les plus importants de l'information en sciences appliquées et en technologie dans le monde. Surtout il a veillé à lui donner sans cesse les moyens d'utiliser les techniques récentes afin de permettre à ses utilisateurs de profiter des progrès acquis en documentation (rapidité, complétude, facilité d'accès aux documents). C'est une bibliothèque qui joue depuis longtemps

aux Pays-Bas le rôle de bibliothèque nationale scientifique et technique et beaucoup de centres de recherche industriels ou publics ont recours normalement à ses services qui sont nombreux. Elle envoie sous huit jours dans le monde entier des textes parus en forme de microcopies car la bibliothèque de Delft participe activement à la Microfiche foundation qu'elle abrite comme elle a proposé de le faire pour l'European translation centre (Centre européen de traduction dû à l'initiative de l'Agence européenne de productivité, qui émane de l'OCDE). En collaboration avec l'University microfilm Inc., d'Ann Arbor, elle établit le microfilm de toutes les thèses européennes et participe à leur bibliographie (Dissertation abstracts). Elle est un membre important de l'International association of technological university libraries (IATUL). Un bureau de référence tenu par des bibliothécaires très expérimentés, 425 000 ouvrages disponibles, un service d'enregistrement des demandes de nuit par téléphone, enfin 11 000 demandes de prêt par lettre, 1 750 par téléphone et 1 250 par télex chaque semaine : c'est dire l'activité d'une bibliothèque universitaire dont la clientèle ordinaire est faite de 10 000 étudiants et 1 200 enseignants dont 150 à plein temps.

Deterioration of library materials constitue un article tel qu'on l'aurait écrit il y a peut être encore une dizaine d'années dans les pays les plus influencés par une bibliothéconomie de bibliophiles : il n'est question que de papiers détériorés et de cuirs abîmés, les illustrations montrent de bonnes vieilles reliures des temps reculés, tels les XVIe siècle, décollées ou brisées, des textes manuscrits des temps passés troués par l'encre, attaqués par les vers ou les champignons avec quelques mots sur les films et les photos. Il ne semble pas que ce soient là les problèmes premiers d'une bibliothèque ordinaire aux États-Unis et aujourd'hui même les plus traditionnelles bibliothèques européennes ont dû élargir considérablement leurs recherches pour mieux protéger leurs collections modernes. Dans la bibliographie entièrement de langue anglaise, il n'est signalé que des documents américains, or la thèse de Mme Flieder et les articles qu'elle a fait paraître depuis, les publications de l'Istituto de patologia del libro mériteraient d'être mentionnés, d'autant plus que dans le domaine des choses anciennes, l'Europe dispose d'une expérience certainement plus considérable que les bibliothèques américaines. Il faudrait de toute urgence que les laboratoires américains, comme W. J. Barrow l'a fait pour le papier, se mettent à analyser comment il sera possible de restaurer dans les années qui viennent le papier des journaux qui se détruit de lui-même, les matières plastiques qui entrent en composition dans le livre (papierplastique, pellicule de protection, reliures), les colles nouvelles qui se dessèchent et se craquellent ou bien retiennent un moment les feuillets qui s'en détachent facilement (dos collés). Nous ne savons rien dans le monde des bibliothèques de la manière dont la crasse des doigts des lecteurs use les coins des fiches (qu'il faut protéger en les couvrant d'un film plastique mais pour combien de temps?), les marges des livres, les gravures et les photos. Le lecteur qui déchire volens nolens des supports devenus friables, des cuirs desséchés est au moins aussi dangereux que l'air et ses vapeurs délétères, la lumière ou l'humidité. Enfin il n'est rien dit des bandes magnétiques et des disques, ni d'ailleurs des cartes et des affiches qu'il faut monter sur toile ou renforcer avec du papier pour consolider les bords, des gravures dont les encres supportent mal le frottement et qu'il faut monter sous cadre de bristol avec fenêtre. En fait M. Wessel ne traite pas des documents que l'on trouve en bibliothèque mais du livre

et de quelques documents sur papier autres, soumis aux influences extérieures, sans préjuger pourtant de l'importance des dégâts dus à l'homme. Tel quel, cet article me semble mieux convenir aux bibliothécaires de fonds anciens de grandes et petites bibliothèques européennes qu'à leurs collègues américains s'ils ne travaillent pas dans de très grandes bibliothèques de conservation.

Le grand spécialiste des encyclopédies aux États-Unis, Robert L. Collison donne un bon aperçu de l'évolution des dictionnaires avant 1800 sous la rubrique Dictionaries avec 16 pages de texte et 8 de bibliographie (soit environ 150 références) depuis l'Antiquité chinoise et le Moyen âge européen jusqu'aux temps modernes sans excepter ces pays éloignés que sont la Norvège, l'Espagne ou la Russie du xv1° siècle. Pour le xix° et le xx° siècle, M. Stubbs complète par une liste des principaux dictionnaires de langues publiés souvent en Europe d'ailleurs, mais aussi en Chine, en Turquie ou en Finlande. D'après cette bibliographie, il serait possible de constituer une collection correcte de dictionnaires de langues pour bonne bibliothèque universitaire.

Il est dommage que l'article *Encyclopedia* n'ait pas été confié à R. L. Collison qui aurait peut être pu faire la synthèse de ses ouvrages précédents avec cette correction qui est la sienne et cette ouverture d'esprit qu'il marque d'ordinaire. Trois pages c'est trop peu et le sujet est à peine traité.

Drive-in service for libraries, certaines bibliothèques américaines sont équipées de banques de prêt donnant sur la rue ou un parking, de telle sorte que les lecteurs y viennent retirer les livres qu'ils ont commandés par téléphone. Les premières sont apparues vers les années cinquante. Quelques-unes disposent même de quelques collections de livres de poche en libre accès et de brochures gratuites (dépliants touristiques, déclarations pour l'impôt sur le revenu, guide du lecteur).

Il existe plusieurs articles de même facture qui rappellent sous un titre différent un classique moderne de la bibliothéconomie, Bibliography, numéro spécial en deux fascicules de Library trends, paru en 1967: ce sont Economics libraries and collections, Economicsliterature and periodicals, Engineering libraries and collections, Engineering literature, Financial libraries and collections. Rarement originaux ils font le point de la situation pour 1971. Ce sont donc des introductions actuellement à jour sur l'évolution des bibliothèques spécialisées de tel ou tel secteur, de leurs conditions d'existence et des fonctions qu'elles assument, des classifications dont elles se servent couramment, des instruments de travail disponibles pour identifier une collection spécialisée ou un document. Si les bibliothèques des banques, des institutions boursières et des compagnies d'assurances sont décrites pour les seuls États-Unis, M. Perlman dans Economics literature dresse un tableau international des publications existantes. Il semble qu'il serait plus intéressant de regrouper sous la rubrique special libraries, la description des caractères communs (clientèle spécialisée, souvent restreinte aux membres de l'entreprise-mère, emploi de classifications particulières ou universelles, système de communication, etc.) et faire plutôt ici une histoire du développement des principales entreprises-mères d'un domaine et des services d'informations qu'elles se sont donnés. Évidemment ils sont aussi différents que possible entre eux mais ils ont suivi un évolution très semblable à l'intérieur d'une même branche : en effet les entreprises sont souvent plus snobs que les individus et souffrent mal que l'une passe

pour plus moderne que l'autre. D'autre part il existe de profondes différences entre les bibliothèques de technologie, dont les plus grosses ont à voir avec les institutions d'État chargées de la Défense nationale, qui ont utilisé très vite toutes les ressources de la technologie pour la recherche de l'information et les bibliothèques de sciences sociales qui s'occupent dans les universités des sciences économiques, dans les entre-prises privées de tenir catalogue de la vie des entreprises ou d'être des archives de documentation économique. L'apparition des banques de données varie d'un domaine à l'autre, les auteurs n'en sont pas les mêmes institutions. Les raisons de la chose, les conséquences, qu'il est peut-être encore difficile de cerner, mériteraient d'être étudiées ici. On voit mal les pôles de développement, les sources de l'argent, des subventions, l'idée que se font les responsables de leur rentabilité ou même de leur utilité. Les auteurs de ces articles ont-ils été chargés de rédiger des articles selon le même schéma : il ne semble pas, c'est sans doute dommage, car les comparaisons sont difficiles à faire quoiqu'on ait l'impression de lire un peu la même chose à chaque fois.

Certains systèmes d'information bibliographique disposent d'excellents articles rédigés par des responsables de haut rang. Engineering index et les Excerpta medica sont dans ce cas. Il faut absolument que les bibliothécaires français lisent ces textes qui sont d'autre part de bonnes démonstrations de ce que devient la bibliographie telle que l'a décrite  $M^{1le}$  Malclès vers les années soixante quand l'ordinateur s'en mêle, que la documentation se fait innombrable, que les lecteurs préfèrent le renseignement exact, la donnée, plutôt qu'un discours mais exigent parfois qu'on leur fournisse la source de l'information à des milliers de kilomètres du lieu où elle se trouve physiquement. Il y a intervention de l'automatisation, de la microcopie, des équipes énormes d'indexeurs très spécialisés, la collaboration de plusieurs centres entre eux, celle des États pour subventionner des travaux et des recherches de plus en plus coûteux, qui reviennent d'ailleurs aussi de plus en plus cher à leurs utilisateurs. Les listes bibliographiques publiées sont devenues des bandes magnétiques qui sont traitées dans quelques centres, rarement plus d'un par pays moyen (13 pour le MEDLARS aux États-Unis), auxquels bibliothécaires et particuliers s'adressent, ces derniers ayant tendance à s'effacer devant les centres de recherche qui se substituent à eux et servent de truchement. Alors que le nombre des titres de bibliographie s'amenuise, ce qu'il faut, c'est savoir où telle bibliographie est disponible, à quel prix, sur quel type d'ordinateur à moins que certains renseignements passent sur papier ou directement sur microfiches. Inventaires de réseaux d'information bibliographique, manuels d'utilisation de systèmes existants dans une matière donnée sont les nouvelles bibliographies de bibliographies. Il est commode de pouvoir en une vingtaine de pages connaître de toutes les activités actuelles de ces énormes centrales de l'information et d'avoir une idée de leurs programmes de développement.

Films in libraries, Ephemeral materials devraient faire le point sur la place que prennent les documents spéciaux dans les bibliothèques, parce que supports d'informations irremplaçables. Le second est à peine un catalogue de ce que sont ces documents éphémères, que nous appelons plutôt publications mineures selon le vocabulaire employé par M<sup>me</sup> Honoré (Mélanges Julien Cain) et renvoie presque entièrement à l'annuaire des bibliothèques spécialisées et des centres d'information publié par Anthony T. Kruzas en 1968. Le premier par contre devrait être traduit, car il y a

longtemps que les bibliothécaires américains, en particulier dans les établissements scolaires, ont à classer et à faire voir des films, qui font partie des media en genéral. Il y a l'histoire de l'introduction du film dans les bibliothèques, les institutions spécialisées qui s'en occupent, les publications qui en parlent, tout d'abord le FLIC ou Film library information council avec son périodique Film library quarterly qui ont permis aux gens des bibliothèques publiques de se dégager un peu de l'emprise des associations de pédagogues. Il semble que beaucoup reste encore à faire dans cette sorte de bibliothéconomie, afin que le film ne soit plus considéré comme un adjuvant au livre, que des collections en 8 mm (le livre de poche du film) se multiplient, que les critiques de cinéma se servent des autres sources documentaires, que se créent des films localement pour ne plus dépendre des seuls producteurs commerciaux, qu'il y ait des programmes permanents pour ne plus intervenir de façon confidentielle à l'occasion de festivités particulières, pour qu'il se développe une véritable « cinémathéconomie ».

Beaucoup d'articles sont encore à étudier mais il faudrait trop de place : cela est regrettable car des mots comme *chain indexing*, *classification* (theory of), *equipment* ou *fire* (le feu) valent bien aussi d'être analysés.

Anne Zundel Ben Khémis.

1551. — Ferretti (Osvaldo Pancrazio). — La Biblioteca provinciale dei Cappuccini in Reggio Emilia. — Parma: Studio bibliografico, 1972. — XIV-55 p.: ill.; 24 cm.

Le R. P. O. Ferretti vient de consacrer une brève monographie à la bibliothèque du couvent des Capucins de Reggio d'Emilie dont il a la charge depuis une dizaine d'années. Les Capucins s'établirent à Reggio en 1571, mais c'est seulement un siècle après qu'est mentionnée pour la première fois la bibliothèque du couvent. Un catalogue dressé en 1792 dénombrait 4 637 livres classés méthodiquement. La bibliothèque, comme le couvent, devait subir depuis lors bien des épreuves; dispersée deux fois au cours du XIX<sup>e</sup> siècle (en 1810 et en 1866), elle fut touchée par un bombardement en 1944. Reconstituée grâce à de nombreux dons, en particulier par celui de la bibliothèque du R. P. Placido Piombini, elle compte aujourd'hui environ 100 000 unités bibliographiques classées et cataloguées selon les exigences de la bibliothéconomie moderne et consultables dans une salle de lecture ouverte au public. Ses collections concernent essentiellement les sciences religieuses et particulièrement l'histoire franciscaine; on y trouve également une documentation importante sur Antonio Rosmini et le rosminianisme et une série notable d'impressions de Bodoni.

Pierre GASNAULT.

1552. — LA FORMATION DU PERSONNEL DES BIBLIOTHÈQUES.

On voit paraître aux États-Unis de plus en plus d'enquêtes sur la formation du personnel des bibliothèques par contrat avec tel ou tel département fédéral, mais il y a aussi des étudiants qui choisissent pour thèse de Ph. D. en bibliothéconomie de

comparer des méthodes d'enseignement entre elles. Enfin plusieurs auteurs se sont intéressés au recyclage des bibliothécaires, qui se fait généralement par conférence ou journée d'études. Cette méthode est aussi utile dans les écoles de bibliothéconomie, puisque les orateurs, souvent des étudiants en fin d'étude, y apprennent à faire un exposé, à répondre à des interlocuteurs, à participer à une discussion. L'intérêt de la réunion de ces textes différents d'origine, c'est qu'ils permettent de comparer diverses techniques de formation pour différents niveaux de recrutement ou des activités de type différent.

L'ouvrage de M. Dean 1 est le compte rendu de l'expérience qu'il a acquise en Afrique occidentale anglophone où il exerça longtemps et eut à former des bibliothécaires. Ce manuel se veut le vade-mecum des personnes qui auront à créer des écoles de bibliothéconomie de moyenne importance. Dès l'abord il considère qu'il faut autant que faire se peut rattacher l'école à l'université locale qui, seule, aura les moyens de subvenir à ses besoins et surtout donnera aux diplômes de bibliothéconomie le renom des titres universitaires, toujours bien considérés par les populations. Ce sera donc une manière de revaloriser la profession. D'autre part, il est convaincu que si des bibliothécaires sont nécessaires dans un pays, qu'il y ait le moyen de les employer, il vaut mieux les former sur place selon un programme élaboré dans le pays et n'envoyer ensuite à l'étranger que des bibliothécaires bien au courant des problèmes locaux, ayant même beaucoup voyagé à l'intérieur de leur propre pays : ils auront alors les moyens de mieux comprendre ce qu'ils verront. En attendant il est indispensable que les écoles nouvellement créées prennent des contacts avec des écoles à l'étranger. Trouver du personnel est toujours difficile, et plutôt que de vouloir des titulaires de très hautes distinctions universitaires, mieux vaut recruter des personnes sachant enseigner, or celles-ci sont difficiles à repérer car dans tous les pays du monde d'excellents bibliothécaires sont souvent de piètres enseignants. Il faudrait environ un enseignant à plein temps pour dix étudiants en considérant que chacun (c'est le cas en Grande-Bretagne) consacre 6 à 7 heures à l'enseignement et 5 ou 6 heures en préparation de cours et de corrections. M. Dean suggère quelques types de programmes, donne la liste des documents nécessaires. N'entreprendre des programmes de recherche en bibliothéconomie que si les étudiants ont une formation universitaire suffisante et que l'on dispose des objets d'investigation et des ressources nécessaires.

Former des étudiants pour en faire des bibliothécaires n'est pas raisonnable si l'on ne détermine pas d'abord quel sera le marché du travail offert, la qualification préalable utile (expérience pratique ou non, niveau des études universitaires requises) et de suivre leur placement, les salaires qui leur sont offerts, afin que les étudiants en cours d'étude aient une impression de sécurité indispensable au bon déroulement de leurs études. Enfin une école doit entretenir un certain nombre d'activités qui ne sont pas entièrement destinées aux étudiants : publications (surtout des manuels),

<sup>1.</sup> DEAN (John). — Planning library education programmes: a study of the problem involved in the management and operation of library schools in the developping countries... — London: A. Deutsch, 1972. — 137 p.: tabl.; 21 cm. — (Grafton basic texts.)

<sup>£ 2.30.</sup> 

organisations de séminaires et de short-courses professionnels, service de conseils techniques, mise en route de programmes expérimentaux de bibliothèques dans des institutions voisines, enfin une école de bibliothéconomie doit entretenir un centre de documentation pour les bibliothécaires du voisinage sur la bibliothéconomie en général et les problèmes de bibliothèques spécifiques du pays. De toutes façons pour les pays en voie de développement où la formation des bibliothécaires est encore dans l'enfance il serait utile que l'Unesco ou telle autre agence internationale organise la planification à l'échelon régional, comme cela a été fait à Dakar pour l'Afrique occidentale francophone. Puisse ce petit manuel tout rempli de conseils judicieux et de volonté d'adaptation au milieu local, servir dans ces pays qui n'ont pas les moyens de se tromper mais aussi dans d'autres plus riches où l'enseignement de la bibliothéconomie est encore en état de sous-développement.

A l'Université de Maryland 1 l'école de bibliothéconomie s'est entendue en 1969 avec la Bibliothèque nationale d'agriculture des États-Unis pour former des étudiants en bibliothéconomie et des bibliothécaires en fonctions par une analyse menée en groupe de la bibliothèque. Si le personnel d'autorité de la NAL (National agricultural library) n'a pas toujours répondu aux questionnaires que leur distribuaient ces enquêteurs en herbe, il n'en reste pas moins que les participants de cette expérience ont eu l'impression d'avoir beaucoup mieux compris comment fonctionnait effectivement une bibliothèque; à la vérification (examen d'un rapport de directeur de bibliothèque médicale), il apparaît que ces étudiants sur le tas ont une attitude beaucoup plus critique vis-à-vis des réalisations. L'année suivante l'expérience fut renouvelée. Les rapports des groupes d'étudiants ont été publiés et constituent une analyse intéressante du fonctionnement de la NAL (mais il ne peut en être question ici) sous une forme très morcelée, puisque chacun des textes ne répond qu'aux questions dont le groupe était responsable, sans aucune synthèse. Le rôle des professeurs et des services qui ont fourni aux étudiants leur « trousseau documentaire » n'est pas du tout explicité. Il s'agit moins d'un final report sur l'expérience elle-même que du document de travail des élèves qui devrait être repris par les enseignants qui ont dirigé cette expérience afin qu'ils en tirent les conclusions, pour les élèves d'abord, les autres ensuite.

<sup>1.</sup> An Experimental educational program in library and information services... provision to Beltsville scientists: a cooperative agreement between the University of Maryland and the United States department of agriculture, National agricultural library/Edwin E. Olson, project leader, James W. Liesener, associate project leader. — College Park: University of Maryland, School of library and information services, 1971. — 3 vol., VIII-124 + VII-126 f. + VIII-100 p.: tabl.; 29 cm. — (Final report. Cooperative agreement; 12-03-1-3-77. Project HG-SSOB.)

Nota: le 3° fascicule porte un titre légèrement différent: Problem solving in libraries, an educational program for cooperative training of librarians and library school students...: management information system for maintenance and weeding of library materials / Edwin E. Olson, project leader, Donald Kraft, associate project leader, Kathy Setlov, graduate assistant.

ANALYSES #605

M. Orgren <sup>1</sup> avait à comparer deux manières d'enseigner la bibliographie à des étudiants en bibliothéconomie, l'une et l'autre étant des enseignements programmés. L'on avait déjà fait des recherches sur l'enseignement normal et l'enseignement programmé, mais il n'existait aucun élément pour choisir entre deux techniques d'enseignement programmé. Ici à l'Université de Michigan, par groupes de trois l'on a soumis les uns à apprendre la bibliographie comme cela se fait dans les cours classiques, dans un certain ordre, les autres à étudier des cas simulés. Il ne semble pas qu'une méthode se soit révélée meilleure que l'autre.

L'Université de Wisconsin <sup>2</sup> a organisé un colloque sur l'aide aux pays sous-developpés en matière de bibliothèques : il s'agit en fait d'un exercice pour étudiants avancés. C'est pourquoi il serait malhabile de critiquer la manière dont les exposés sont faits, dont les auteurs sont de jeunes Américains, n'ayant disposé que d'articles issus de revues très connues, sans la ressource de les confronter aux faits. D'autre part le point de vue américain y est trop apparent. Cependant livrer les étudiants à la critique de professionnels plus expérimentés semble une bonne idée. Si l'on trouve les enseignants pour participer à ce travail, c'est certainement une méthode pédagogique remarquable.

Susunaga Weeraperuma <sup>8</sup> dresse le catalogue de tous les types de conférences qui existent actuellement, qui vont du congrès de grands groupes aux réunions presque privées en passant par toutes les sortes d'échanges entre praticiens. Il semble que de toute façons pour rendre ceux-ci profitables il faut les organiser si possible en diffusant auprès des participants des textes de communications, des plans de travail, le curriculum professionnel et la bibliographie des œuvres des personnes présentes, afin de permettre à chacun de poser des questions utiles et de suivre sans difficulté l'évolution de la discussion. De toutes façons il faudrait que se crée un *Post professional study center*, centre de recyclage, qui fournirait le texte de réunions qui ont eu lieu et organiserait annuellement un congrès dont la fonction serait de faire le point de l'avancement des recherches dans le domaine.

L'étude de James Ward 4 sur les bibliothèques du Tennessee de quelque nature qu'elles soient (universitaires, publiques, scolaires ou spéciales) conclut comme M. Weeraperuma le souhaitait à la nécessité de donner à l'ensemble du personnel des bibliothèques le moyen de suivre des cours de post-formation. Il compare la situation parti-

<sup>1.</sup> ORGREN (C. F.). — Differences in learning under two strategies of computer assisted instruction for a basic reference course in library school. — Ann Arbor [Mich.]: University microfilm, 1971. — 139 f.; 21 cm. — (Thèse: Library science: University of Michigan: 1971.)

<sup>2.</sup> Assistance to libraries in developing nations: papers of comparative studies, proceedings of a conference held at the Wisconsin center, Madison, Wisconsin, may 14, 1971 / ed. by William L. Williamson. — Madison [Wisc.]: University of Wisconsin, Library school, 1971. — 68 f.; 29 cm.

<sup>3.</sup> WEERAPERUMA (Susunaga). — The Role of conferences in further education of librarians: a scruting of the present situation with proposal for reform... — London: Poets' and painters press, 1971. — X-34 p.; 21 cm.

<sup>4.</sup> WARD (James E.). — Education and manpower in Tennessee libraries... — Nashville [Tenn.]: David Lipscomb college, 1971. — 132 f.; 29 cm.

culière des bibliothécaires de cet état américain et les recommandations de l'American library association, telles qu'elles ont paru en juin 1970 sous le titre Library education and manpower, a statement of policy, où sont définies les fonctions de chacune des catégories de personnel. Il faudra sans doute beaucoup d'autres études de ce genre pour savoir enfin qui fait quoi dans les bibliothèques et quels enseignements préparent à quelles fonctions.

Anne ZUNDEL BEN KHÉMIS.

1553. — Gosudarstvennaja ordena Lenina biblioteka sssr imeni V.I. Lenina. Moscou. — Sovetskoe bibliotekovedenie [Bibliothéconomie soviétique]... — Moskva: Izd. « Kniga ». — 21 cm. 1973 (N° 1) →

Nous venons de recevoir le premier numéro d'une publication bimestrielle soviétique consacrée à notre profession, *Sovetskoe bibliotekovedenie* (Bibliothéconomie soviétique), qui fait suite au recueil *Biblioteki SSSR*, dont chaque sortie de presse, depuis vingt ans, a été fort appréciée.

Changement d'aspect et aussi d'orientation sous l'impulsion de son rédacteur en chef, O.S. Čubarjan. Le besoin de renouvellement vient surtout du fait que la bibliothéconomie s'est élevée au rang de science sociale. En tant que telle, elle exige des études approfondies de ses fondements théoriques, une application à bon escient des résultats de recherche dans ce domaine, une augmentation des effectifs — chercheurs et praticiens — une infrastructure renforcée. Ainsi, la science des bibliothèques relevant des sciences sociales, est soumise aux lois de l'évolution générale et devient, de ce fait, comme d'autres sciences, une force productive de tout processus de création de richesses. On se trouve, par conséquent, en face de problèmes complexes dont dépend le rôle social, économique et culturel des bibliothèques.

Il est difficile de leur trouver un dénominateur commun: c'est aussi bien la fonction didactique d'une bibliothèque que le livre dans le système d'information de masse, ou bien les bibliothèques en face de l'information scientifique, ou encore l'intercommunication de la science des bibliothèques et d'autres sciences (la « métascience » de l'information), la typologie des bibliothèques et leur place dans un système général, les extrapolations en vue de prévisions à long terme, la terminologie, etc.

Pour mieux souligner toute l'importance des problèmes traités dans cette nouvelle publication, le premier fascicule est introduit par M<sup>me</sup> Furceva, ministre des affaires culturelles de l'URSS. Elle développe, à l'occasion de l'Année internationale du livre, le thème du livre au service de la paix, de l'humanisme et du progrès, tandis que O.S. Čubarjan s'interroge sur la lecture dans la société actuelle, sur la part prise par la lecture dans la formation de la conscience sociale, dans l'éducation permanente. Il pose aussi le problème de la lecture professionnelle, de la diffusion, explique les différentes orientations de recherches en cours relatives à la lecture. D'autres études originales sont à relever, telles les mécanismes psychologiques de la perception d'une œuvre littéraire ou l'analyse socio-psychologique de la profession du bibliothécaire prise dans un cadre plus général d'une recherche orientée vers « l'homme et sa profession ».

Une rubrique de communications scientifiques, une chronique, où nous trouvons entre autres, la relation du cinquantenaire de la Bibliothèque fédérale des littératures étrangères, quelques comptes rendus de récents ouvrages russes, terminent cette revue dont le niveau est celui de la recherche avancée.

Ida Forest.

1554. — HENRIOT (Marcel). — Dans quelle mesure la bibliothèque de Chaumont a-t-elle sauvé le fonds de l'abbaye de Morimond?

In: « Les Cahiers Haut-Marnois », nº 112, 1er trimestre 1973, p. 1 à 13.

De l'abbaye de Morimond, quatrième fille de Cîteaux, il ne reste que quelques vestiges dans une solitude du plateau de Langres. Une partie de sa bibliothèque est cependant parvenue jusqu'à nous et c'est l'histoire de ce fonds qu'a reconstituée avec ténacité et érudition M. Henriot, bibliothécaire de la Bibliothèque municipale de Chaumont où, après bien des vicissitudes, ces ouvrages ont finalement trouvé asile.

En mai 1790 les officiers municipaux de Bourbonne-les-Bains, chef-lieu du district dont dépendait l'abbaye, dénombraient 5 267 volumes dans la bibliothèque; ils les faisaient transporter en vrac dans l'ex-église des Capucins de Bourbonne, d'où ils furent retirés en 1797 au profit de la bibliothèque de l'École centrale, qui venait d'être créée à Chaumont; par la suite, ils contribueront avec les autres livres de cet établissement à constituer le fonds initial de la Bibliothèque municipale de Chaumont.

Il n'est pas étonnant qu'au cours de ces tribulations de nombreuses disparitions aient affecté les collections provenant de Morimond. Les recherches de M. Henriot ne lui ont permis de retrouver dans les anciens inventaires et sur les rayons de sa bibliothèque que 1 330 volumes sur les 5 267 recensés en 1790.

Il en dresse l'état par grandes disciplines et signale pour chacune d'elles les ouvrages les plus précieux : manuscrits, incunables, éditions rares, belles reliures (avec de nombreux fers aux armes de l'abbaye), provenances illustres et, parmi ces dernières, le De re rustica, de Caton avec l'ex-libris manuscrit de Rabelais et, de Bossuet, le Discours sur l'histoire universelle, exemplaire de Racine, qui l'a annoté.

Si incomplet que soit aujourd'hui ce fonds, surtout dans le domaine de la théologie, qui paraît avoir été dédaignée par les premiers bibliothécaires chaumontais, l'inventaire qu'en a dressé M. Henriot est cependant précieux car il permet de voir combien fut étendue et ouverte aux nouveautés la curiosité d'esprit des moines de Morimond dans les deux derniers siècles de l'existence de leur abbaye. Il fait moins regretter la disparition du catalogue de leur bibliothèque dressé au XVIII<sup>e</sup> siècle (ms. 246 de la Bibliothèque municipale de Chaumont), en déficit depuis 1916.

Sur l'histoire de cette bibliothèque, on peut aussi consulter avec profit une autre étude de M. Henriot parue à l'occasion du centenaire de son installation dans ses locaux actuels dans les Cahiers Haut-Marnois, n° 84, premier trimestre 1966.

Maurice Caillet.

1555. — STRAUSS (Lucille J.), SHREVE (Irene M.) et Brown (Alberta L.). — Scientific and technical libraries: their organization and administration. — 2nd ed... — New York: Becker and Hayes, 1972. — x-450 p.; 23 cm.
£ 6.60.

Ce livre a connu, outre-Atlantique, un grand succès puisque sa première édition, parue en 1964 1, n'était elle-même qu'une nouvelle version d'un ouvrage antérieur des mêmes auteurs : Technical libraries : their organization and management, publié en 1951. Depuis cette date, le travail dans les bibliothèques a été renouvelé par l'utilisation de nombreuses techniques nouvelles, elles-mêmes sans cesse perfectionnées. Ce sont ces acquisitions technologiques récentes qui ont d'abord motivé la révision complète de l'ouvrage. Les auteurs, toutes trois bibliothécaires chevronnées, savent de quoi elles parlent et elles décrivent avec précision, presque avec minutie, tous les aspects de l'organisation et de la gestion des bibliothèques scientifiques et techniques : répartition des responsabilités et division du travail; locaux et matériel; budget (les chiffres cités illustrent à l'évidence la disparité des moyens des deux côtés de l'Atlantique); acquisition et traitement des ouvrages, périodiques et autres documents; automatisation de l'information; reproduction; prêt à l'extérieur. Chaque chapitre comporte d'assez copieuses indications bibliographiques et des renseignements pratiques tels que listes d'organismes à consulter, de libraires ou d'éditeurs, etc. On trouve également, en fin de volume, un choix relativement important (83 pages) de bibliographies, ouvrages de base et périodiques appartenant à chacune des grandes disciplines scientifiques et aux principaux secteurs de la technique.

Un tel ouvrage, pour trouver son plein emploi, devrait être suivi par un bibliothécaire chargé de construire, de remplir et de faire vivre, dans des conditions idéales de liberté et sans limitation de crédits, une bibliothèque entièrement nouvelle. Son succès même, cependant, prouve que l'expérience personnelle n'offre pas forcément la meilleure solution à tous les problèmes d'organisation ou de gestion et confirme que cette expérience ne peut pas être universelle. Si donc certains développements ou paragraphes, sur le bon usage du téléphone, par exemple, peuvent sembler un peu superflus, il reste qu'on peut trouver dans ce livre un grand nombre d'indications d'ordre administratif ou technique. Il revient alors à chacun d'en faire, comme il lui convient, son profit.

Yves Laissus.

1556. — University of Birmingham Barnes Library. Birmingham (Grande-Bretagne). — The Development of a regional medical library service, West Midlands: proposals for development. — Birmingham: Barnes library, University of Birmingham, 1972. — VI-85 p.: ill.; 30 cm.

La nécessité pour les médecins praticiens de disposer rapidement des informations les plus récentes oblige les bibliothèques à s'organiser et à coopérer. Le but de cet

<sup>1.</sup> Voir: Bull. Bibl. France, 10e année, No 4, avril 1965, p. \*268, no 718.

ouvrage est de proposer un plan d'ensemble de développement d'une bibliothèque régionale médicale, à partir des ressources déjà existantes : les objectifs sont précisés en quatre points. Une organisation pyramidale est proposée : les bibliothèques d'hôpitaux constituent la base, les centres de perfectionnement doivent jouer le rôle de bibliothèques intermédiaires, la « Barnes library » doit, enfin, servir de bibliothèque régionale, comme détenant la plus vaste collection de documents dans la région. Le perfectionnement du secrétariat et des bibliothécaires est prévu, ainsi que l'édition d'un manuel pour l'organisation des bibliothèques de centres de perfectionnement et des hôpitaux, des listes de périodiques, etc. Des facilités pour les échanges interbibliothèques, un service bibliographique, avec utilisation de MEDLARS sont également prévus. Quant aux bibliothèques de Centre de perfectionnement et aux bibliothèques d'hôpital, d'autres recommandations sont énoncées.

Un appendice fournit ensuite un aperçu des « facilités existant »; chaque bibliothèque est décrite suivant le même plan : adresse, date de visite par la personne chargée de la rédaction de la notice concernant cet établissement, personnel, date de fondation, installation, heures d'ouverture, fonds, services, administration et budget, recommandations (les périodiques devraient être classés dans l'ordre alphabétique, par exemple) et commentaires (La bibliothécaire est compétente et enthousiaste). Des cartes, des projets d'organigrammes, de budgets, de fonds, de collections complètent ces exposés. Il est intéressant de noter que pour la constitution des fonds de collection, le choix des périodiques est établi d'après la fréquence de parution dans les catalogues d'une bibliothèque « de base » : un anglais, un canadien, un américain. Enfin, onze pages de bibliographie terminent cet ouvrage, ces bibliographies pouvant constituer la partie la plus intéressante pour les bibliothécaires étrangers.

Régis RIVET.

## III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1557. — Inventaire de la presse de langue française hors de France. — Nouv. éd. — La Documentation française, 1972. — 104 p.; 30 cm. — (Ministère des affaires étrangères, Direction des services d'information et de presse; Secrétariat général du Gouvernement, Direction de la documentation. Travaux et recherches; 21.) 20 F.

Voici, à l'heure de la francophonie, la nouvelle édition de ce répertoire de 2 000 périodiques en langue française publiés dans le monde, hormis la France; le mot « presse » est pris ici dans un sens très large, sauf pour la Belgique dont seule est recensée la presse d'information générale. Les notices sont classées par zones géographiques et par pays, puis sous-classées dans l'ordre alphabétique des titres. Pour chaque périodique sont précisés : le titre, la périodicité, l'adresse, le chiffre de tirage, l'éditeur, le rédacteur en chef, l'objet et la tendance, et éventuellement le correspondant à Paris.

La première édition de cet ouvrage avait paru en 1969 et constituait le nº 21 de la

même collection. Cette deuxième édition, comme la précédente, ne prétend pas à l'exhaustivité; les rubriques ont été mises à jour et pour certains pays profondément modifiées: ainsi dix périodiques sont répertoriés pour l'Espagne alors que l'édition de 1969 n'en présentait que deux; ainsi dix-sept titres sont répertoriés pour l'Allemagne fédérale contre vingt-quatre dans la précédente édition. Faute d'explications dans l'avant-propos, on peut penser que ces changements traduisent à la fois l'évolution de la presse et le désir des auteurs de compléter leur information tout en éliminant quelques publications mineures. Le texte liminaire, dont certains chapitres ont été largement remaniés, présente un tableau succinct de la presse française dans les différents pays.

L'intérêt d'une telle publication est double: d'abord faire connaître quelle place la langue française conserve dans le monde; ensuite procurer aux chercheurs d'expression française une liste de publications qui leur soient accessibles; pour cette dernière raison elle guidera aussi les bibliothécaires français dans le choix de leurs acquisitions.

Jean-Claude POITELON.

1558. — Répertoire des collections photographiques en France. — 4<sup>e</sup> éd. — La Documentation française, 1972. — 368 p.; 21 cm.

La quatrième édition de cet ouvrage bien connu des documentalistes vient de paraître, augmentée d'une soixantaine de notices. Au total, 794 collections sont répertoriées, qu'il s'agisse d'épreuves positives, de négatifs ou de diapositives.

L'ouvrage est précédé d'une note sur le droit d'auteur en photographie. Viennent ensuite les notices, classées dans l'ordre alphabétique des noms de collectionneurs ou d'agences. Un certain nombre d'organismes sont classés au nom du pays ou de la ville. Chaque notice donne d'abord l'adresse et le numéro de téléphone du propriétaire de la collection, puis, quand cela est possible, la date d'origine de cette collection, le nombre et la nature des documents, leurs formats, l'existence d'un fichier ou de planches de contact. On trouve ensuite une brève analyse du contenu de la collection.

Les notices sont suivies d'un index analytique composé d'environ 450 sujets, renvoyant aux collections intéressées. On peut regretter que ces mots-clés n'aient pas, été multipliés : une indexation plus fine aurait permis des recherches plus rapides et plus précises. Mais il est bien évident que l'auteur du répertoire était tributaire des informations reçues des collectionneurs. L'ouvrage se termine par une liste des agences photographiques, une liste des éditeurs de diapositives et films fixes et un index des éditeurs de cartes postales.

On remarquera, pour terminer, qu'en ne faisant apparaître que le sujet des photographies, et non leurs auteurs, ce répertoire se définit autrement que comme un instrument de recherche en histoire de la photographie, discipline presque méconnue en France. Tel qu'il est, il rendra de grands services aux documentalistes, aux historiens et aux journalistes.

Camille COULIBEUF.

1559. — Slocum (Robert B.). — Biographical dictionaries and related works: an international bibliography of collective biographies, bio-bibliographies, collections of epitaphs, selected genealogical works, dictionaries of anonyms and pseudonyms, historical and specialized dictionaries, biographical materials in government manuals, bibliographies of biography, biographical index, and selected portrait catalogs, suppl. — Detroit: Gale, 1972. — XIV-852 p.; 23 cm.

Cinq ans ont suffi pour que R. Slocum nous livre un supplément à sa monumentale bibliographie des biographies collectives, presque aussi épais que le volume de 1967. Ce n'est pas que les 3 400 notices soient ici toutes nouvelles car l'auteur a répété certains titres, pour les décrire avec plus de précision. Mais il s'était tout d'abord penché sur l'Europe et l'Amérique et il a voulu insister ici sur les pays d'Asie et du Tiers monde.

L'ordre méthodique, clair et cohérent, a été conservé : biographies universelles — bibliographie, catalogues de portraits, puis dictionnaires et bio-bibliographies après un chapitre sur les répertoires d'anonymes et de pseudonymes (qui sont plus à leur place dans les ouvrages de bibliographie nationale) — ensuite les biographies par pays, puis les biographies par professions (« by vocations ») : le supplément a judicieusement introduit dans ces dernières des subdivisions par pays.

Il fallait choisir un plan; celui-ci est purement « spatial » alors que la biographie s'inscrit dans le temps; lorsque l'on rencontre un simple nom dans un texte, on en connaît l'époque beaucoup plus que la nationalité ou la profession, aussi aurait-on pu comme le prônait J. Bruno ¹, imaginer, après les généralités, des origines à nos jours, un plan par tranches chronologiques (et subdivisions géographiques), l'index-matières permet de retrouver les biographies d'un pays ou d'une profession alors que, en revanche, des mots-matières chronologiques s'y inséreraient difficilement. Le minimum de cent notices biographiques ne constitue plus, dans ce Supplément le seuil exigé pour admettre un ouvrage (dans la mesure du possible le nombre des notices est précisé en notes, mais il manque le plus souvent). Les ouvrages concernant trois comtés ou moins des États-Unis n'ont pas été retenus, en revanche l'exclusive frappant les encyclopédies a été levée lorsqu'on ne connaît pas de biographies collectives proprement dites en la matière.

Ces réserves faites, il subsiste une masse énorme d'informations qui tendent d'autant plus à submerger le lecteur que l'ordre alphabétique des auteurs règle le classement à l'intérieur de rubriques souvent très larges (biographies générales d'un pays donné). Si l'ordre alphabétique des auteurs convient admirablement à une bibliographie « d'identification », il faut répéter qu'une bibliographie d'information demande un classement méthodique, c'est-à-dire ne tenant compte que du sujet. La présentation d'une telle bibliographie dans l'ordre alphabétique d'auteurs reviendrait à publier un dictionnaire biographique dans l'ordre alphabétique des collaborateurs, auteurs des notices, seulement c'est un classement plus facile à réaliser que celui considérant le fond des ouvrages.

<sup>1.</sup> En rendant compte du volume de 1967 dans le *Bull. Bibl. France*, 14<sup>e</sup> année, N° 3, mars 1969, p. \*216 à \*217, n° 670.

Il est dommage à ce propos que tant de bibliographes anglo-saxons ignorent l'usage des prénoms en France où les personnes ne sont désignées que par un seul prénom (simple ou composé). On les voit ainsi s'évertuer à retrouver les deuxième et troisième prénoms qui ne servent qu'à allonger la vedette inutilement, voire dangereusement pour la recherche. En revanche les dates d'un auteur ne sont pas superflues car R. Slocum y voit un moyen d'apprécier le terminus ad quem des personnages recensés dans une bibliographie collective : hélas, cet indice est impossible pour les œuvres anonymes par excès d'auteurs, qui sont la règle aujourd'hui en dehors des compilations dans un but de vulgarisation. Il eût mieux valu, c'est certain, chercher dans les ouvrages eux-mêmes les personnages les plus anciens et les plus récents lorsque le titre ne précise pas suffisamment la période couverte : tâche énorme qui eût retardé de dix ans la publication de cette précieuse bibliographie. Toutes les notices sont éclairées par une analyse en quelques mots anglais, particulièrement bien venue pour les ouvrages en langue russe ou japonaise.

Comme dans le premier volume des index soignés (auteurs, titres. matières) concluent de façon fort utile. L'index titres, peut-être superflu, aide à retrouver des ouvrages connus plus sous leur titre que sous le nom de l'auteur, et l'index-matières met de l'ordre dans certaines rubriques, mais là encore l'ordre alphabétique antraîne une dispersion: l'auteur n'a pas vu que les sous-vedettes comme « France, Assemblée nationale » et « ... Chambre des députés » ne devaient faire qu'une seule suite chronologique. Cet index-matières a le défaut d'être souvent un « index à kyrielle » : plus de quatre-vingts numéros s'agglutinent sous le terme « Military biography » et une vingtaine pour la seule « Military biography, Russia », de même « Composers », « Epitaphs », « Moving pictures »... R. Slocum s'est appliqué à recenser les recueils de portraits, ou les catalogues de portraits, car ceux-ci sont le plus souvent accompagnés d'une brève note biographique mais on aurait aimé repérer ces recueils grâce à un signe quelconque dans le corps même de la bibliographie. Le mot « portraits » méritait du moins une rubrique détaillée et complète dans l'index, alors qu'on nous renvoie à des sous-vedettes.

On peut contester l'utilité des répertoires d'anonymes et de pseudonymes, car leur richesse biographique, du moins en France, est quasiment nulle : il est certain que des deux ouvrages de Quérard (mentionnés dans le volume de 1967) seule la France littéraire méritait d'être retenue. Un plus sérieux reproche doit être adressé touchant les ouvrages de vulgarisation comme le XIX<sup>e</sup> en a beaucoup connu. Grégoire, cité dans le premier volume avec Dezobry et Bachelet, a une nouvelle notice dans le Supplément et l'on n'a pas cru mauvais de « repêcher » en plus Bouillet... Tout comme les Dictionnaires de l'homme du vingtième siècle (hormis ceux touchant une matière contemporaine), ils ne peuvent qu'égarer le lecteur peu informé qui perdra son temps à consulter une masse d'ouvrages se copiant l'un l'autre.

C'est par excès de scrupules que R. Slocum a admis ainsi tous les *titres* relevant de son entreprise, et pour en apprécier l'originalité réelle, il aurait fallu soumettre ces listes à des comités de bibliographie de tous les pays (du moins lorsqu'ils existent) nationale et même régionale: pour atteindre cette perfection, dix ans, vingt ans, eussent été nécessaires et nous n'aurions sans doute jamais vu paraître la bibliographie. Ne nous plaignons pas trop de ces imperfections par excès, l'auteur ayant d'ailleurs

dans sa préface concise et sans forfanterie accepté d'avance la responsabilité des imperfections. Les omissions étaient inévitables, mais il convient d'en signaler quelques-unes en ce qui concerne la France.

Nous ne ferons pas grief à l'auteur de ne pas avoir complété cette fois par la Biographie des hommes illustres... de la Côte-d'Or de l'abbé Michaud (inachevée) la Galerie bourguignonne de Muteau et Garnier citée dans le volume de 1967. Il a au contraire réparé son coupable oubli de la Haute-Marne ancienne et moderne (N° 5392) de E. Jolibois, du Dictionnaire de Maine-et-Loire de Célestin Port (n° 5394) du Dictionnaire... de Beauchet-Filleau (n° 5398) mais en ignorant la reprise en 1963 de cette publication qui en était restée au milieu du tome 4 en 1912 (le premier fascicule du tome 6 a paru).

Ce dernier ouvrage est la seule des omissions dénoncées par J. Bruno qui ait été réparée. On peut s'étonner que l'auteur semble n'avoir pas tenu compte de ces remarques en préparant son Supplément, mais certaines présences rendent plus sensibles des absences. Du moment que la biobliographie de H. Marcheix sur les parlementaires français de 1871 à 1960 avait été découverte (n° 5341) il fallait mentionner deux autres mémoires dactylographiés de l'INTD dont la publication continue de s'imposer, celui d'Auffray Bibliographie des recueils biographiques de contemporains des XIXe et XXe siècles en France, et celui de Ninon Westercamp Instruments pour les recherches biographiques de 1920 à 1960. En la matière le catalogue d'André Walter figurait certes dès l'édition de 1967 mais on s'étonne alors de ne pas voir citer le tome 9 du Catalogue de l'histoire de France... et la cinquième table du tome 5 de la Bibliothèque historique de la France sans même réclamer les p. 110-155 de la Bibliographie bourguignonne de Ph. Milsand ou d'autres bio-bibliographies régionales françaises (pour le Dauphiné, la Lorraine, etc.) alors que figure (n° 8041) le tome 5 du Répertoire bibliographique... 1791-1801 en Seine inférieure, de V. Samson.

Pourtant il y a dans ce Supplément des ouvrages de généalogie comme ceux de F. Bluche, la Cour des monnaies de Paris (nº 5359, classé à « France ») et le Grand Conseil (nº 7622 classé à « Droit ») mais son Origine des magistrats du Parlement de Paris au XVIIIe siècle, de 1956, a été oubliée une seconde fois, sans parler du Parlement de Bourgogne de Pierre Palliot (dont le titre est trompeur, il est vrai) et ses deux suppléments.

Le Gallia christiana n'est pas venu retrouver le Gallia typographica (nº 4024) ni le si riche Panthéon de la Légion d'honneur de T. de Lamathière [1875-1911] les Fastes... de Liévyns (nº 811): l'occasion aurait été bonne à saisir pour proclamer les dates des vingt deux volumes de ce Panthéon... dont la collection est si rare. La liste pourrait encore s'allonger par exemple avec Ch. Fierville Archives des lycées. Proviseurs et censeurs 1802-1893, (Paris, 1894) dont la quatrième partie est un dictionnaire biographique.

R. Slocum a songé à une catégorie d'ouvrages connue pour des raisons archéologiques, les épitaphiers; malheureusement l'archétype français, l'épitaphier parisien de Raunié (dont la suite se prépare dans la « Collection verte » de l'Histoire générale de Paris) fait défaut.

Il reste un domaine qui n'a pu être abordé sur le plan national, celui des instruments biographiques secondaires comme les annuaires (dont l'intérêt était évoqué dans la préface du tome 1), ou les ouvrages donnant de simples mentions d'intérêt biographique, souvent seules indications imprimées que l'on puisse trouver sur un individu : songeons à l'Almanach royal et aux annuaires des ministères, si nombreux au xixe siècle, et ordinairement pourvus de tables des noms cités, en premier lieu l'annuaire militaire, l'annuaire des ponts et chaussées etc. (La bibliographie des annuaires français de M. Lambert fait espérer qu'on dressera un jour une bibliographie rétrospective analytique de ces publications). On comprend que R. Slocum ait reculé devant cette extension qui pour la France aurait déjà été considérable (mais on aurait aimé en l'occurrence un renvoi bibliographique, au tome 4 du Catalogue de l'histoire de France, et à la Bibliographie des almanachs et annuaires... de G. Saffroy). Il y a ensuite les collections de mémoires, telles que celles de Petitot et Monmerqué (tome 78) et de Barrière et Lescure (table par Marquiset) et en tout premier lieu la fameuse édition de Saint-Simon par Boislisle dans la collection des Grands écrivains de la France, dont les notes biographiques sont si précieuses, avec le Catalogue des factums comme le rappelle S. Honoré dans le tome 10 des Actes rovaux.

Il n'eût pas été superflu dans la préface de ce Supplément, d'attirer l'attention des lecteurs sur les tables des journaux, non pas tant le Temps ou le Monde, qui en sont si tardivement et si partiellement pourvus, que le Moniteur universel et le Journal officiel (jusqu'en 1906 les tables annuelles relèvent les nominations individuelles) et plus encore le trop oublié Bulletin des lois avec ses tables décennales de 1833 à 1918, mine incomparable mais totalement délaissée. (Comment ne pas citer encore, pour l'Ancien Régime les tables nominales des Ordonnances des rois de France, jusqu'à celles du Catalogue des actes de Francois Ier?).

Mais nous faisons là une mauvaise querelle à R. Slocum dont l'objectif était limité aux dictionnaires biographiques proprement dits. La richesse des deux volumes parus nous entraîne à une plus grande curiosité, car nous savons bien que ce sont toujours les mêmes personnages qui ont les honneurs des dictionnaires biographiques. La recherche doit donc sans cesse aller plus loin, c'est pourquoi nous sommes sensibles aux lacunes et aux omissions qu'en dehors de la France les bibliographes de chaque pays pourraient sans doute relever eux aussi. Doit-on conclure que le Supplément n'a pas réussi à améliorer l'ouvrage de Slocum? Ce serait oublier trop vite les services que le premier volume a déjà rendus et qu'un si copieux addendum ne peut que perfectionner, car aucun instrument de bibliographie générale n'a révélé un tel nombre de travaux concernant la biographie. Le classement adopté par l'auteur, que le lecteur peut juger insuffisamment ramifié pour sa biographie nationale, se révèle au contraire efficace pour les pays étrangers, surtout avec l'appoint de l'index, que l'on cherche la biographie des Allemands installés aux États-Unis, celle des pirates ou des psychiatres français, même si « Burgundy » renvoie à l'ouvrage de Vegiano sur la noblesse franc-comtoise (cette bévue se produit parfois dans des ouvrages français).

Le travail monumental de Slocum devrait exciter le zèle des biographies nationales, et tout particulièrement du *Dictionnaire de biographie française*. A défaut d'un achèvement rapide de celui-ci, on devrait dresser un guide de la recherche biographique redistribuant dans l'ordre chronologique des périodes couvertes les titres des ouvrages concernant la France, avec une appréciation critique, et une carte montrant la répartition inégale des biographies collectives locales. Les biographies « cachées » ne

seraient pas oubliées, l'on admettrait largement les mémoires universitaires inédits, découverts avec tant de mérite par Slocum, et aussi les fichiers manuscrits conservés dans tant de nos bibliothèques, dépôts d'archives, ou collections de sociétés savantes.

En attendant cette réalisation, les deux volumes de Slocum sont indispensables à toutes nos bibliothèques d'étude, pour la France aussi bien que pour l'étranger. Et il convient de recommander aux documentalistes inocographes le soin qu'a pris Slocum de recenser les recueils de portraits imprimés, développant les indications sommaires du guide de M. Chamberlin.

Jean-Claude GARRETA.

1560. — WINTON (Harry N. M.). — Publications of the United Nations system: a reference guide. — London: R. R. Bowker, 1972. — XI-202 p.; 23 cm. £ 5.25.

Ce répertoire donne le lieu d'édition, la périodicité, le prix des principales publications des Nations Unies. Deux parties se partagent le volume : les publications sont classées, d'abord par organismes éditeurs, puis par sujets. La bibliographie ne prétend pas être exhaustive, mais telle qu'elle est, elle peut être utile aux bibliographes et aux bibliothécaires.

Alfred Fierro-Domenech.

## IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

## SCIENCES HUMAINES

1561. — Bell (Arnold Craig). — Handel chronological thematic catalogue. — 2nd ed. — Darley [Yorkshire]: Grian-Aig press, 1972. — XII-452 p.; 22 cm. f. 12.00.

Il existait déjà divers catalogues de l'œuvre de G. F. Haendel, certains trop anciens et tous partiels. Le présent catalogue couvre l'ensemble de l'œuvre du musicien et est présenté avec beaucoup de clarté. Il ne s'agit pas d'un ouvrage de haute érudition, comme la plupart des entreprises analogues, mais d'une sobre description donnée dans l'ordre chronologique. Les œuvres non datées sont placées à la suite, puis, dans des appendices, les œuvres apocryphes et douteuses. Cinq index permettent de se retrouver commodément dans une œuvre considérable et multiforme.

L'auteur nous fait bénéficier des travaux récents qui, depuis une vingtaine d'années, ont amélioré nos connaissances, surtout ceux de W.C. Smith, O. E. Deutsch et Winton Dean. Mais voilà que déjà on annonce comme devant paraître en 1973 deux autres catalogues répondant au même but et qui se présentent cette fois comme des entreprises scientifiques: l'un en Allemagne (B. Baselt), l'autre aux États-Unis (F. Zimmerman). Si la réalisation s'en confirme, nous serons vraiment comblés!

François Lesure.

1562. — BIBLIOTHÈQUE FORNEY. Paris. — Catalogue des affiches anciennes. — Société des Amis de la Bibliothèque Forney, 1973. — [II-]157 p.: ill., couv. ill.; 30 cm.

Supplément au Nº 36 du « Bulletin des Amis de la Bibliothèque Forney ». — Index p. 111 à 155.

La Bibliothèque Forney, qui vient de terminer ses aménagements, poursuit l'édition de ses catalogues. Après celui alphabétique de matières aux 3/4 paru, après ceux des articles de périodiques, des catalogues récents d'exposition, de ses fonds cyrilliques, paraît celui des affiches anciennes.

Cette bibliothèque en possède, en effet, un fonds considérable depuis 1891, où entrèrent 8 affiches de Chéret, dons du maître. Ces affiches, toutes entoilées et rangées par noms d'auteurs sur les rayons de la bibliothèque, s'échelonnent de 1826 à 1945, mais la plupart sont datées 1880-1918. Pour éviter de détériorer un fonds précieux, toutes ont été reproduites sur diapositives. Il y a des cas où l'on ne communiquera que la reproduction.

Le catalogue recense 1125 documents par ordre d'auteur, ou de titre quand elles sont anonymes. Les notices, reproduites des fiches de la bibliothèque, sont aussi complètes que possible et l'ouvrage est illustré d'un certain nombre de reproductions, sommaires parfois, mais disposées avec beaucoup de goût. Ce sont en majorité des affiches commerciales, mais on retrouve aussi des affiches de propagande, par exemple toutes celles de 1914-1919 annonçant des emprunts ou des « journées » de quêtes. Bien des grands noms figurent à ce catalogue : Chéret, Cappiello, Mucha, Carlu, Cassandre, Paul Colin, Devambez, J. G. Domergue, R. Dufy, A. Faivre, Forain, Gavarni, A. Guillaume, Poulbot, Steinlen, Toulouse-Lautrec, Willette, etc. En France on ne possédait jusqu'ici que des catalogues plus limités et quelques catalogues d'expositions dont celle de la Bibliothèque nationale en 1953 (131 notices!). On ne saurait étudier l'œuvre dessiné et gravé d'un artiste de la période concernée sans recourir au catalogue de Forney, ce sera d'autant plus facile que deux index l'accompagnent l'un des matières, l'autre des dates des affiches, tous deux renvoyant au numéro de la notice. Ils facilitent beaucoup les recherches et font de ce catalogue, jusqu'ici quasi unique en son genre en France, un instrument de travail indispensable.

Marie-Thérèse Laureilhe.

- 1563. Bidrag til H. C. Andersens bibliografi. København: Det Kongelige Bibliotek, 1966→. 24 cm. (Det Kongelige Bibliotek nationalbibliografisk afdelings publikationer.)
  - 4. SASU-TIMERMAN (Dorothea), JUEL MØLLER (Sven). Vaerker af H. C. Andersen oversat til rumaensk. 1972. 59 p.
  - 5. RATH (Josef). Vaerker af H. C. Andersen oversat til ungarsk. 1972. 121 p.

Avec ces deux nouveaux fascicules la bibliographie des traductions des œuvres d'Andersen<sup>1</sup> s'enrichit considérablement. Si le grand écrivain danois n'a qu'un

<sup>1.</sup> Voir: Bull. Bibl. France, 176 année, No 4, avr. 1972, p. #351, no 931.

nombre modéré de traductions en roumain, son succès en Hongrie a été considérable. Les prochains fascicules seront consacrés aux traductions italiennes, espagnoles, portugaises et allemandes d'Andersen.

Alfred Fierro-Domenech.

1564. — The Cambridge ancient history. Vol. II; Part 1. History of the Middle East and the Aegen region: C. 1800-1380 B. C. / ed. by I.E.S. Edwards, C.I. Gadd, N.G.L. Hammond and E. Sallberger. — London: Cambridge university press, 1973. — XXIII-868 p.: cartes; 24 cm. Bibliogr. p. 720 à 817.
ISBN 0-521-08230-7: £8.

Cet ouvrage est à sa 3° édition; la première date de 1923. Élaboré par d'éminents spécialistes en la matière, il constitue un document non négligeable sur l'histoire de l'Orient ancien : c'est dire l'ampleur du sujet. Le deuxième volume doit comprendre, à lui seul, 4 parties dont la première ne compte pas moins de 868 pages. Celle-ci traite de civilisations aussi brillantes et anciennes que celles de la Vallée du Nil, de la Mésopotamie et des régions dites égéennes, dans le courant du IIe millénaire av. J.-C. Les articles de ce livre ont déjà paru en fascicules; leurs mises à jour, comme le signalent les auteurs, apportent un complément d'informations concernant les recherches archéologiques de ces cinquantes dernières années : analyses sur les techniques et les arts raffinés des grandes villes en divers points de la Méditerranée et synchronismes intéressants.

Entre autres avantages, on retiendra: les cartes; outre les tables chronologiques, des index: index des cartes, index général des noms propres, des noms de lieu, et des mots-clés (p. 829 à 868); ils rendront de grands services. De plus, une importante bibliographie vient compléter cet instrument de travail.

Celui-ci donne, en effet, une bibliographie détaillée pour chacun des 16 chapitres. A savoir : l'Égypte de la fin de la XIIe dynastie à la mort de Sequencre II (p. 723 à 730); sur la Mésopotamie du Nord et la Syrie en 1800 (p. 720 à 723); sur la Palestine au milieu de l'Age du Bronze (p. 730 à 738); sur la Palestine et les îles égéennes (p. 738 à 740); sur la Mésopotamie durant le règne de Cyprus et d'Hammourabi (p. 742 à 749); sur l'Anatolie, sur la Perse (p. 747 à 756); sur la civilisation minéenne (p. 740 à 741); sur l'Égypte depuis l'expulsion des Hyksos jusqu'à la mort d'Aménophis III, sur la Syrie entre 1500 et 1400 av. J.-C.; sur la Palestine au temps de la 18e dynastie (p. 756 à 799); sur la civilisation minéenne et l'apparition de la civilisation mycéenne (p. 801 à 812); sur les Linéaires crétoises et autres documents historiques (p. 805 à 809); enfin, sur l'Asie au IIe millénaire (p. 813 à 817).

Le développement actuel des études documentaires sur des pièces quasi indéchiffrées montre toute la valeur de cette bibliographie. Le Cambridge ancient history. dont on attend les autres parties, aidera efficacement les chercheurs. Rédigé à l'intention d'étudiants de langue anglaise, il sera utile également aux étudiants de la francophonie. Et, malgré la rapide évolution des moyens de recherches, cet ouvrage résistera à l'usure du temps.

Marie-Claude ISIDORE.

1565. — DAINVILLE (Le P. François de) S. J. — Le Dauphiné et ses confins vus par l'ingénieur d'Henri IV, Jean de Beins. — Genève : Droz; Paris : Minard, 1968. — VI-95-75 p. : ill. en noir et bistre, cartes; 30 cm. — (Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études; 4 : Hautes études médiévales et modernes; 7.)

Texte sur 2 col.

L'histoire des cartographes français d'Ancien Régime est encore bien mal connue. Celle des ingénieurs militaires avant la création du corps des ingénieurs géographes (Général Berthaut, Les Ingénieurs géographes militaires 1624-1831) est encore moins connue, car il s'y ajoute les difficultés naturelles dues au caractère souvent secret de leurs travaux. Cependant ce sont eux qui ont fait progresser en France la science cartographique. Il était donc prévisible que le regretté Père de Dainville (arraché par un mal inexorable le 15 janvier 1971 à l'amitié et à l'estime de nos nombreux collègues qui l'ont connu) s'intéressât à eux. Stimulé par la découverte au British Museum par J. D. Buisseret (Les Ingénieurs du Roy au temps d'Henry IV, Comité des travaux historiques, Bulletin de la section de géographie, 1964, pp. 13-84) d'un atlas manuscrit de Jean de Beins comprenant 112 cartes, plans et profils des provinces de Picardie, Dauphiné et Provence, il décide d'étudier l'œuvre de ce cartographe en Dauphiné. Il retrouve en France (Bibliothèque nationale, Département des cartes et plans et Département des estampes, Bibliothèque municipale de Grenoble) et à Turin (Bibliothèque et Archives) des compléments à cet atlas. Le résultat, grâce au concours de l'E.P.H.E. et des éditions Droz, est cette belle publication en fac-similé de 75 planches sur le Dauphiné: 49 cartes manuscrites du «British Museum», d'autres cartes manuscrites du même auteur, quelques planches dues à d'autres dessinateurs et quelques cartes gravées d'après Beins (11 des Estampes, 15 des Cartes et plans, 1 de la Bibliothèque de Grenoble, 4 de la Bibliothèque et des Archives de Turin, I d'une collection privée), précédées de 2 pages de titre manuscrites. Le Père a dressé en annexe la Carte des routes et citadelles du Dauphiné sous Henri IV, accompagnée d'un tableau d'assemblage des cartes reproduites. Les planches manuscrites sont excellemment tirées en bistre, les cartes gravées en noir, au format des originaux ou peu réduites. La qualité du dessin permet d'apprécier la valeur de la cartographie, le fondu du relief accidenté rendu par des hachures au trait de plume, tous les détails de la topographie qui n'échappent pas à l'œil exercé du militaire. Une seule critique : la table des planches devrait donner l'origine de chacune et renvoyer à la page où se trouve le commentaire correspondant. Le Père de Dainville ne s'est pas contenté de joindre à ces cartes un commentaire érudit et précis. Il a incorporé ce commentaire dans la biographie qu'il a composée de cet ingénieur des rois Henri IV et Louis XIII (1577-1651). Beins fut successivement fortificateur (à partir de 1604), et à ce titre dessina les plans des villes et citadelles du Dauphiné, puis géographe et il parcourut le pays en tous sens en levant des cartes; il continua son œuvre tout en menant une guerre de sièges dans le Languedoc protestant et aux frontières d'Italie; ingénieur, il s'occupa également d'endiguer le cours du Drac. Pour faire comprendre la genèse des travaux de Beins, le P. de Dainville intercale un chapitre précieux intitulé « L'art du géographe », qui nous explique comment les cartographes de l'époque qui allaient

sur le terrain levaient leurs cartes, par quelles méthodes, avec quels instruments, en obtenant quels résultats, avec quelle marge d'erreurs. Il indique les façons de rendre le relief, la planimétrie, la végétation, les chemins (les renseignements routiers sont très riches chez Beins — importance stratégique de la circulation, surtout en montagne). Cette cartographie du Dauphiné par Beins était à but militaire, donc secrète. Elle a néanmoins influencé la cartographie civile, par les cartes plus générales, plus discrètes de renseignements que Beins a données aux éditeurs de l'époque, Blaeu, Hondius, Tavernier. Enfin Tassin a eu sans doute communication des archives de Beins. La grande carte gravée du Dauphiné par Beins, 1617 (p. LV-LVIII), était encore considérée en 1751 par le cartographe Robert de Vaugondy comme la meilleure et la plus exacte.

Cette monographie, qui fut la dernière étude publiée par le P. de Dainville, est un modèle du genre. Elle ouvre des perspectives sur un des aspects de l'histoire militaire, et permet de saisir la transformation de la cartographie de cabinet grâce à l'apport de la cartographie militaire détaillée levée sur le terrain.

Nous nous permettons de rappeler in memoriam les principaux travaux du P. de Dainville sur la cartographie ancienne, qui sont d'ailleurs essentiels pour ceux de nos collègues dont les collections comprennent un fonds de cartes: Cartes anciennes de l'Église de France, 1956; Carte de Guyenne par Bellême, 1957; Le premier atlas de France: le Théâtre français de Bouguereau, 1960; Cartes anciennes du Languedoc, 1961; L'Évolution de l'Atlas de France sous Louis XIII, 1962; le Langage des géographes, 1964.

Lucie LAGARDE.

1566. — Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture. Tomes I-II / [François-Marie Marsy]. — Genève : Minkoff Reprint, 1972. — 214 p.; 30 cm.

Les éditions Minkoff Reprint, de Genève, paraissent vouloir se consacrer autant à la réédition d'ouvrages musicaux, qu'à des travaux généraux, de dictionnaires anciens consacrés aux beaux-arts. On ne peut que s'en féliciter. Ainsi des bibliothèques, moins pourvues que les Bibliothèques nationales, de grandes bibliothèques municipales ou universitaires pourront-elles mettre sur leurs rayons des ouvrages devenus rares et onéreux. Ces rééditions peuvent, également, rendre des services aux historiens de l'art ou même aux amateurs.

Après le Dictionnaire des arts de peinture, de Watelet, voici, aujourd'hui, le Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture, paru en deux volumes in-12, de 431 et 394 pages, au cours de l'année 1746 à Paris chez Nyon fils, à l'occasion de même que chez Barrois, à la ville de Nevers.

La réédition ne comporte pas les deux volumes in-12 originaux. Elle ne comprend qu'un volume petit in-folio, qui permet la reproduction, d'ailleurs parfaite, de quatre pages à la fois. Les deux volumes primitifs ainsi réunis ne nécessitent que 213 pages. Certes, le mobile de cette présentation n'est pas absolument à recommander, mais mieux vaut encore une réédition dans ces conditions qu'une totale abstention.

L'ouvrage est anonyme; nul cependant ne peut ignorer, parmi les spécialistes,

qu'il est l'œuvre de François-Marie de Marsy. Le nom de ce dernier, sans la particule, figure, du reste, à la place qui convient en tête de la réédition.

Néanmoins l'on doit signaler et faire remarquer aux éditions Minkoff Reprint, combien il est regrettable qu'aucune notice, si succincte fût-elle sur la vie et les auteurs qu'ils rééditent, n'accompagne ces mêmes rééditions.

Qui était François-Marie de Marsy? Certes les principaux spécialistes le savent, mais en est-il de même de toutes les personnes susceptibles de s'intéresser à la réédition? Le fait d'ignorer l'auteur ne peut-il pas les inciter à une abstention fâcheuse?

En ce qui concerne François-Marie de Marsy la réunion de quelques renseignements biographiques sur lui est d'autant plus difficile que son nom est absent de la Grande encyclopédie, publiée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ou du Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle, de P. Larousse (22 vol., 1866-1872), généralement bien informé.

Il faut, par conséquent, se reporter au Nécrologe des hommes célèbres (10 vol., 1767-1782) ou à la Nouvelle biographie générale, de Firmin-Didot (1852-1866) pour avoir des indications utiles. On dira que le Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, tome CVII, MDCCCXXXI consacre environ deux colonnes (841-843) aux œuvres de Marsy, mais une liste d'œuvres ne peut guère remplacer une biographie. Et, d'autre part, la recherche dans ces différentes publications n'est pas à la portée de tout le monde, ne serait-ce que par l'absence des travaux utiles mentionnés. Et, enfin, il y a une besogne à effectuer par le lecteur, besogne supplémentaire un peu fastidieuse, qui nécessite un certain temps non toujours possible à trouver.

François-Marie de Marsy naquit à Paris en 1714, croit-on, et il mourut dans la même ville le 16 décembre 1763.

Le Mercure de France ne semble pas lui avoir consacré de notice mortuaire, ou du moins son nom est absent de la table du Mercure établie par E. Deville.

Fort jeune, Marsy fut admis chez les Jésuites. Tôt spécialiste de la langue latine, il se fit connaître dès l'âge de vingt ans par de petits poèmes « qui furent applaudis des amateurs de la bonne latinité ». Des motifs ignorés ne tardèrent pas à le faire rentrer dans le siècle. Sans fortune, il fut astreint à se mettre au service des libraires afin de trouver d'indispensables ressources.

Il travaille à différentes compilations « dont certaines se recommandent par le soin, l'exactitude et l'élégance du style ».

L'analyse des œuvres de Bayle qu'il publia en 1755, lui valut une détention de plusieurs mois à la Bastille. Quant à l'ouvrage, où il s'était plu à relever les opinions estimées irréligieuses contenues dans le Dictionnaire du philosophe protestant, il fut condamné par le Parlement.

Parmi les nombreuses publications de Marsy figure le *Templum Tragediae*, carmen in scholarum intauratione, Paris, 1734, in-12, pour lequel il n'admit au nombre des vrais poètes tragiques que Sophocle, Euripide, Corneille, Racine et l'écrivain italien Maffei (1675-1755), distingué par ses vastes connaissances, sa tragédie de *Mérope* (1715), ses œuvres d'histoire littéraire et d'archéologie.

Le Picture Carmen de François-Marie de Marsy (1756), fut réédité avec une traduction de l'Art de peindre, de Dufresnoy, traduit lui-même par Querlon. Le poème de Marsy fut jugé inférieur à son illustre modèle, ce qui ne l'empêche pas d'inspirer un autre poème de Lamicierre sur le même sujet.

De l'Ame des bêtes avec des réflexions physiques et morales (1737, in-12) Marsy passe à l'Histoire de Marie Stuart (Londres, Paris, 3 vol. in-12, 1742) avec E. G. Fréron, de même qu'à bien d'autres sujets. Quant à son Histoire moderne des Chinois, des Japonais, des Indiens, des Persiens, des Turcs, des Russes, qui, à l'exemple de toutes ses œuvres, indique sa qualité d'abbé, il s'agit moins d'une histoire que de descriptions géographiques, dont les éléments sont souvent empruntés aux voyageurs les moins dignes de confiance. Ce dernier fait ne doit pas porter préjudice à son Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture, qui associe les termes habituels de ces arts à des notices sur leurs principaux adeptes. Néanmoins, étant donné les antécédents de son auteur, on ne peut le considérer comme un travail spécifiquement personnel, ce qui n'empêche pas que sa consultation puisse être utile ou appréciable.

Roger-Armand WEIGERT.

1567. — DONTENVILLE (Henri). — Histoire et géographie mythiques de la France. — G.-P. Maisonneuve et Larose, 1973. — 378 p.-1 dépl.: ill., cartes; 24 cm.

La mythologie française ou science des légendes du terroir est l'objet de cet ouvrage, qui s'efforce de dégager à travers des survivances déformantes les représentations imagées des croyances de notre passé national.

Le premier chapitre traite des créatures fantastiques sorties des entrailles de la terre (cyclopes et titans, vouivres, dragons...) ou occupant les ténèbres du sous-sol (orcus, ogre...). La multiplicité des saints « sauroctones » et des évêques thaumaturges (ces derniers surtout aux XIIe et XIIIe siècles) témoignent de la survivance de ces êtres fabuleux dans les croyances populaires. L'image dégradée d'Apollon-Belenos dans les sculptures de nos églises romanes révèlent l'existence d'un passé préchrétien au même titre que les cromlechs, dolmens et menhirs dispersés au sein de la nature. Des attributs de la déesse lunaire paraissent sensibles dans la représentation de la Vierge de l'Apocalypse et les arbres de la Vierge ont été christianisés. Système dualiste du monde ayant pour base un principe masculin et un principe féminin, s'exprimant dans des figurations anthropomorphes et zoomorphes, sujettes à métamorphoses, l'ouvrage fait pénétrer le lecteur dans le royaume des fées avec Morgan, Morgane, Gorgon, Gorgane, Gargantua, Galemelle, Mélusine... et le cheval Bayart. L'oronymie et l'hydronymie font apparaître à travers toute la France les traces de légendes ancestrales, dont s'inspirent chansons de geste et chroniques « gargantuines » diffusées par les livrets de colportage. Paradoxalement les chemins de pèlerinages ne sont pas étrangers à leur transmission. La géographie du géant Gargantua occupe à elle seule plus de cent pages de texte. La vénération de la tête dans la mythologie celtique trouve un curieux écho dans un chapitre consacré à la « céphalophorie » et à la sacralisation primitive des rois de France. Esprits légers, « les bonhommets » (lutins, farfadets...) hantent les souvenirs rustiques de nos campagnes, alors que les âmes lourdes constituent les chasses sauvages des damnés (chasse Arthur, mesnie Hellequin...).

Sur quelles bases cet ouvrage a-t-il été construit? L'étude du relief, la topomymie, l'archéologie, les épopées médiévales, le prolongement rabelaisien de Gar-

gantua (dont la source vive repose dans les traditions populaires) ont permis de dépister dans une France christianisée la survivance de mythes d'origine néolithique, mélanges d'apports celtiques et germaniques, traversés d'influences orientales. Quelles que soient les réserves que puissent faire les phonéticiens et les linguistes ou les théologiens sur certaines interprétations ou digressions, cet ouvrage est d'un vif intérêt. Il se présente comme une somme des travaux sur le sujet traité <sup>1</sup>. Il s'inscrit dans un ensemble de recherches, dont la création en 1950 de la Société de mythologie française (périodique trimestriel) et la réunion à Beauvais en 1968 du premier congrès national, prouvent la vitalité.

Denise REUILLARD.

1568. — GASCHE (J.) et POTTIER (B.). — Bibliographie américaniste. Linguistique amérindienne. 4. — Musée de l'Homme, 1972. — 62 p.; 27 cm. — (Société des Américanistes.)

Cette bibliographie de la Société des Américanistes et du C.R.A.L. de l'Université de Nancy II sera des plus précieuses aux chercheurs et enseignants intéressés par les langues amérindiennes. Elle porte sur la période 1964-1972. Toutes les grandes revues internationales traitant de ce sujet ont été dépouillées, ainsi que des publications d'accès plus difficile.

Les auteurs ont recensé environ deux cent cinquante titres qui ont été classés de façon entièrement codifiée, selon l'aire géographique, selon le contenu linguistique (la langue étudiée) et selon le contenu thématique, c'est-à-dire selon le problème particulier et la méthode employée pour l'aborder.

La présentation (format 21 × 27) comporte 8 fiches par page, qui peuvent être découpées.

Cet ouvrage était indispensable, il n'existait rien de comparable sur ce sujet, il rendra les plus grands services à de nombreux utilisateurs.

Maurice Gross.

<sup>1.</sup> Ouvrages précédemment publiés par l'auteur ou sous sa direction :

Les Dits et récits de mythologie française... — Payot, 1950. — 255 p.; 23 cm. — (Bibl. historique).

La France mythologique: travaux / de la Société de mythologie française; sous la dir. de H. Dontenville... — Tchou, 1966. — 393 p.; 24 cm. — (Bibl. du merveilleux; 2.)

Mythologie française. — Nouv. éd. rev. et corr. — Payot, 1973. — 267 p.; 23 cm. — (Regard de l'histoire.)

Articles parus dans le Bull. de la Société de mythologie française et dans Les Amis de Rabelais et de la Devinière.

- 1569. JENKINS (G. K.). Monnaies grecques. Fribourg: Office du livre; Paris: Bibliothèque des arts, 1972. 327 p.: 695 ill.; 26 cm. (L'Univers des monnaies; 1.)
  - Dowle (A.) et Clermont (A. de). Monnaies modernes de 1789 à nos jours Fribourg: Office du livre; Paris: Bibliothèque des arts, 1972. 320 p.: 483 ill.; 26 cm. (L'Univers des monnaies; 6.)

La collection L'Univers des monnaies, version française de la collection américaine The World of numismatics, doit comprendre six volumes consacrés aux monnaies grecques, romaines, byzantines, médiévales, modernes du XVIº au XVIIIº siècle et des XIXº et XXº siècles, mais délaissera, pour des raisons inexpliquées, les monnaies orientales et extrême-orientales et les monnaies modernes non européennes ou américaines. Le premier et le sixième de ces volumes, seuls parus à ce jour dans la version française, témoignent déjà des nombreuses qualités de cette collection qui devrait séduire aussi bien les collectionneurs et les spécialistes que le grand public. Le fait est suffisamment rare en numismatique pour être souligné.

G. K. Jenkins, conservateur en chef du Département des monnaies et médailles du British Museum, auteur du volume consacré aux Monnaies grecques, a préféré un plan chronologique au plan géographique traditionnel afin de ne pas détacher l'histoire monétaire de l'histoire générale du monde grec, et s'est constamment efforcé d'élever son exposé au-delà du simple livre d'art ou de la seule énumération des principales frappes recensées. Après une brève introduction sur les aspects techniques de la taille du coin et de la frappe, il passe en revue les principales monnaies connues en distinguant trois grandes périodes, archaïque, classique, hellénistique, elles-mêmes subdivisées géographiquement, et en essayant d'aborder les plus importants des problèmes techniques, politiques, économiques et artistiques qu'elles soulèvent, sans chercher à dissimuler ceux, nombreux, qui ne sont pas encore résolus. Étant donné l'ampleur de la période traitée et la complexité du monnayage grec, la synthèse était difficile, mais on peut affirmer qu'elle est parfaitement réussie.

Une bibliographie, où l'on aurait aimé voir figurer davantage de titres français, un glossaire, un peu sec, et un très utile index complètent cet excellent exposé merveil-leusement assisté d'une illustration abondante et de toute première qualité. L'ouvrage comporte en effet près de 60 planches donnant la reproduction de 695 monnaies, dont 60 en couleur, provenant presque toutes des médailliers du British Museum, avec une minutie et une exactitude (les planches en héliogravure notamment) probablement jamais atteintes dans un ouvrage de numismatique. Il est dommage que les deux cartes, trop simplistes, ne soient pas à la hauteur des planches.

Au total, cette brillante synthèse concilie parfaitement l'art et la science et nous invite, une fois de plus, à ranger les monnaies grecques parmi les plus beaux chefs-d'œuvre que l'art ancien nous a transmis.

Plus modestes semblent avoir été les ambitions de A. Dowle et A. de Clermont, membres de la Royal numismatic society, auteurs du volume consacré aux *Monnaies modernes de 1789 à nos jours*. Ici point de synthèse véritable, mais une présentation des principales monnaies frappées pendant la période étudiée dans les pays d'Europe et aux États-Unis. Le plan est géographique, chaque chapitre étant consacré à un

pays ou un ensemble de pays; aucune liaison ne coordonne les chapitres entre eux, mais tout au long de l'ouvrage les auteurs se sont efforcés de trouver quelques fils conducteurs dans le déclin de l'influence des monnaies comme instrument monétaire, le passage général du métal précieux à l'alliage dû aux fluctuations de l'économie contemporaine, et les transformations successives de l'iconographie monétaire liée à l'évolution des différents régimes politiques et de leur mentalité. De ce point de vue, l'étude du nationalisme à travers les monnaies, sur laquelle les auteurs ont insisté, est particulièrement pertinente et significative.

Si l'exposé est plus sec et peut-être moins brillant que celui de G. K. Jenkins, l'illustration est ici aussi remarquable (483 monnaies ont été reproduites, dont 60 en couleur) et fait de cet ouvrage, en même temps qu'un utile manuel sur un sujet généralement délaissé par les collectionneurs, un très beau livre d'art. Regrettons toutefois l'absence d'index, et la brièveté de la bibliographie où seuls ont été retenus les titres les plus récents (deux titres seulement pour la France, les Monnaies françaises de V. Guilloteau et l'Histoire monétaire et numismatique contemporaine de J. Mazard, c'est vraiment peu).

Parfaite réussite d'édition, la collection L'Univers des monnaies vient combler heureusement une lacune certaine dans la bibliographie numismatique contemporaine. Elle doit servir de trait d'union entre les manuels d'initiation et les ouvrages scientifiques très spécialisés; grâce à la qualité de sa présentation et la richesse de son illustration elle aidera certainement à mieux faire connaître et apprécier cette discipline si attachante et si riche d'enseignements qu'est la numismatique.

Michel Pastoureau.

1570. — KOERNER (E. F. K.). — Bibliographia Saussureana 1870-1970: an annotated, classified bibliography on the background, development and actual relevance of Ferdinand de Saussure's general theory of language. — Metuchen [N.J.]: Scarecrow press, 1972. — 406 p.: 22 cm.

ISBN 0-8108-0457-3:\$11.

A tort ou à raison, Ferdinand de Saussure est considéré (surtout en Europe) comme le « père » de la linguistique structurale. Il est certain que de nombreux mémoires font référence à ses travaux et surtout à « son cours de linguistique générale » qui n'a pas été rédigé par lui, mais par quelques-uns de ses élèves.

L'auteur a rassemblé une bibliographie remarquable, dans le but d'évaluer l'influence de Saussure sur le développement de la linguistique moderne. Cette bibliographie rassemble 2 516 titres, classés de la manière suivante :

La première partie est consacrée à : — des publications concernant la biographie de Saussure; — une bibliographie complète de son œuvre; — des comptes rendus portant sur sa dichotomie diachronie-synchronie; — des discussions portant sur des thèmes saussuriens variés.

La seconde partie traite des prédécesseurs et des contemporains de Saussure, et dans la troisième partie l'auteur donne des indications de contenu sur des ouvrages pouvant servir à une étude historique de l'influence de Saussure sur la linguistique moderne.

Maurice Gross.

1571. — LOCHHEAD (Douglas). — Bibliography of Canadian bibliographies = Bibliographie des bibliographies canadiennes. — 2° éd... — Toronto: University of Toronto press, 1972. — XVI-312 p.; 23 cm. ISBN 0-8020-1865-3: \$ 20.

2 325 notices classées par ordre alphabétique des auteurs forment le corps de cet ouvrage. Un index qui mêle auteurs et sujets rend opératoire la consultation; pour les sujets l'index est bilingue, comme il se doit pour la bibliographie d'un pays « biculturel »; on trouvera donc les références concernant les bibliothèques sous la vedette bibliothèque s'il s'agit de documents rédigés en français et sous la vedette library s'ils sont de langue anglaise. « Tous les ouvrages recensés ici se rapportent de près ou de loin au Canada, que ce soit par le sujet, par la nationalité du compilateur, par le lieu de publication ou autrement », annonce l'auteur dans l'introduction.

Cette deuxième édition de la Bibliographie des bibliographies canadiennes parue en 1960 et rédigée alors par Raymond Tanghe, souffre de nombreux défauts. Tout d'abord la facture et la présentation des notices ne sont pas toujours rigoureuses : on aurait aimé un index des sigles et des abréviations, dans le corps de la notice on distingue mal le lieu d'édition et l'éditeur commercial du titre, certaines références sont très incomplètes (notamment lorsqu'il s'agit de publications officielles), enfin il nous paraît peu utile d'avoir consacré deux notices différentes à un même ouvrage publié en français et en anglais (par exemple N° 484 The Canadian book at the Frankfurt book fair... 1965 et N° 1329 Le Livre canadien à la foire du tivre de Francfort... 1965) ou à deux éditions d'un même ouvrage...

Mais il y a plus grave que ces défauts somme toute assez formels, c'est dans sa conception même que cette bibliographie ne nous paraît pas satisfaisante. En effet, d'une part les ouvrages sélectionnés sont d'importance trop inégale; environ 1/3 des notices recensent des bio-bibliographies (notamment la majeure partie des listes bibliographiques présentées par les étudiants des écoles de bibliothéconomie) de personnages dont la notoriété est pour le moins très locale, certains titres retenus ressortissent à la bibliothéconomie mais en aucun cas à la bibliographie... et surtout le choix des critères de sélection laisse à désirer : il fallait choisir entre présenter l'état de la recherche bibliographique au Canada et on devait dans ce cas choisir un plan méthodique, ou bien il fallait réunir toutes les bibliographies intéressant le Canada par leur sujet sans exiger que leur auteur fût canadien. Or les critères déterminés dans l'introduction conviennent... à la bibliographie courante (ce sont ceux que Canadiana a retenus), mais pas à notre avis à une bibliographie de bibliographies.

Malgré ses lacunes et sa perfectibilité, cet ouvrage pourra rendre quelques services à ceux qu'intéresse le Canada, notamment dans les domaines littéraire, historique et géologique.

Hubert Dupuy.

1572. — PEGG (Michael A.). — A Catalogue of German Reformation pamphlets, 1516-1546, in libraries of Great Britain and Ireland. — Baden-Baden: V. Koerner, 1973. — XX-339 p.; 24 cm. — (Bibliotheca bibliographica Aureliana; XLV.)

A l'origine, comme l'explique dans son introduction, Michael A. Pegg, auteur de cette bibliographie, celle-ci concernait un fonds non catalogué de pamphlets conservés à la National library of Scotland, à Edimbourg. Ce fonds contenait des thèses allemandes et néerlandaises, datant du début du XVIe jusqu'aux premières années du XIXe siècle, ainsi qu'un grand nombre d'opuscules allemands du XVIe siècle, dont les auteurs avaient pris part aux diverses controverses théologiques qui avaient bouleversé, à l'époque, tout l'Occident européen. Ces opuscules, d'ailleurs, semblaient être de la même provenance qu'un fonds important d'écrits analogues figurant déjà dans le catalogue de la « Faculty of advocates », datant de 1871. Il y a lieu de rappeler ici que sa bibliothèque, fondée en 1682, était devenue, par décret du Parlement, en 1925, la « National library of Scotland ». Tout le fonds ainsi catalogué avait été réuni par Georg Septimus Dietrichs, pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle et représentait une partie d'une très importante bibliothèque privée de Regensburg. Cet ensemble avait probablement été acheté lors d'une vente aux enchères, à Leipzig, en 1820 pour la somme de 86 livres, c'est-à-dire moins que la valeur du papier au poids, par Sir William Hamilton, conservateur de la bibliothèque de la « Faculty of advocates », grâce aux bons offices d'un homme d'affaires, Johann Gleditsch. Ainsi, en 1824, on envisagea un catalogage rapide de ce fonds, et, bien que ce travail occupât encore en 1830 une personne à temps complet, il restait néanmoins en 1852, une moitié du fonds à inventorier; on constatait en même temps la présence d'un grand nombre d'écrits de Luther, de Melanchthon et d'autres réformateurs en vue, dont la plupart figuraient en éditions originales.

Pour sa part, la Bibliothèque universitaire possédait également un grand nombre de pamphlets allemands datant de la Réforme; il provenait d'une collection achetée par elle en 1845 au libraire allemand Thomas Thorpe et ayant appartenu, comme l'attestent les ex-libris, à Frédéric Augustus, duc de Sussex, décédé en 1843; sa bibliothèque avait été vendue aux enchères par Evans à Londres, l'année suivante, et les reliures regroupant plusieurs opuscules semblaient avoir été cassées pour permettre de relier à part chacun d'eux.

Mais la Bodleian library, à Oxford, se taille, dans le présent catalogue, la part du lion, avec ses quelque 120 volumes in-4°, acquis pour 300 livres à un libraire de Londres, John Leslie. Ces volumes comprenaient 2 séries, classées chronologiquement. La première est probablement une acquisition de 1818, tandis que la seconde, constituée par J. G. May, d'Augsbourg, et achetée une première fois à K. Schneider, de Berlin, avait fait l'objet d'un second achat en 1856.

Même si elle est moins importante, dans ce catalogue, la partie se trouvant à la Bibliothèque de Trinity College, à Dublin, n'en offre pas moins beaucoup d'intérêt. Quoique de provenance incertaine, l'achat de ce fonds semble devoir se situer vers 1840 et marquer ainsi un moment d'apogée, dans l'achat de documents relatifs à la Réforme en Allemagne, pour les bibliothèques de Grande-Bretagne.

En dehors de ces apports massifs à ce catalogue, marqué au coin par la Réforme de Luther, d'autres bibliothèques ont apporté leurs contributions à cet imposant ensemble de références bibliographiques. Ainsi la « Taylor institution » d'Oxford y figure également avec la collection de pamphlets qu'elle a acquise entre 1876 et 1879, et qui est constituée, pour sa plus large part, par des doubles de la Bibliothèque universitaire de Heidelberg. Il en est ainsi de plusieurs bibliothèques d'universités d'Oxford, de la Library of New College d'Edimbourg et de la Broxbourne library. Il faut encore citer ici, pour sa richesse en écrits luthériens, la collection Crawford, qui se trouve maintenant à la John Rylands library, de Manchester, mais elle possède déjà son propre catalogue.

Dans un souci de parachever son travail et de donner à sa bibliographie un ensemble homogène de disciplines, Michael A. Pegg a jugé bon d'étendre sa prospection à la théologie et à l'histoire relatives à la Réforme en Allemagne et dans d'autres pays d'Europe, à des ouvrages d'inspiration plus populaire comme des prédictions, à des brochures de caractère presque médical, à des panégyriques en vers sur la Réforme, ses protagonistes et ses adversaires.

D'autre part, l'auteur a limité sa bibliographie aux années 1516-1546, car la première étape marque l'impression du premier écrit de Luther, en l'occurrence sa préface à l'édition incomplète de la « Theologia Deutsch », imprimée par Johann Rhau-Grunenberg, à Wittemberg, et la seconde est l'année de la mort de Luther. Son choix s'est également porté sur ces dates extrêmes, car la plus grande partie des pamphlets de cette bibliographie émanent de Luther. Et pourtant cette limite dans le temps a obligé l'auteur à rejeter plusieurs éditions des premiers ouvrages d'Érasme et des œuvres tardives de Melanchthon. Enfin, sur un plan géographique, Pegg n'a retenu que les éditions imprimées dans des pays européens d'expression allemande, à savoir l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse alémanique. Il a d'ailleurs été très difficile, pour l'auteur de donner une bonne définition bibliographique du pamphlet, car, si ce dernier a généralement un format in-4° ou in-8°, le nombre de pages peut être très variable. Il faut enfin noter que l'auteur a appliqué les normes bibliographiques en usage au British Museum pour le catalogage des ouvrages allemands du xy1° siècle.

Ainsi la bibliographie de Michael A. Pegg constitue un intéressant instrument de travail pour le lecteur qui souhaite étudier la Réforme de Luther à travers l'abondante littérature de l'époque, parue entre 1516 et 1546 et conservée dans les bibliothèques de Grande-Bretagne et d'Irlande. Elle constitue le n° 45 de la « Bibliotheca bibliographica aureliana », que publie V. Koerner à Baden-Baden; c'est une importante collection de documents bibliographiques, où elle a bien sa place.

Jacques Betz.

1573. — RANCŒUR (René). — Bibliographie de la littérature française du Moyen âge à nos jours : année 1971. — A. Colin, 1972. — 378 p.; 24 cm.

Avec une belle régularité, d'autant plus remarquable que le travail de dépouillements, de recherches et de vérifications qu'elle suppose augmente d'une année à l'autre, M. René Rancœur vient de publier la Bibliographie de la littérature française du Moyen âge à nos jours, pour l'année 1971.

L'économie générale du volume, sa présentation matérielle n'offrent pas de différences par rapport à celles des années précédentes <sup>1</sup>. De même, le nombre des ouvrages et articles recensés demeure stable avec 5 817 numéros, contre 5 992 en 1970. Comme il est normal, l'importance des notices consacrées aux auteurs varie en fonction des anniversaires ou des décès des écrivains, des colloques réunis pour étudier l'œuvre de l'un d'entre-eux. Ces motifs expliquent l'abondance des références relatives à Érasme (78 n°s), André Gide (73 n°s), François Mauriac (34 n°s), Marcel Proust (217 n°s), Paul Valéry (113 n°s). Ainsi cette Bibliographie tout en offrant un instrument de travail indispensable aux chercheurs et aux bibliothécaires, présente chaque année un tableau précis des études intéressant la littérature française, avec leurs constantes et leurs variations.

Louis Desgraves.

1574. — RIPPE (Albert de). — Œuvres... I. Fantaisies / ed., transcription et étude critique par Jean-Michel Vaccaro. — C.N.R.S., 1972. — XLIX-192 p.; 32 cm. — (Corpus des luthistes français.)

Le « Corpus des luthistes français », que poursuit avec régularité et ténacité Jean Jacquot au C.N.R.S., aborde ici un répertoire nouveau. Après les principaux recueils de la seconde moitié du xvie et du début du xviie siècle, voici le premier volume de l'œuvre du meilleur luthiste de François Ier, Albert de Rippe. Originaire de Mantoue, il vint à la Cour de France vers 1528; ses œuvres furent pour la plupart publiées après sa mort, survenue en 1552. J. M. Vaccaro, qui a établi une scrupuleuse liste de ces sources et en a fait l'étude critique, donne une transcription en notation moderne, accompagnée de la tablature originale, de 26 fantaisies pour luth. Certaines présentant d'une édition à l'autre des variantes notables, l'éditeur donne en appendice et à titre d'exemple une comparaison de deux versions pour l'une de ces fantaisies. Dans ce difficile et toujours contestable travail de transcription, il suit la voie ouverte par son maître André Souris, auquel est dédiée la publication et sa remarquable introduction fournit dans cet esprit des orientations relatives à l'organisation métrique des pièces.

Deux autres volumes contiendront : les transcriptions de motets et de chansons (vol. 2), de chansons et de danses (vol. 3).

François Lesure.

1575. — SADOUL (Georges). — Histoire générale du cinéma 1. L'Invention du cinéma 1832-1897. — Ed. rev. et augm... — Denoël, 1973. — 446 p. : ill.; 23 cm. — Réimpr. de l'éd. de 1948.

Quelques apports nouveaux dans les notes, les annexes et surtout dans les illustrations, très considérablement enrichies, font de cette réédition du « Sadoul » un

<sup>1.</sup> Voir: Bull. Bibl. France, 17e année, No 5, mai 1972, p. \*447 à \*448, no 1198.

ouvrage indispensable à toute bibliothèque de connaissances générales. Cinq autres volumes doivent paraître qui permettront de suivre l'histoire générale du cinéma de ses balbutiements en 1832 jusqu'à l'avènement du cinéma parlant <sup>1</sup>.

Malgré l'ancienneté de sa rédaction (le texte est celui de la seconde édition de 1948), l'Histoire générale du cinéma reste un grand livre de référence. Si en effet quelques connaissances nouvelles peuvent modifier ou compléter les informations qu'elle contient, la méthode adoptée par Georges Sadoul peu avant la guerre de 1939, qui consiste à étudier le cinéma sous tous ses aspects, artistiques, esthétiques, économiques, techniques et idéologiques, permet d'avoir un aperçu complet du fait cinématographique qui a fait école et confère à ce livre une densité extrême.

Ajoutons que c'est G. Sadoul qui a le premier étudié l'histoire de l'invention du cinéma, objet de ce premier volume, et détruit bon nombre de préjugés à ce sujet. Selon lui, « il n'y a pas un inventeur des photographies et des images animées, mais des dizaines ». Et le volume s'achève sur ce raccourci : « Plateau et Stampfer (...) posèrent les principes. Muybridge fit les premières prises de vue. Marey créa la première caméra. Reynaud réalisa les premiers spectacles de dessins animés. Edison mit au point le premier film que dix inventeurs tentèrent de projeter sur écran, ce que Louis Lumière réussit avec le plus de succès. Peu après, Méliès, adaptant au film les moyens du théâtre, fit du cinéma, jusqu'à lui curiosité scientifique, un spectacle véritable ».

A chacun selon son dû.

Pierre MOULINIER.

## SCIENCES SOCIALES

1576. — Anderla (Georges) et Schmidt-Anderla (Georgette). — Dictionnaire des affaires = Delmas business dictionary...: anglais-français, français-anglais. — Paris: J. Delmas; London: G. G. Harrap, 1972. — XII-588 p.; 27 cm. ISBN: 2-7034-0001-2: F. 119, 45.

— Ökonomisches Wörterbuch Aussenwirtschaft: Deutsch, Russisch, Englisch, Französisch, Spanisch, mit ca. 6500 Termini und Wortverbindungen / von Prof. Dr. Siegfried Kohls unter Mitarbeit von Studienrat Dipl. phil. Roland Dippmann, Diplomdolmetscher Walter Gulich und José Valls Ponzoda. — Berlin: Die Wirtschaft, 1972. — 619 p.; 21 cm. 48 DM.

Ces deux dictionnaires d'économie ne traitent pas exactement le même sujet puisque l'un est consacré à la langue des affaires et l'autre plus précisément à celle du commerce extérieur. Cela suffirait à expliquer pourquoi ils ne citent pas exactement les mêmes entrées et locutions. M. et M<sup>me</sup> Anderla en annoncent 70 000 alors que M. Kohls n'a compté que les mots : 6 500 mots allemands correspondant à 9 700 mots russes, 9 300 anglais, 9 500 français et 9 400 espagnols. C'est que le premier diction-

<sup>1.</sup> Signalons qu'une Histoire du cinéma (des origines à 1960) en édition de poche, due à Georges Sadoul, existe dans la collection « J'ai lu » (Flammarion 1962, 627 p.)

naire est bilingue anglais-français tandis que le second met en parallèle les mots et locutions de cinq langues: l'allemand, le russe, l'anglais, le français et l'espagnol. Le dictionnaire français comprend deux parties classées respectivement dans l'ordre des entrées anglaises et françaises alors que les rubriques alphabétiques du dictionnaire est-allemand sont allemandes. Les mots et locutions sont placés en regard de groupes de chiffres repris dans les index russe, anglais, français et espagnol. La partie française ne soulève pas de critiques et la version russe a été publiée à Londres (I. Pitman & Sons) sous le titre de Business Russian. De leur côté les éditions Delmas préparent des dictionnaires dans d'autres langues et sous d'autres formes. Leur dictionnaire se termine par des tableaux bilingues des principaux poids, mesures et coefficients de conversion.

Pour traduire de l'anglais en français et inversement le lecteur français consultera plus facilement et plus utilement le dictionnaire français. D'abord les rubriques sont en anglais et en français et non en allemand et les locutions sont beacoup plus nombreuses. Cependant les deux dictionnaires se complètent même si l'on fait abstraction des mots allemands, russes et espagnols du dictionnaire est-allemand.

Pierre BAUDRIER.

1577. — BOUVIER (Jean). — Initiation au vocabulaire et aux mécanismes économiques contemporains: xixe-xxe siècles. — 2e éd., rev. et augm. — S.E.D.E.S. [Société d'édition d'enseignement supérieur], 1972. — 2500 p.; 18 cm. — (Regard sur l'histoire; II. Histoire générale.)

Plutôt que d'adopter un cadre chronologique, l'auteur a choisi d'étudier l'histoire économique des deux derniers siècles dans un cadre systématique qui préserve la continuité des mouvements économiques. Le texte, d'une rare densité, est suivi de nombreux documents qui éclairent les multiples aspects des mécanismes économiques : système de crédit, prix et marchés, évolution des entreprises, comptabilité des firmes et comptabilité nationale...

Alfred Fierro-Domenech.

1578. — Economie et société humaine / préf. de Valéry Giscard d'Estaing; présentation de Lionel Stoléru. — Denoël, 1972. — 493 p.; 18 cm. — (Rencontres internationales du Ministère de l'économie et des finances.)

Ce livre est le compte rendu intégral des rencontres tenues à Paris sous le patronage de l'Unesco, les 20, 21 et 22 juin 1972. Les participants sont aussi divers que Raymond Aron, François-Régis Bastide, Edgar Faure, John Kenneth Galbraith, Roger Garaudy, André Jeanson, Bertrand de Jouvenel, Sicco Mansholt, Olof Palme, Léopold Sédar Senghor, Valéry Giscard d'Estaing... Les principaux thèmes de la réunion ont été: économie et culture, économie et choix collectifs, économie et justice. Toutes les contributions sont de haute tenue scientifique.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1579. — KISCH (Guido). — Judaistische Bibliographie : ein Verzeichnis der in Deutschland und der Schweiz von 1956 bis 1970 erschienenen Dissertationen und Habilitationsschriften. — Basel : Helbing und Lichtenhahn, 1972. — 104 p.; 22 cm.

ISBN 3-7190-06130-3.

En guise de suite à un travail bibliographique publié en 1959, qui enregistrait les thèses de doctorat intéressant l'histoire des Juifs, parues en Allemagne entre 1922 et 1955, l'auteur a achevé à la fin de 1971 (sa préface est datée de janvier 1972) un relevé similaire, mais conçu selon un plan plus vaste : la bibliographie des dissertations doctorales et des thèses qualifiant pour l'enseignement supérieur, portant sur tous les thèmes concernant les Juifs et le Judaïsme, produites en Allemagne et en Suisse, occasionnellement aussi en Autriche; outre la collecte des imprimés, une tentative a été faite d'inclure des travaux dactylographiés qui attendent une publication éventuelle dans les archives universitaires ou les dépôts de bibliothèques.

Le corps de l'ouvrage est réparti entre une dizaine de rubriques : littérature juive; histoire et philosophie religieuses; histoire sociale, juridique, économique et culturelle des Juifs, durant l'Antiquité, en Allemagne et dans les autres pays; histoire de l'antisémitisme en Allemagne et persécution des Juifs sous le Troisième Reich; les Juifs et le judaïsme dans la littérature, l'histoire des langues et l'art; les Juifs et la médecine; la Palestine et l'État d'Israël (structures, droit, politique, sociologie, économie); les Juifs dans la République fédérale allemande; bibliographie (y compris typographie); biographie et « ergographie ».

Le nombre des titres rassemblés s'élève, avec les addenda, à cinq cent-huit.

Cette partie principale est précédée d'aperçus fort importants sur la documentation bibliographique et la méthode suivie dans l'élaboration de l'ouvrage, ainsi que d'une étude précieuse sur la bibliographie « judaïstique » en langue allemande depuis le XIX° siècle, exposé qui prend en considération, avec raison, jusqu'aux catalogues de libraires. Un double index : matières et auteurs.

Signalons ici un autre travail bibliographique des plus utiles, dû au même savant : « The Jews in medieval Germany. A bibliography of publications on their legal and social status, 1949-1969 », dans Revue des études juives/Historia Judaica, t. 130, avril-décembre 1971, pp. 271-194.

Georges VAJDA.

1580. — MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME. Informations scientifiques (Service d'échanges). Paris. — Les Études rurales en France : tendances et organisation de la recherche / sous la dir. de I. Chiva, P. Rambaud... — Mouton, 1972. — 369 p.; 24 cm. — (Publications : Série B : Guides et répertoires; III.)

Cette publication, de la série « Guides et répertoires » de la Maison des sciences de l'homme, est un répertoire des organismes et des publications concernant l'économie et la sociologie rurales. Elle est divisée en 3 parties.

La première donne la liste des centres de recherche, groupés par département et qui comprennent : les divers organismes d'étude et d'intervention, qu'ils soient étatiques et dépendant du Ministère de l'agriculture (comme le Service central des enquêtes et études statistiques, l'Institut national de la recherche agronomique, etc.) ou d'autres ministères (tel l'Institut national de la statistique et des affaires économiques, relevant du Ministère des finances), professionnels (comme les chambres d'agriculture, l'Assemblée permanente des présidents des chambres d'agriculture, l'Institut national de gestion et d'économie rurale, etc.), universitaires (chaires et laboratoires d'économie rurale) ou privés (bureaux d'étude privés, etc.).

Le nombre des organismes recensés est de 289. Pour chacun d'entre eux on donne les éléments d'information suivants: nom de l'organisme, adresse, téléphone, nom du directeur, statut, date de création, organisation, liste des publications périodiques, liste (non exhaustive) des études publiées depuis 1960. Un certain nombre d'établissements d'enseignement ne sont pas répertoriés en tant que tels, mais ils sont représentés dans la seconde partie par la liste des thèses.

Cette seconde partie énumère les publications faites de 1960 à 1968 par les différents organismes de recherche, avec classement en thèses (d'université, de doctorat, de recherche), diplômes d'études supérieures (universités) et mémoires (établissements d'enseignement supérieur). Ces publications sont classées par organisme, dans le cadre de chaque département.

La troisième partie donne une liste de quelque 300 périodiques spécialisés, avec, pour chacun de ceux-ci, l'année de départ de la publication, l'adresse et la cote de la Bibliothèque nationale.

Enfin, le volume est complété par deux index : un index alphabétique des noms d'auteurs et un index alphabétique des noms de centres.

Désiré Kervégant.

1581. — NEAL (K. W.). — Teaching method in further education: a bibliography. — 2nd ed. — Wilmslow (7 Church Road, SK9 6HH): K. W. Neal, 1972. — 112 p.; 24 cm. f. 1.40.

Bibliographe de qualité, M. Neal édite à son compte un certain nombre de bibliographies: Library guide to education, Library guide to engineering, Library guide to agriculture anc horticulture... Après quelques pages de bibliographie sur les méthodes d'enseignement, l'essentiel de ses références est classé suivant les matières enseignées. Sciences économiques, sociales et dites exactes sont privilégiées par rapport aux langues, à la littérature, à la géographie ou à l'histoire.

Alfred Fierro-Domenech.

## Sciences fondamentales et appliquées

1582. — BIOLOGICAL ABSTRACTS. Biosciences information service. Philadelphie. — A Guide to the vocabulary of biological literature: Biosis. — New ed. — Philadelphia (Pa., 2100, Arch Street): Biological abstracts, [1973]. — VIII-126 p.; 27 cm.

Il est inutile de décrire cette réédition du Guide du vocabulaire de la littérature biologique puisque c'est la 3<sup>e</sup> édition parvenue à la rédaction du *Bulletin des biblio*-

thèques de France <sup>1</sup>. Disons seulement que depuis la première édition, 1968, 176 000 mots différents se sont ajoutés à l'index KWIC de la revue « Biological abstracts » et que ce guide est passé de 2 246 entrées à 8 705 dont 8 050 mots-clés. Les explications liminaires sont moins denses et plus claires que celles des éditions précédentes. La typographie est bien meilleure, ce n'est plus la reproduction d'un document d'imprimante, il semble que l'index ait été imprimé par photocoposition. Indexeurs et utilisateurs de « Biological abstracts » ont donc un instrument plus achevé à leur disposition et les biologistes une liste de descripteurs qui peut leur être très utile.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1583. — BOREL (Émile). — Œuvres... / introd. par Maurice Fréchet. — C.N.R.S., 1972. — 4 vol., 2491 p. : ill., front.; 24 cm. 256.80 F.

Ce très important travail d'édition comprend toutes ses œuvres originales non encore publiées. Il est précédé d'une copieuse introduction due à Maurice Fréchet, situant les travaux de Borel dans leur contexte mathématique, mais aussi éclairant sa vie, sa carrière, son action sociale (p. 9 à 98).

Il ne saurait être question pour nous d'analyser une recherche profonde et complexe qui a conduit Borel de l'étude de l'arithmétique, des séries numériques, de la théorie et de la mesure des ensembles, des fonctions réelles (de variables réelles), des fonctions complexes de variables complexes, des équations différentielles, jusqu'à la géométrie et aux mathématiques appliquées.

Né en 1871, Borel fut un « enfant prodige » (p. 9). Entré à l'École Normale, il devait enseigner à Lille, puis jouer un rôle important dans la création de l'Institut Henri-Poincaré; à l'École Normale, il protégea M<sup>me</sup> Curie. Ami de Paul Painlevé, il fréquenta aussi durant toute leur vie, Jean Perrin, Paul Langevin, Charles Maurain. Il rencontra, pendant plusieurs années, Paul Valéry. Grand voyageur, il propagea l'enseignement mathématique dans le monde, avant de s'éteindre en 1956.

Les publications de Borel sont au nombre de plus de trois cents. Parmi elles, on trouve trente cinq livres, dont certains connurent plusieurs éditions. Ici, une liste précieuse des travaux publiés est établie par année de parution. Elle rendra grand service aux bibliothécaires (p. 99 à 116). D'autre notices par A. Denjoy, G. Valiron, Paul Lévy, M. Fréchet éclaireront les chercheurs (p. 203 à 221), en précisant les indications présentées par l'auteur lui-même sur l'orientation de son travail. Il a été divisé en analyse (1<sup>er</sup> vol., pp. 227 sq, et 2<sup>e</sup> vol.), probabilités et statistique (2<sup>e</sup> vol.), ensembles, théorie des nombres, mécanique, physique mathématique et relativité (3<sup>e</sup> vol.), géométrie, algèbre, économie, philosophie, enseignement... (4<sup>e</sup> vol.)

Il faut féliciter les éditeurs pour l'étendue de leurs connaissances et le soin apporté dans la mise au point d'une publication aussi considérable. Rassemblée, sous

<sup>1.</sup> Voir : Bull. Bibl. France, 16e année, No 11, nov. 1971, p. \*987 à \*988, no 2617; 18e année, No 4, avril 1973, p. \*341, no 872.

la direction de M. le Pr Dugué, par M<sup>me</sup> P. Bertrand et M<sup>me</sup> C. Chazy, elle a été rendue possible grâce au Service des publications du Centre national de la recherche scientifique, et à son Service de reproduction. Plusieurs de nos collègues bibliothécaires ont aussi collaboré à cette vaste entreprise, rendue nécessaire au moment où les mathématiciens s'interrogent de plus en plus sur leur histoire.

Suzanne Colnort-Bodet.

1584. — DIERKS (Heinrich). — Über die Zitierhäufigkeit von Zeitschriften auf dem Gebiete der Physik: eine Untersuchung... — Köln: Greven Verlag, 1972. — 1X-115 p.; 21 cm. — (Arbeitenus a dem Bibliothekar-Lehrinstitut des Landes Nordrhein-Westfalen; Heft 41.)
DM 21.80.

Il y a un certain temps déjà que le recensement et le décompte des références renvoyant à tel ou tel périodique scientifique, ont été utilisés pour tenter d'analyser et de mesurer l'influence ou l'importance relative de celui-ci. De cette démarche, le Science citation index <sup>1</sup> a d'ailleurs tiré un moyen de recherche bibliographique.

Présenté de façon très claire, le petit livre de M. Dierks, valable pour le domaine de la physique et basé sur l'examen de plusieurs dizaines de périodiques publiés dans divers pays en diverses langues, cite ou rappelle la plupart des travaux qui ont été faits dans ce domaine <sup>2</sup>. Sa méthode n'est pas sensiblement différente de celle des autres études du même ordre, ni d'ailleurs ses conclusions : à savoir, fondamentalement, qu'un très petit nombre de périodiques, très souvent cités, distancent nettement, presque brutalement, un grand nombre d'autres dont les titres se retrouvent rarement ou très rarement dans le notes ou références bibliographiques. Les statistiques établies par M. Dierks, d'après un grand nombre de critères différents, permettent d'illustrer et de nuancer cette constatation et fournissent des données incontestables pour l'étude des problèmes que pose aujourd'hui l'information des chercheurs dans le domaine scientifique et technique.

Yves Laissus.

1585. — DUCHESNE (J.). — Physico-chemical properties of nucleic acids. Vol. 1. Electrical, optical and magnetic properties of nucleic acids and components. — London: Academic press, 1973. — XXVI-299 p.; 23 cm. ISBN 0-12-222901-0: £ 5.80.

Ce premier volume, d'une série qui en comprendra trois, s'intéresse plus particulièrement aux propriétés électriques, optiques et magnétiques des acides nucléiques et de leurs constituants. Parmi les propriétés intrinsèques de ces composés, consi-

<sup>1.</sup> Cf. Bull. Bibl. France, 14e année, No 1, janvier 1969, p. \*31 à \*33, no 188.

<sup>2.</sup> Parmi lesquels celui de John Martyn et Alan Gilchrist, An Evaluation of British scientific journals, Londres, 1968 (Aslib occasional publications; 1) cf. Bull. Bibl. France, 14e année, No 12, décembre 1969, p. \*1012 à \*1013, no 2787.

\*635 ANALYSES

dérés en tant que macromolécules, nous trouvons : le calcul des moments dipolaires et les interactions dues aux transferts de charges dans les purines et les pyrimidines. les propriétés des états excités et l'énergie de transfert dans les polynucléotides et les agrégats d'acides nucléiques; enfin, l'étude de la durée de vie des radicaux libres en solutions aqueuses.

Ce travail est complété par l'analyse de différents types de liaisons et de mécanismes d'interactions comprenant aussi bien la photodynamique et l'effet des radiations que la fluorescence.

Ce livre est d'un grand intérêt pour la compréhension des propriétés physicochimiques des acides nucléiques et de leurs constituants. Il peut servir, dans le domaine qui lui est propre, de source d'information et de références aussi bien pour le chercheur (biologiste, chimiste ou physicien) que pour l'étudiant.

Georges LAÏN.

1586. — Étude des transformations critallines à haute température au-dessus de 2 000 k... — C.N.R.S., 1972. — 489 p. : ill.; 30 cm. — (Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique; 205.)

Br.: 149.50 F.

Dans le secteur de la physique des hautes températures la France a joué un rôle de pionnier, que le président du colloque, G. Chaudron, rappelle dans son allocution d'ouverture. Le grand succès de la réunion d'un véritable congrès à Odeillo (Pyrénées-Orientales) du 27 au 30 septembre 1971 n'a donc rien d'étonnant.

La participation très large (184 personnes avec 56 communications), avec une représentation très internationale, les nombreuses réunions suivies de discussions animées, expliquent le grand intérêt de mise au point complète que présente la publication de ce colloque.

Remarquablement construit ce volume débute par une conférence de A. Guinier sur : « Agitation thermique et désordre structural dans les cristaux ». Des cinq thèmes essentiels traités: méthodes et appareillages; phénomènes d'ordre-désordre; contrôle de la composition et non stoechiométrie; transformations cristallines proprement dites; diagrammes de phases, le premier tient une place dominante. Cela souligne le rôle important que tiennent les techniques dans les progrès enregistrés.

Trois langues ont été utilisées pour la publication (français, anglais, allemand) mais chaque texte est accompagné de deux résumés, dont un en français. Outre les communications de résultats particuliers originaux, cinq conférences plus générales furent prononcées. Avec les illustrations nombreuses et variées, avec les bibliographies qui accompagnent toutes les communications, ce volume constitue une masse de documentation considérable, dont l'exploitation aurait été grandement facilitée par un index alphabétique des matières.

Comme pour toutes ces réunions un délai préjudiciable s'écoule entre la tenue des séances et la diffusion de la publication. Dans le cas présent cet écart n'est pas excessif. Ce retard est cependant regrettable car beaucoup des aspects envisagés au cours de ces réunions débouchent sur des applications pratiques. D'ailleurs l'industrie privée était bien représentée aux éunions d'Odeillo.

Il convient de souligner également la haute tenue de la typographie et de l'iconographie de ce volume.

Jean Roger.

1587. — FEDERATION OF EUROPEAN BIOCHEMICAL SOCIETIES. Meeting. 7. 1971. Varna [Bulgarie]. — Biochemistry of cell differenciation. Vol. 24 / ed. by A. Monroy and R. Tsanev. — London: Academic press, 1973. — 191 p.: ill; 24 cm.

Quand le problème de la différenciation cellulaire est abordé au niveau biochimique on est obligé de faire appel aux « marqueurs ». Au niveau moléculaire la différenciation implique les synthèses de protéines spécifiques. Il y a quelques années, l'hémoglobine, les protéines du muscle ou des produits de sécrétions glandulaires étaient seuls utilisés comme « marqueurs ». Récemment d'autres protéines et enzymes se sont révélées excellentes.

Ainsi, une de ces enzymes, le glutamine-synthétase est utilisée comme marqueur dans l'étude de la différenciation de la rétine neurale. Le premier chapitre de l'ouvrage présente les rôles de cette enzyme qui intervient dans les contrôles transcriptionnel et translationnel.

Les systèmes erythropoiétique et myogénique sont utilisés par Holtzer et coll. pour essayer de trouver une relation entre la replication de l'ADN et l'expression d'un certain programme de différenciation. La question posée est la nature du changement qui provoque pour certaines l'arrêt de la division alors que les autres se divisent encore.

Scherrer et Georgiev présentent le mécanisme de biosynthèse et le transport de ARN messager chez les eucaryotes.

Un matériel classique pour l'étude de contrôle de l'activité du gène est représentée par les chromosomes géants des diptères. Pelling présente à ce sujet de nouvelles techniques.

Crippa et Tocchini-Valentini ont étudié les gènes ribosomaux durant l'oogenèse des amphibiens. C'est en effet pour la première fois chez les oocytes amphibiens que fut découvert le gène amplification.

D'autres sujets sont abordés : complexité de la transcription de ARN à partir de la simple copie de l'ADN pendant le développement de la souris. Synthèse de la myosine pendant la différenciation morphologique des myoblastes; inhibiteur biologique spécifique de synthèse protéique dans les cellules différenciées, croissance et différenciation dans les cultures de cellules épidermiques. Récepteurs hormonaux de la chromatine et leurs rôles probables dans l'ontogenèse. Les voies d'oxydation des glucides dans les cellules en croissance et en division de Acer Pseudoplatanus. etc.

L'ouvrage est fort bien présenté, de très nombreux articles y sont exposés (trop pour être tous résumés), tous fort bien illustrés. Le livre se termine par deux index, l'un des auteurs, l'autre des sujets. Les références bibliographiques sont données à la fin de chaque rapport.

C'est bien entendu un ouvrage qui ne peut s'adresser qu'à des biochimistes spécialisés et avertis.

Jacques Baraud.

1588. — Pade approximants and their applications: proceedings of a conference held at the University of Kent, 17-21 july 1972 / ed. by P. R. Graves-Morris. — London: Academic press, 1973. — x-354 p.; 24 cm. ISBN 0-12-295950-7: £ 5.50.

Ce livre est le compte rendu de la Conférence internationale de Canterbury sur les approximants de Padé. Il sera utile au nombre croissant de chercheurs qui utilisent les méthodes de Padé dans leurs recherches. Le livre est divisé en cinq parties, la première comprenant la communication d'ouverture du Pr Gammel traite des propriétés mathématiques des approximants de Padé. Les autres articles sont classés dans les quatre chapitres suivants : Analyse numérique et méthodes numériques (9 articles); Application aux phénomènes critiques des approximants de Padé (7 articles); Applications à la physique atomique, nucléaire et des particules (8 articles); Application au contrôle, à la simulation (théorie des réseaux) (5 articles).

Cet ouvrage s'adresse à des mathématiciens, physiciens et ingénieurs diplômés.

Nicole Buhr.

1589. — Perkins (E. S.) et Hansell (Peter). — Atlas des maladies de l'œil / [trad. et adapté par M. Sorato]. — Doin, 1972. — xi-86 p.: 41 ill. en 203 fig. en noir et en coul.; 26 cm.

Aux côtés des traités classiques d'ophtalmologie et de traitement médical ou chirurgical des affections oculaires, la place d'un Atlas pratique, simple, largement illustré, se révèle des plus utiles pour l'ensemble des maladies de l'œil. L'atlas publié par le Pr E.S. Perkins et Peter Hansell et que vient de traduire et d'adapter le D<sup>r</sup> M. Sorato, répond à ce but didactique, utile à la fois aux étudiants et aux praticiens sous sa forme iconographique.

Le texte descriptif sommaire est opposé à l'image précise de l'affection dans cet atlas où, dans ses quarante et un chapitres, après un rappel de l'œil normal et de la pathologie de l'orbite, se trouvent décrits l'ensemble des troubles affectant les diverses parties de l'œil (paupières, cornée, iris, sclérotique, rétine, etc.) et les troubles pathologiques (exophtalmie, affections cutanées, conjonctivites, inflammations, glaucomes, rétinites, traumatismes, etc.) ou les examens du fond d'œil et ses rapports, et la vision.

Le texte est simple. L'illustration heureusement choisie dans la précision de son expression. La présentation est claire et facile à consulter. Un index alphabétique termine cet atlas dont il faut souligner le caractère pratique si utile à l'étudiant ou au praticien.

Dr André HAHN.

1590. — Pratuel (Louis). — Essai de cartographie structurale et faciologique du bassin sédimentaire ouest aquitain pendant l'oligocène. — Talence : Institut de géologie du Bassin d'Aquitaine, 1973. — 2 vol., 632-XVII-p. : ill.; 29 cm. — (Mémoires de l'Institut de géologie du Bassin d'Aquitaine; 3.) Bibliogr. p. 569 à 629.

L'auteur, dans sa thèse de Doctorat d'État soutenue le 14 avril 1972 à l'Université de Bordeaux I, s'est attaché à la reconstitution des topographies souterraines du Tertiaire Aquitain à l'aide de toutes les coupes et sondages connus actuellement, et notamment en interprétant les recherches des prospecteurs d'eau et d'hydrocarbures et des géophysiciens.

On sait que, schématiquement, la dépression aquitanienne est une cuvette triangulaire, enfoncée entre la bordure méridionale du Massif Central et les Pyrénées et largement ouverte sur le golfe de Gascogne. Les deux masses orogéniques qui constituent un cadre naturel, déterminent aussi le régime hydrographique du golfe aquitain; celui-ci se confond avec le domaine de la Garonne.

Au point de vue géologique, le Bassin d'Aquitaine est un golfe ancien comblé par les sédiments secondaires, tertiaires et quaternaires. Les premiers forment des auréoles discontinues depuis les Charentes jusqu'aux Causses orientaux. Les dépôts tertiaires qui leur succèdent ont comblé toute l'étendue du golfe, et théoriquement devraient se superposer en s'emboîtant en « pile d'assietttes ». La réalité n'est pas aussi simple. Il est facile de comprendre que sur le pourtour du golfe les alluvions ont une origine directement continentale, lacustre ou détritique, en raison de l'activité des cours d'eau affluents, alors qu'en zone centrale profonde l'Atlantique reste le facteur dominant ou même exclusif.

D'autre part la ligne du rivage n'a cessé de se déplacer, suivant une série d'oscillations marines d'amplitude variable suivant les étages. Ainsi la limite extrême des faciès marins se situe aux environs de Sainte-Foy-La-Grande et Marmande avec le Stampien, et près de Lectoure avec l'Helvétien.

Au début du Tertiaire, à l'Eocène inférieur, la zone sud du bassin était occupée par un bras de mer mettant en communication les régions atlantiques et méditerranéennes, mais aussitôt le paroxysme du soulèvement des Pyrénées interrompt cette liaison en faisant émerger l'Est de la région. L'ère tertiaire voit différents épisodes de flux et reflux, et après les importantes sédimentations torrentielles du Pliocène, la mer n'occupe plus que le plateau landais entre Adour et Gironde, d'où elle va se retirer au Quaternaire.

Le géologue n'aurait-il qu'à distinguer les zones à alluvions fluviales ou lacustres des dépressions à dépôts marins? Ce serait compter sans les accidents du tréfonds qui sont essentiellement des rides anticlinales orientées grossièrement Nord-Ouest/Sud-Est. Ces plissements qui ont joué pendant presque tout le tertiaire ont subdivisé le Bassin d'Aquitaine en compartiments différenciés où les sédimentations, quoique contemporaines, ne sont plus de même nature.

On voit dès lors la difficulté de reconstituer la géographie de la région à une époque donnée du Tertiaire, car simultanément se déposaient ici des alluvions fluviatiles, là des boues lacustres, ailleurs des formations littorales, ailleurs des précipitations

de mer profonde, chacune de ces accumulations pourvue d'une faune particulière. L'auteur y est parvenu, et malgré le titre modeste de son « essai », il a — sans négliger aucun des travaux antérieurs — réuni tant de monographies locales et de synthèses régionales, tant de coupes, tant de mesures et tant de relevés faunistiques, que son ouvrage se présente actuellement comme exhaustif sur le sujet.

Plus de 60 pages de bibliographie, réunissant quelque 700 références, montrent l'étendue de la documentation et offrent au lecteur toutes possibilités de recherches ou de vérification sur une de nos grandes régions géologiques. Enfin 35 planches de cartographies sobres et précises complètent rationnellement le texte.

Louis Guillot.

1591. — Proceedings of the 1972 clinic on library applications of data processing: applications of on-line computers to library problems... papers... April 30-May 3, 1972 / ed. by F. Wilfrid Lancaster. — Urbana [III.]: University of Illinois graduate school of library science, 1973. — VI-169 p.: ill.; 23 cm. ISBN 0-87845-035-1: \$ 5.

Ce recueil des textes des communications présentées à la 9e réunion annuelle organisée par l'Université de l'Illinois du 30 avril au 3 mai 1972, reflète essentiellement l'intérêt que les problèmes posés par l'automatisation dans les grandes bibliothèques suscitent chez les bibliothécaires à l'heure présente. L'utilisation des ordinateurs IBM, des machines à écrire magnétiques et sélectives, les terminaux sont maintenant à la base des diverses opérations bibliothéconomiques et c'est une illustration, ponctuée d'exemples et de schémas opérationnels, que l'on trouve dans cet ouvrage qui aborde l'ensemble des données : historique et applications des systèmes adoptés, rapidité et coût des opérations, effets sur le travail journalier et adaptation du personnel, bénéfices observés tant auprès des lecteurs que pour le service des prêts locaux et inter-bibliothèques des réseaux associés, incidences budgétaires, organisation des fichiers et index, action sur la diffusion de l'économie des collections, la conservation et le classement des publications, applications à l'information médicale et pharmaceutique, etc.

L'intérêt de cet ouvrage se manifeste dans la lecture des exposés qui font état des expériences réalisées depuis trois-quatre années dans quelques grandes bibliothèques des États-Unis et dans la critique des résultats obtenus. Précédée d'une introduction de F. Wilfrid Lancaster, éditeur de cette publication, une conclusion des débats nous est présentée par Glyn T. Evans, coordinateur des systèmes bibliothéconomiques de la 5° association des Bibliothèques universitaires de Syracuse [N.Y.].

On trouvera donc dans ce volume aussi bien des rappels des grands répertoires bibliographiques courants (Index Medicus, Excerpta-Medica, etc) et de leurs publications par le moyen d'ordinateurs que le fonctionnement même du système IBM, ou des citations de divers systèmes expérimentaux (MALIMET = master list of medical indexing terms, UNISIST = study report on the feasibility of a world system information etc.). Nous retiendrons de ces exposés ce qui a été réalisé pour le système de circulation contrôlée à la Bibliothèque de Columbus qui compte 300 ter-

minaux, 250 000 volumes, un réseau de 33 bibliothèques associées, 120 000 acquisitions annuelles et 70 000 usagers, ainsi qu'à la « Northwerstern university library », ce qu'a apporté le système LOLITA (Library on-line information and text access) pour les acquisitions; l'utilisation de la technologie dans les cas de prêts interbibliothèques au « Medical Center » de Chicago; le contrôle des suites et collections à la Bibliothèque biomédicale de Los-Angeles; les opérations de catalogage dans les bibliothèques publiques de la « Mission Shawnée », Kansas; l'utilisation multifonctionnelle du système BALLOTS (Bibliographic automation of a large library operations using time-sharing system) — MARK, à la Bibliothèque de l'Université Stanford [Cal.].

Chacun de ces exposés, où la critique se fait une assez large place, est accompagné de références bibliographiques. L'ouvrage lui-même se termine par un index auteurs-matières.

En présentant cette mise au point actuel, il tend à ouvrir pour l'avenir un vaste champ expérimental qui doit conduire à une standardisation des services opérationnels de l'automatisation dans les bibliothèques.

Dr André HAHN.

1592. — Références bibliographiques : index clinique international. — Rueil Malmaison : Sandoz. — 30 cm [et] 21 × 30 cm.
1962 →.

Les Références bibliographiques sont éditées par les Laboratoires Sandoz sous la forme de dossiers trimestriels destinés aux spécialistes de différentes disciplines. Dans les dossiers de Cardiologie, Gastro-entérologie, Gynécologie-Obstétrique, Neuro-Psychiatrie, Pédiatrie, les références (500 en moyenne) sont imprimées sur des étiquettes gommées que l'on peut détacher. Ces étiquettes sont assemblées en deux cahiers et classées par grandes rubriques de sujets, regroupés en une table. Les références, limitées aux articles d'intérêt clinique, sont extraites de la littérature médicale internationale, avec prédominance d'articles en français et en anglais.

Dans chaque dossier de Cardiologie et de Gynécologie-Obstétrique vient s'ajouter, sous le titre d'Actualité en ... une brochure constituant une revue de synthèse sur un sujet d'actualité. Pour la Neuro-Psychiatrie, les cahiers de références sont diffusés en annexe à la revue rédactionnelle N. P. Neurologie, Psychiatrie.

Une nouvelle série des Références bibliographiques (quatre numéros parus) est consacrée au métabolisme phospho-calcique. A la différence des séries précédentes, le format est oblong, les références (une soixantaine par cahier) sont analysées et présentées sur des fiches cartonnées prédécoupées qui comportent des indices de classement. Ce travail d'analyse est effectué par le Service de documentation du Centre du Métabolisme phospho-calcique de l'Hôpital Lariboisière.

Telle est schématiquement la physionomie actuelle d'une bibliographie originale, complexe, variée et variable. En fait, les *Références bibliographiques* ne sont pas, à proprement parler, une bibliographie : elles sont une diffusion sélective de l'information. A côté des bibliographies spécialisées existantes, elles occupent cependant une

place unique, car elles s'adressent aux spécialistes en tant que praticiens. Le nombre des destinataires est nécessairement limité par cet objectif même, mais aussi par la qualité de ce service gratuit d'information bibliographique <sup>1</sup>.

Raymond Perrin.

1593. — Schmidt (Anka) et Schmidt (Peter). — Retrospektive Fachbibliographie der seismologischen Literatur über die Erdbeben im Vogtland und in den angrenzenden Gebieten: 1511-1970/erarbeitet von Anka Schmidt... — Freiberg [Sachs.]: Bergakademie Freiberg, 1972. — 100 р.; 21 ст. — (Veröffentlichungen des Wissenschaftlichen Informationszentrums der Bergakademie Freiberg; 47.)

La « Bergakademie » de Freiberg en Saxe possède un cente d'information de haute renommée à la fois ancienne et internationale.

Le secteur scientifique retenu ici, celui des séismes, déborde aussi sur la géotectonique et sur la géographie au sens large. Le territoire étudié, le Vogtland et les régions voisines notamment du Erzgebirge, correspond à la région 6 de la carte de V. Kármik.

La partie essentielle de cette bibliographie comporte 842 titres allant de 1511 à 1970. Il est tenu compte non seulement des publications effectuées dans les grands pays d'Europe, Allemagne et Tchécoslovaquie surtout évidemment, mais aussi des travaux inédits des archives. Le catalogue régional est complet, mais également des études plus larges où il est traité de l'Europe moyenne sont retenues. Il n'est pas superflu de souligner l'énorme tâche que représentait la réunion d'une telle bibliographie.

En de courts paragraphes les auteurs expliquent le choix du territoire, l'intérêt de cette région, la méthode de recherche bibliographique. Il y a là un exemple qui sera certes profitable pour beaucoup de documentalistes.

Un index alphabétique détaillé des matières, la liste des biographies d'auteurs, une liste dans l'ordre chronologique des publications et l'indication des lieux d'archivage des études non publiées permettent une exploration parfaite et fructueuse de cette bibliographie.

Les résumés en allemand, en tchèque, en russe, en anglais, en français élargissent de façon substantielle le large champ des utilisateurs à l'échelle internationale.

Jean Roger.

r. Parce que les Editions Sandoz sont des éditions publicitaires, cette diffusion gratuite ne peut toucher qu'un milieu restreint et spécialisé. C'est ainsi que l'ouvrage de Jacques Archimbaud « Bibliographie et recherche documentaire en médecine et pharmacie » (B.B.F., 18º année, Nº 1, janv. 1973, p. \*74 à \*76, nº 202; 16º année, Nº 8, août 1971, p. \*777 à \*778, nº 2077), qui est une remarquable introduction à la recherche documentaire dans les sciences de la vie et de la pharmacie (donc de la chimie), ne peut être vendu ou distribué à des personnes n'étant ni médecin, ni conservateur d'une bibliothèque de médecine. Or, il serait bon que tout étudiant en biologie, en chimie, toute bibliothèque où l'on peut être amené à orienter des lecteurs dans ces domaines, puissent en disposer. L'on ne peut que souhaiter que les éditions Sandoz trouvent un moyen de permettre la circulation générale d'ouvrages bibliographiques aussi considérables. (N.D.L.R.)

1594. — SMITH (A. L.). — Particle growth in suspension: proceedings of a symposium... — London: Academic press, 1973. — VIII-306 p.: ill.; 23 cm. — (Society of chemical industry monograph; 38.)

Index

ISBN 0-12-605921-7: £, 7.00.

Ce livre est le 38° d'une collection publiée par la « Society of chemical industry ». Il s'agit du compte rendu du Symposium organisé en 1972 à l'Université de Brunel par la section « Colloïdes et chimie des surfaces » de cette société.

Le sujet de cet ouvrage intéresse plus particulièrement les laboratoires de recherches universitaires et industriels. En effet, la fabrication de suspensions stables, possédant des propriétés convenables, est d'une grande importance pour l'industrie. Elle demande une bonne connaissance des mécanismes qui régissent la croissance des particules en suspension et le contrôle de leurs formes et de leurs dimensions.

Les exposés présentés à ce Symposium et les discussions auxquelles ils ont donné lieu, témoignent des énormes progrès effectués sur ce sujet peu étudié. De nouveaux procédés et de nouvelles préparations sont proposés; des effets particuliers dans les milieux dispersifs sont étudiés. Très peu d'ouvrages ont été publiés sur le même sujet, ce qui fait l'importance de ce livre qui ouvre aux chercheurs de riches champs d'investigations sur de nombreux problèmes non résolus.

Georges LAIN.

1595. — TARLING (D. H.) et RUNCORN (S. K.). — Implications of continental drift to the earth sciences. Vol. 1. — London: Academic press, 1973. — xv-622 p.: ill.; 26 cm.

ISBN 0-12-683701-5:£ 13.80.

Le large succès rencontré dans des secteurs divers et nombreux des sciences de la terre par les théories mobilistes que la géophysique et le géomagnétisme modernes tendent à démontrer, a conduit à la réunion d'un colloque NATO à l'Université de Newcastle u . Tyne en avril 1972. Deux volumes sont consacrés à la publication de communications qui y furent présentées. Il convient de noter la rapidité de l'édition (moins d'un an), dont le mérite revient pour une large part aux rédacteurs D.H. Tarling et S. K. Runcorn.

La publication est entièrement en anglais. Un groupement des articles autour des thèmes majeurs facilite beaucoup l'utilisation du volume et en outre un index alphabétique détaillé des matières sera donné à la fin du second volume.

Le tome premier, ici analysé comprend cinq parties: paléomagnétisme, expansion du fond des océans. paléontologie, paléoclimatologie, géologie appliquée. Au total, 45 articles, accompagnés chacun d'une bibliographie, avec le plus souvent une discussion, constituent une mise au point remarquablement à jour et une revue quasi exhaustive d'un secteur scientifique fondamental pour tout l'ensemble des sciences de la terre et d'une grande partie de la biologie. La vaste participation internationale des plus grands spécialistes accroît encore la valeur exceptionnelle de la documentation et des informations réunies dans cet ouvrage.

Il n'est pas inutile de noter également les qualités des illustrations, l'abondance des cartes, des schémas qui rendent particulièrement aisée la lecture d'un ouvrage essentiellement et largement interdisciplinaire.

Jean Roger.

1596. — WARD (Dederick C.), WHEELER (Marjorie W.) et PANGBORN (M. W.) Jr. — Geologic reference sources: a subject and regional bibliography of publications and maps in the geological sciences. — Metuchen [N. J.]: Scarecrow press, 1972. — 453 p.; 22 cm. ISBN 0-8108-0477-8: \$ 12.50.

Le nombre de publications ou ouvrages se rapportant aux sciences de la terre atteint des proportions qui rendent impossible l'accès aux renseignements spécifiques cherchés dans un délai raisonnable. Une présélection des ouvrages essentiels et modernes peut apporter un remède efficace à cette difficulté. Tel est le but du présent volume, qui est donc destiné aussi bien aux étudiants, qu'aux documentalistes, ou aux professionnels de différentes branches scientifiques qui ne sont pas des spécialistes de géologie.

Cette bibliographie est internationale et couvre toutes les subdivisions des sciences de la terre, depuis la minéralogie jusqu'à la paléontologie. Les travaux retenus peuvent correspondre à des niveaux variés depuis la publication servant d'introduction dans une discipline jusqu'à l'article hautement spécialisé, mais démonstratif. Certains périodiques fondamentaux sont aussi retenus. Enfin certaines des publications ont été sélectionnées en raison de la bibliographie qu'elles apportent.

En introduction, quelques pages font le point de la documentation géologique dans le monde en 1970, avec une liste des articles récents consacrés à ce sujet.

Le corps de l'ouvrage est divisé en quatre parties : section générale; section par disciplines; section géographique; les cartes. Chacune de ces branches est subdivisée suivant un plan annoncé dans la table des matières. En consultant cette dernière on parvient très sûrement et très rapidement aux renseignements désirés.

D'ailleurs un index alphabétique des matières, passablement détaillé, cependant sans les termes stratigraphiques et géographiques (ce qui aurait été superflu), permet d'aboutir également aux informations demandées.

Bien que les auteurs, ainsi qu'ils le déclarent, aient eu tendance à choisir plutôt des publications de langue anglaise on trouve cependant ici les principaux livres en allemand et en français. Cette *bibliographie* sélectionnée a donc son usage dans tous les pays et sa place dans tous les organismes qui ont à s'occuper de géologie.

Jean Roger.

1597. — WINTERL (Jakob Joseph). — Index horti botanici universitatis Hungaricae quae Pestini est. — Budapest: Akadémiai Kiado, 1972. — IV-112-25 p.: ill.; 22 cm.
Réimpr. de l'éd. de 1788.

\$ 7.80.

Jakob Joseph Winterl (1739-1809), Autrichien de naissance mais dont toute l'activité scientifique se déroula en Hongrie, est le premier descripteur de la flore hongroise. Certes, comparé aux trois volumes in-folio, illustrés de 280 planches, des Descriptiones et icones plantarum rariorum Hungariae, publiées à Vienne, en 1802-1812, par F. Waldstein et P. Kitaibel, ce court index du Jardin botanique de Budapest paraît bien mince. Il est, de plus, inachevé. Son antériorité cependant, et son extrême rareté déià signalée en 1851 par Pritzel, postulaient en faveur d'une réédition. A vrai

mais ceux-ci sont aussi rares que les premiers.

La présente réédition en fac-similé permettra donc à bien des bibliothèques botaniques de combler une lacune, et ce, d'autant plus heureusement qu'elle s'accompagne d'un cahier de notes et remarques par S.Z. Priszter, où l'on trouve divers compléments d'ordre historique ainsi que la concordance des noms scientifiques figurant dans le texte et les planches de Winterl avec leurs équivalents actuels.

dire, Alexander Magocsy-Dietz, professeur à l'Université de Budapest et directeur du Jardin botanique, ayant en 1901 trouvé quelques bonnes feuilles et plusieurs spécimens des planches de l'*Index* de Winterl, fit imprimer une page de titre copiée sur celle de 1788 et constitua quelques exemplaires nouveaux, plus ou moins complets,

Yves Laissus.